onze MONDIAL

EXCLU

ERLING
HAALAND

MEILLEUR JOUEUR DE LA SAISON 2022-2023

FOCUS **CAN 2023**

RENCONTRE **MILLOT**

TACTIQUE **HÜTTER**

TURFU **RESTES**

MAIS AUSSI :
GHRIEB
PICAUD
INDONÉSIE
GAULOIS
VINTAGE
FOOT AMATEUR

363
DÉCEMBRE-JANVIER 2023

BELUX 7€ - CH 10,50CHF - PORT-CONT 7.50€ - DOM 7.50€ - MAR 76MAD - TUN 14.40TND - CAN 11.50$CAD

L 16712 - 363 H - F: 6,50 € - RD

À XV MONDIAL

ON EST PLUS FORTS

www.quinzemondial.com

Crédit © Icon Sport

RESTEZ CONNECTÉS

WWW.ONZEMONDIAL.COM

onzemondial

Onze Mondial

@OnzeMondial

@OnzeMondial

onze MONDIAL

Président-directeur de la publication :
Eric Aderdor

Directeur général :
Stéphan Huyvenaar

Rédacteur en chef :
Zahir Oussadi
zahir@onzemondial.com

Comité de rédaction :
Rafik Youcef, Antoine Chirat, Florian Sermaise, Yahia Saouthi, Youssef Fekaïr, Erwann Penland, Julien Pédebos, Victor Willems, Nathan Bricout, Arnaud Dechelotte, Thomas Salis

Secrétaire de rédaction :
Ange Martini

Couverture :
Koria et Etoilevega

Photographes :
Koria, So Graphic, Adrien Buxin, AS Monaco, Camulo James, Icon Sport

Ont collaboré à ce numéro :
Ianis Periac et Sébastien Louis

Directeur artistique :
Florent Mosconi-Bertin @etoilevega

Remerciements :
Alex Rowen, Enrica Tarchi, Nicolas Marin, Yann Perrin, Kamel Bengougam, Quentin Berthomé, Aymeric Millet , Amezienne Rehaz, Alex Chemouny, Aniss Garougi, Netta Margulies

Directeur financier :
Fakri Mrabet

Directrice des marques :
Églantine Monnoyeur

Publicité :
Horyzon Média

Directeur de la régie publicité :
Alexandre Chokron
achokron@horyzon.com

Directeurs de la publicité :
Olivier Girbas - ogirbas@horyzon.com
Yannick Reminiac - yreminiac@horyzon.com

ONZE MONDIAL, onzemondial.com
magazine mensuel
Édité par HORYZON MÉDIA
au capital de 562 500 €

32 avenue Pierre Grenier
92100 Boulogne-Billancourt

SERVICE ABONNEMENT
ABOMARQUE - ONZE MONDIAL
CS 60003 - 31242 L'UNION CEDEX
onze@abomarque.fr

IMPRIMÉ EN ESPAGNE
PAR ROTIMPRES
C/Pla de l'Estany
s/n 17181
Aiguaviva
Espagne

N° Commission paritaire : 0223 K 81293
(valable jusqu'au 28/02/2023)
Dépôt légal à la parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

ZAHIR OUSSADI
Rédacteur en chef

ET LA LUMIÈRE FÛT

« O*n ne bâillonne pas la lumière »* disait Victor Hugo. Erling Haaland a lui choisi de prendre toute la lumière au terme d'une saison 2022-2023 où il n'aura laissé que des miettes à ses rivaux. Désigné meilleur joueur par les lecteurs et internautes d'Onze Mondial, l'insatiable goleador norvégien s'est vu remettre le Onze d'Or lors d'une rencontre organisée au siège de son club, Manchester City.

Il succède au palmarès à Karim Benzema, double détenteur d'un trophée né en 1976 et qui a consacré à travers l'histoire les plus grands joueurs de la planète : de Maradona à Platini, en passant Ronaldo, Zidane, Ronaldinho, Cristiano Ronaldo ou Messi. Comment pouvait-il en être autrement ? Vous avez été plusieurs dizaines de milliers à voter et à plébisciter le cyborg norvégien, auteur de 52 buts et 9 passes décisives sous les couleurs de Skyblues, qui devance le duo français Benzema-Mbappé.

Contrairement à d'autres distinctions, les fidèles d'Onze Mondial ont sans doute relégué la Coupe du Monde au second plan, elle qui se trouvait coincée en plein cœur de l'exercice footballistique. La ribambelle de trophées conquis par l'ancien attaquant du Borussia Dortmund (Champions League, Premier League, Coupe d'Angleterre), aura sans doute fait le reste et pesé lourd dans la balance. À 23 ans, le numéro 9 des Cityzens pose donc fièrement avec son premier Onze d'Or (probablement pas le dernier) en une de notre magazine.

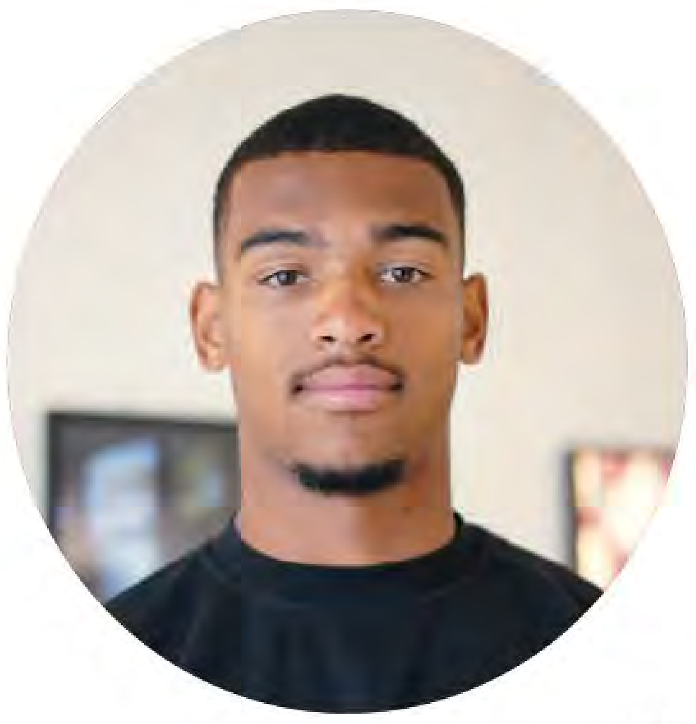
Un shooting photo auquel Haaland a associé un long entretien pour évoquer son plaisir de jouer au foot et son amour du but. De buts, il en sera question à la prochaine Coupe d'Afrique des Nations dont le coup d'envoi sera donné en janvier 2024 et auquel nous consacrons un long sujet. Autres sujets : des interviews avec des espoirs du foot français, le gardien du TFC Guillaume Restes et le meneur du VfB Stuttgart Enzo Millot, ainsi qu'une immersion en Indonésie, un an après la catastrophe du stade Kanjuruhan et ses 135 morts. Une manière pour les familles des victimes de sortir enfin de l'obscurité et de retrouver la lumière.

Prochaine Parution : Onze Mondial N°364, février 2024.

7 / PAROLE À LA DÉFENSE
TEN HAG

8 / LEXICOFOOT / LA RECETTE
CALENDRIER / ELYE WAHI

11 / SOCIAL FOOTBALL
PETIT TOUR SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX



12 / TURFU
GUILLAUME RESTES

TURFU

SNACK — 18
LE FOOTOSCOPE

COUV' — 20

20 / ONZE D'OR
ERLING HAALAND & CARLO ANCELOTTI

SNACK — 40
LA RECETTE DE LA GRINTA

MONDE — 42

44 / IMMERSION
INDONÉSIE : TRISTESSE ÉTERNELLE

50 / ENTRETIEN
ENZO MILLOT

56 / DOSSIER
CAN 2023 : YES YOU CAN

62 / FOCUS
À LA DÉCOUVERTE DE LA COUPE DU MONDE DE MINI FOOTBALL

SNACK — 64
L'EMPIRE DU MILIEU

FRANCE — 66

68 / INSTANT TACTIQUE
ADI HÜTTER

74 / MY LIGUE 2
RAYAN GHRIEB

76 / MADE IN FRANCE
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

80 / FOOT FÉMININ
CONSTANCE PICAUD

84 / FOOT STORE
LE FOOT ET PUIS C'EST TOUT !

SNACK — 86
CES GESTES TECHNIQUES QUI N'EN SONT PAS

88 — **C'ÉTAIT MIEUX AVANT**
90 - FC BARCELONE - REAL MADRID 2010
92 - JACK RODWELL
93 - ALEN BOKŠIĆ

CARRÉ VIP — 94
GAULOIS

DOUBLE POSTERS INCLUS

ABONNEMENT LIBERTÉ

TOUT EN DOUCEUR ET SANS ENGAGEMENT

AU LIEU DE 5,90€

3€90* **PAR NUMÉRO**

34%* de remise immédiate

LIVRÉ À DOMICILE

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT DE 3€90 PAR PARUTION

(OFFRE RÉSERVÉE À LA FRANCE MÉTROPOLITAINE ET AUX NOUVEAUX ABONNÉS)

A retourner sous enveloppe affranchie accompagnée de votre RIB à : Service Abonnements Onze Mondial, Garopôle, Place de la Gare, 80100 Abbeville

OU RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM
POUR DÉCOUVRIR TOUTES NOS OFFRES D'ABONNEMENT

TITULAIRE

(écrire en majuscule s.v.p)

NOM ____________

PRENOM ____________

ADRESSE ____________

____

CODE POSTAL ____________

VILLE ____________

EMAIL ____________

ORGANISME CRÉANCIER

HORYZON MÉDIA - 32 avenue Pierre Grenier, 92100 Boulogne Billancourt

N° ICS

FR67ZZZ608158

ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

ÉTABLISSEMENT ____________

ADRESSE ____________

____

CODE POSTAL ____________

VILLE ____________

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

CODE BANQUE ____________ CODE GUICHET ____________

NUMÉRO DU COMPTE ____________ CLÉ ____

DATE __ jour __ mois ____ année

N'oubliez pas de joindre un Relevé d'identité Bancaire

SIGNATURE OBLIGATOIRE ____________

* Offre valable jusqu'au 31/12/2023, réservé aux nouveaux abonnés (même nom + même adresse = même abonné) en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

PP363

En application de la loi du 6 janvier 1978 telle que modifiée par la loi du 6 août 2004, il est possible de s'opposer à ce que ces données soient utilisées à des fins de maling et / ou de prospection. Pour cela, il suffit de faire savoir par écrit, avec l'envoi de votre bulletin. lorsqu'un paiement de ONZE MONDIAL n'est pas honoré, les frais divers liés à l'impayé sont facturés à l'abonnée dans le respect des dispositions de l'article 32 de la loi du 9 juillet 1991. En cas de non-paiement par l'abonné des sommes dues, ONZE MONDIAL se réserve le droit de suspendre l'abonnement après une mise en demeure de régulariser la situation restée infructueuse au bout de 30 jours.

PAROLE À LA DÉFENSE...

ERIK TEN HAG

Tous les mois, Onze Mondial choisit une actualité et prend le contre-pied de la pensée dominante. Cette fois-ci, c'est Erik Ten Hag, le technicien néerlandais de Manchester United, qui a retenu notre attention.

Mesdames, messieurs, si je me trouve devant vous aujourd'hui, c'est pour prendre la défense d'un coach innocent, j'ai nommé Erik Ten Hag, souvent présenté comme l'un des successeurs de Pep Guardiola, mais sur qui la foudre s'abat depuis plusieurs semaines.

Alors pourquoi donc un tel procès pour un homme qui a tout de même mis fin, quelques mois seulement après son arrivée, à une disette de sept ans sans trophée du côté d'Old Trafford, une rareté quand on connaît le glorieux passé du plus grand club du Royaume. Ses prédécesseurs, Ole Gunnar Solskjaer en tête, ont eu du temps et de l'argent pour mettre fin à cela sans y parvenir. Surtout, à son arrivée, mon client a été confronté un problème et non des moindres : Cristiano Ronaldo. Si beaucoup se seraient écrasés devant l'aura du Portugais, il a fait front, n'hésitant pas à l'envoyer sur le banc des remplaçants. Erik Ten Hag est toujours là, contrairement au quintuple Ballon d'Or.

Les problèmes extra-sportifs, parlons-en. Rares sont les coachs du vieux continent à s'être retrouvés dans une aventure ressemblant plus à un épisode d « Enquêtes Exclusives » qu'à un vestiaire de football : Mason Greenwood, Jadon Sancho ou encore Antony ont tous été impliqués dans des affaires de violence ayant pollué le climat de l'équipe. Si quelqu'un ose me dire aujourd'hui que cela n'est pas un frein dans le bon développement d'un groupe, qu'il se lève maintenant ou qu'il se taise à jamais !

Croyez-moi, un vestiaire qui vit bien se ressent sur le terrain. Mais ça n'est pas le seul élément qui m'amène ici devant vous pour prendre la défense de ce technicien batave. La famille Glazer, est-ce que cela vous dit quelque chose ? Oui, ce sont bien les propriétaires de MU, invisibles hormis pour affirmer ouvertement que le club sera vendu. Là encore, comment voulez-vous réaliser un plan sur l'avenir quand vous ne savez pas quel sera votre propriétaire ainsi que ses ambitions ? L'an dernier, malgré cette actualité, il a tout de même placé son équipe à la troisième place de Premier League, avec 31 points d'avance sur un ancien rival nommé Chelsea.

Mesdames, Messieurs, les jurés, j'espère que vous avez su entendre mes arguments. C'est pourquoi je vous demande tout bonnement d'acquitter mon client, M. Erik Ten Hag. Certes, il n'arrivera certainement jamais à égaler Sir Alex Ferguson. Mais le football a changé et il faut savoir donner du temps au temps, regardez le travail de Mikel Arteta à Arsenal. Je vous donne rendez-vous d'ici un an et demi, nous ferons les comptes et vous verrez que la patience est la plus belle des vertus en football.

• Par Antoine Chirat - Photo Icon Sport •

« CALENDRIER »

Kalash est chargé chantait Kaaris, calendrier surchargé prône la FIFA. Ces derniers mois, le climat s'est tendu à travers les différents championnats. De premiers soldats ont ouvert le débat sur le nombre de combats à disputer pour satisfaire les médias. Les premiers avocats ont pour noms Van Dijk ou Tchouaméni, et petit à petit, l'idée s'épaissit. Ne faudrait-il pas réduire le nombre de parties pour permettre aux génies de garder plus d'énergie et ainsi offrir une plus belle symphonie ? « *Il y a de la fatigue alors qu'on on est que mi-octobre* » peste Deschamps. Et pourtant, dans sa vie d'avant, la répétition des mouvements était l'un de ses principaux talents. Mais une Coupe du Monde à 48 va faire son apparition, la prochaine Ligue des Champions comptera encore plus de batailles, au risque de voir les moussaillons prendre le bouillon. Qu'importe, seule la quantité de duels télévisés semble intéresser la FIFA et ses fédérés. Rien ne devrait bouger, à moins que certains jouent vraiment les syndiqués et ne décident de rejoindre la grève et son piquet. |

Par **Antoine Chirat**

La Recette

BY ONZE

Vous aussi, reproduisez *« tremblement de terre à Bollaert »* du chef Elye Wahi, à la maison. Pour ça, rien de plus simple, il vous faut :

Ingrédients

- Un match de Ligue des Champions attendu depuis plus de 20 ans dans un des stades les plus chauds de France.
- La recrue la plus chère de l'histoire d'un club qui doit encore justifier l'investissement consenti.
- Un match où l'on sent David capable de battre Goliath.

Place ensuite à la préparation

Veuillez suivre les étapes suivantes :

1. Vous pourriez vous contenter d'un nul, mais vous êtes encore sept à attaquer à la 70e, contre seulement huit Anglais.
2. Loin d'être à court d'énergie, vous enchaînez les courses en impressionnant vos convives. L'énergie de Bollaert vous porte vers ce débordement.
3. Comme tous les grands chefs, vous prenez l'information en amont. Vous avez vu votre partenaire ralentir sa course pour s'éloigner du défenseur.
4. La concentration est au maximum. Vous n'avez pas le droit de vous louper. Il n'y aura pas d'autre occasion de briller devant un tel public.
5. La frappe est précise, puissante, imparable. Grâce à ce petit bijou, vous entrez à jamais dans le cœur des fidèles Sang et Or.
6. La tête du cuisinier satisfait de son travail, on la reconnaîtrait parmi 1000.
7. Bonus : quand tu sais que ton restaurant va faire salle comble pour les 10 prochains mois.

Conseils de dégustation :

- **En élément de base, prenez une équipe dans le dur en championnat.**
- **Saupoudrez d'un peu d'espoir avec un match nul obtenu chez un grand d'Europe lors de la J1.**
- **Couronnez le tout par un clin d'œil à l'histoire avec une victoire historique datant de 1998.** |

À table, c'est prêt !

• Par **Antoine Chirat** - Photo **DR** •

AVEC
ABC SÉCURITÉ
ÉLOIGNEZ LE DANGER

SÉCURITÉ OUEST

Spécialisé dans le domaine de la sureté et de la sécurité, notre société a été fondée en 2017 par des professionnels de la sécurité depuis plus de 15 ans. Associé à une connaissance parfaite du métier, notre professionnalisme et nos valeurs offrent l'atout puissant d'une complète satisfaction de nos clients, s'inscrivant dans L'ambition initiale des fondateurs ABC. Nous assurons un suivi particulièrement Soigné des projets de nos clients et recrutons l'ensemble de nos agents avec rigueur. Parce que ce sont nos collaborateurs qui font la valeur, l'efficacité et la Performance de notre société, nous portons une attention particulière à leur formation continue ce qui les rend capable et compétents d'intervenir sur différents types de situation.

WWW.ABC-SECU.FR

MARSEILLE - MONTPELLIER - PARIS

ABONNEZ-VOUS À ONZE MONDIAL

PRÉSENT SUR LE TERRAIN DEPUIS PLUS DE 40 ANS

1 AN

SOIT 10 N° DU MAGAZINE
POUR SEULEMENT

34%* de remise immédiate

39 €

AU LIEU DE 59€

BULLETIN D'ABONNEMENT

A retourner sous enveloppe affranchie accompagnée de votre règlement à :
Service Abonnements Onze Mondial, Garopôle, Place de la Gare, 80100 Abbeville

OU RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM

☐ **1 AN : 10 N° PRINT + DIGITAL POUR 39 €**
AU LIEU DE 59 € SOIT 34% DE RÉDUCTION IMMÉDIATE (SUR LE PRIX DE VENTE AU NUMÉRO) **SOIT 3 NUMÉROS OFFERTS.**

☐ **2 ANS : 20 N° PRINT + DIGITAL POUR 74,90 €**
AU LIEU DE 118 € SOIT 37% DE RÉDUCTION IMMÉDIATE (SUR LE PRIX DE VENTE AU NUMÉRO) **SOIT 7 NUMÉROS OFFERTS.**

PA363

NOM ______________________ PRÉNOM ______________________

ADRESSE ____

VILLE ______________________ CODE POSTAL ______________________

EMAIL ______________________ TEL. ______________________

MON RÈGLEMENT :

Je règle par chèque à l'ordre d'Horyzon Media

Vous souhaitez régler par carte bancaire ?
Simple et sécurisé, rendez-vous sur https://shop.onzemondial.com

J'accepte de recevoir par email des offres de la part :

☐ de Onze Mondial
☐ des partenaires de Onze Mondial.

MENTIONS LÉGALES :

Offre valable jusqu'au 31/12/23, réservée aux personnes résidant en France métropolitaine pour tout nouvel abonnement. Vous disposez, conformément à l'article L 221-18 du code de la consommation, d'un droit de rétractation de 14 jours à compter de la réception du magazine en notifiant clairement votre décision à notre service abonnement. Le coût du renvoi de(s) produit(s) est à votre charge. Responsable de traitement des données personnelles : Horyzon Media. Finalités du traitement : gestion de la relation client, opérations promotionnelles et de fidélisation. Données postales susceptibles d'être transmises à nos partenaires. Conformément à la Loi informatique et Libertés du 06/01/78 modifiée, vous pouvez exercer vos droits d'opposition, accès, rectification, effacement, portabilité, limitation à l'utilisation de vos données par mail à onze@abomarque.fr.

+ NOUVEAU

Version digitale offerte !

*sur le prix de vente en kiosque

SOCIAL FOOTBALL

Le football se regarde, se joue, mais se vit avant tout. Avec le temps, les réseaux sociaux sont devenus un puits inépuisable de blagues, montages et vannes en tout genre sur l'actualité du ballon rond. Voici un florilège des exploits les plus remarqués du mois écoulé.

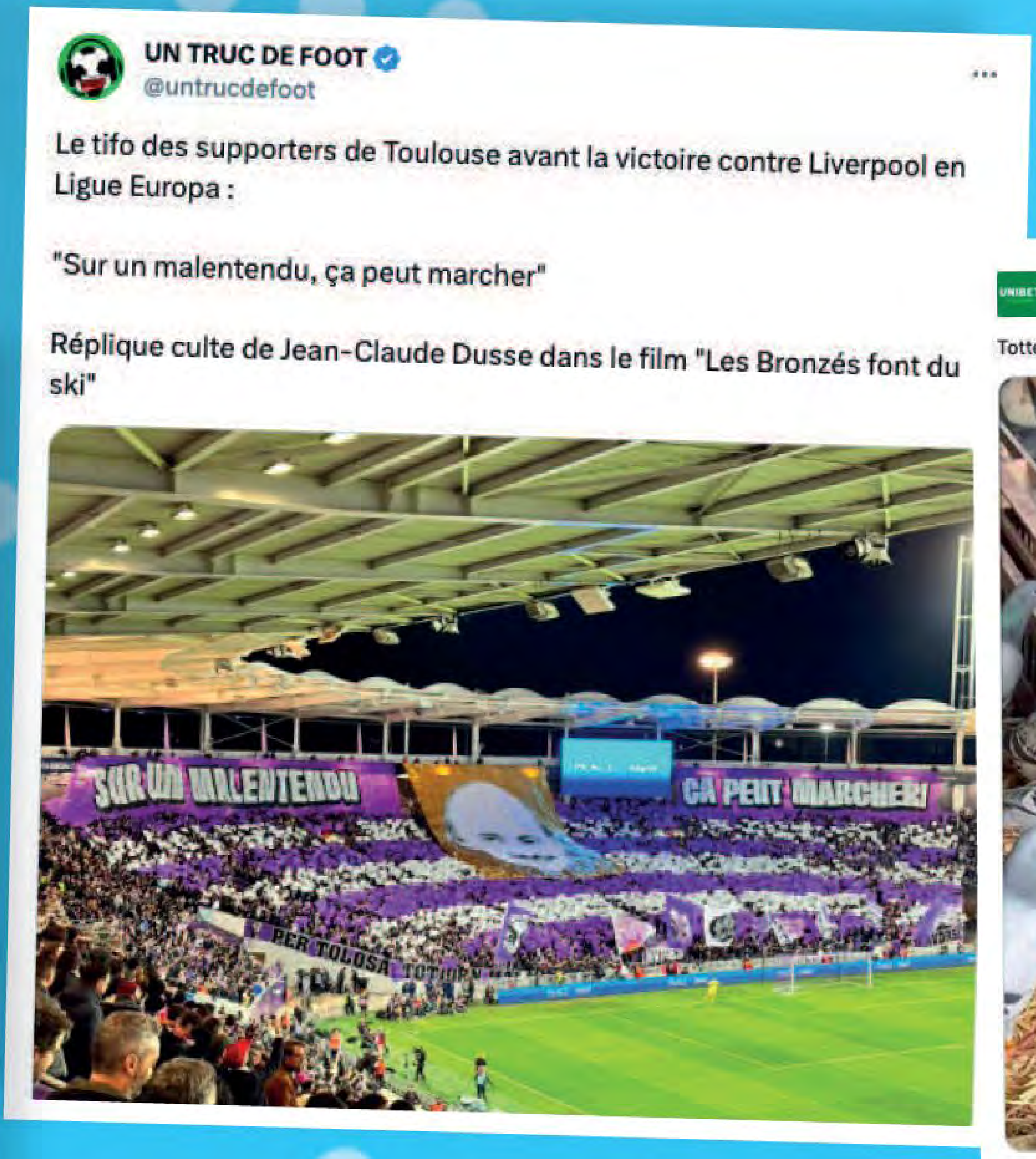
• Par **Antoine Chirat** - Photo **DR** •

« Quand t'as beau avoir marqué 1000 buts et que ça ne suffit toujours pas »

« Quand un derby pourrait bien entrer dans l'histoire»

« Quand t'as bien fait de claquer 100 millions d'euros »

« Quand tu te rappelles que t'as des devoirs après le match »



« Quand sur un malentendu ça a marché »

« Quand tu te rends compte que c'était la fois de trop »

« Quand tu pensais enfin avoir trouvé le bonheur »

-GUILL AUME- -RES TES-

TURFU

« C'EST UN PUR PLAISIR DE JOUER DANS LE CLUB DE MA VILLE »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **So Graphic** & **Icon Sport** •

GUILLAUME **RESTES**

DATE DE NAISSANCE :
11 MARS 2005 À TOULOUSE (HAUTE-GARONNE)

NATIONALITÉ : FRANÇAISE

TAILLE : 1,86 M

POIDS : 82 KG

POSTE : GARDIEN DE BUT

CLUBS SUCCESSIFS :
TOULOUSE MONTAUDRAN FC (2010-2011),
TOULOUSE FC (DEPUIS 2011)

INTERNATIONAL : ESPOIRS (4 SÉLECTIONS)

Annoncé comme le prochain gardien de l'équipe de France, Guillaume Restes est déjà numéro 1 en club. À tout juste 18 ans, « Béber » s'est retrouvé propulsé sur le devant de la scène par Toulouse. Mature et sûr de sa force, le « Pitchoun » tient un discours huilé. Pour la première interview de sa carrière, le portier du Téfécé a choisi Onze Mondial pour retracer son parcours et détailler sa personnalité. Rencontre avec le « Turfu » des Bleus.

RFU

"AU FOOT, JE M'ÉNERVAIS MOINS ET JE PRENAIS PLUS DE PLAISIR AVEC MES COPAINS. JE PRÉFÉRAIS AUSSI LE POSTE DE GARDIEN"

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
J'ai grandi avec mes parents, à Toulouse, dans une maison pas loin du Stadium. C'était pratique pour aller au foot. Je faisais aussi du tennis. J'alternais le tennis et le foot. J'ai une grande sœur. Mon père est prof de tennis et infirmier, ma mère secrétaire à la Fédération française de tennis.

Tu étais comment à l'école ?
C'était plus compliqué. Je préférais faire du sport. Mais il fallait que je réussisse à l'école car c'était important pour mes parents, pour ma famille. J'ai atteint l'objectif en fin de saison dernière en obtenant mon bac STMG. J'ai désormais arrêté, je suis focus sur le foot.

As-tu une anecdote concernant ton enfance ?
Mon premier entraînement au Téfécé, à l'âge de 6 ans. Mon père m'a accompagné pour la séance. De base, je ne voulais pas y aller. Je voulais rester dans mon club et jouer seulement au tennis. Je ne voulais vraiment pas aller au Téfécé. Je préférais rester avec mon père. Finalement, j'ai été, et je n'ai jamais quitté le club…

Tes parents sont dans le tennis, comment la bascule vers le foot s'est opérée ?
Je pratiquais les deux sports. Et au bout d'un moment, j'ai préféré le foot. J'étais caractériel au tennis, c'était compliqué pour moi de gérer mes émotions. Au foot, je m'énervais moins et je prenais plus de plaisir avec mes copains. Je préférais aussi le poste de gardien. J'ai arrêté le tennis à 11 ans pour me consacrer au football. Mes parents auraient, peut-être, préféré que je continue le tennis. En tout cas, ils ne me le faisaient pas ressentir.

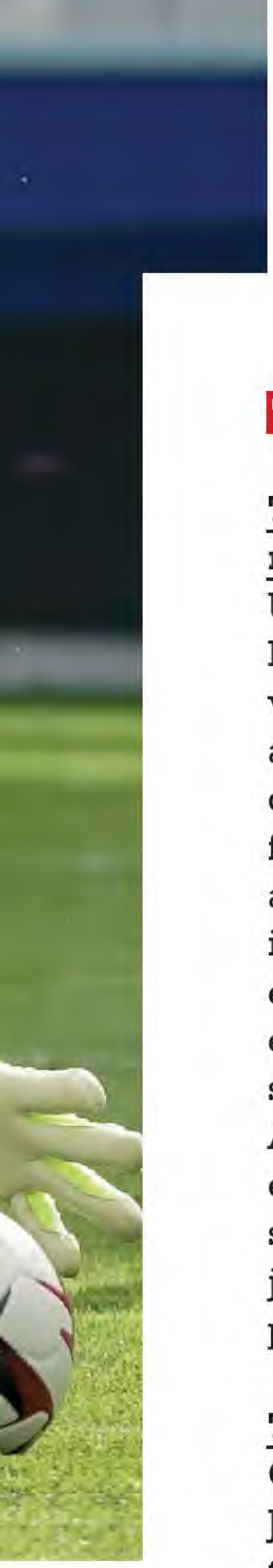
FORMATION

Comment as-tu choisi le poste de gardien de but ?
Au début, on touche à tous les postes sur les petits terrains. Attaquant, défenseur, milieu, je faisais tout. Mais lors des tournois, les coachs me disaient : *« On s'approche de la finale, tu peux rester dans les cages ? »*. Je disais tout le temps *« oui »*. On gagnait les tournois aux penalties. J'arrivais à me mettre en lumière pendant ces matchs.

Tu étais au centre de formation ?
J'ai effectué toutes mes classes à Toulouse, et comme je n'habitais pas loin, j'étais externe. Je ne dormais pas au centre. C'était un plus pour moi de rentrer le soir et d'être avec mes parents. Les autres étaient à l'internat, ils ne pouvaient pas voir leur famille tout le temps. Moi, j'avais mon cadre familial, c'était top. Et j'avais quand même les délires du centre, car je passais beaucoup de temps avec les autres. Je rentrais un peu plus tard que les autres parce que je faisais également mes devoirs au Téfécé le soir. Je mangeais même le soir au centre. J'étais très présent.

Des personnes ont marqué ta formation ?
Oui, il y en a eu plusieurs, notamment Dimitri Duboscq qui m'a eu de U10 à U16. Après, j'ai eu d'autres coachs importants pour moi : Mickael Sanchez, Dylan Henry, Yann Cavezza… ils m'ont beaucoup aidé. Tout au long de ma formation, j'ai toujours entretenu une bonne relation avec l'encadrement. Ils ont toujours été là pour moi. Je travaille depuis deux ans avec Eric Allibert. Et tout se passe bien.

Il n'y a qu'une place pour le poste de gardien de but. Comment faire pour sortir du lot ?
Il faut travailler plus que les autres. Et les week-ends, il faut réaliser de bons matchs, être décisif, voilà le plus important. Il y avait un peu de concurrence, mais je savais que j'allais jouer. Il fallait juste que je sois performant. Le club recrutait des gardiens de l'extérieur, mais je n'étais pas inquiet. J'étais sûr de moi, je savais que j'allais jouer. Il fallait que je m'entraîne bien, que je me comporte bien et c'était bon. Il fallait aussi être performant sur le terrain pour conserver ma place et jouer avec les plus grands.



TOULOUSE

Tu te souviens de tes premiers entraînements avec les pros ?
Un gardien s'était blessé à la cheville. Du coup, le matin, le coach m'a dit : « Tu vas t'entraîner avec les pros ». J'y suis allé, je connaissais déjà les gardiens car ils étaient passés par le centre de formation. J'avais de bonnes relations avec eux, notamment avec Thomas Himer, il m'a très bien accueilli. Le coach a aussi été top avec moi. On a réussi un bon entraînement, avec des jeux réduits, tout s'est bien passé. À cette époque, Amine Adli, Janis Antiste et les autres étaient encore au club. J'en garde un excellent souvenir. J'avais 16 ans. Et avant la séance, je n'avais aucune appréhension, aucune peur, ce n'était que du plaisir.

Tu avais déjà signé professionnel ?
Oui, mais j'avais seulement le contrat. J'étais professionnel par le contrat, c'est tout. Je m'entraînais ponctuellement avec eux et je jouais avec les réserves. Je ne me sentais pas encore vraiment pro. Je me sens vraiment professionnel depuis l'été 2022. J'avais déjà intégré le groupe en fin de saison U17, mais avec le covid, j'avais dû retourner au centre de formation. J'ai rejoint définitivement les pros lors de la pré-saison 2022-2023. Mais je savais que j'allais redescendre en réserve tous les week-ends. Je suis vraiment à fond avec les pros depuis cette saison. Car tous les week-ends, je suis dans le groupe.

Tu as été nommé numéro un durant la pré-saison, tu t'y attendais ?
Non, je ne m'y attendais pas forcément. Je savais que tout allait se jouer lors de la prépa. Je pense que j'ai réalisé une prépa convaincante. Le coach Martinez m'a donné ma chance et tout s'est plutôt bien passé. Je n'avais aucune pression durant la prépa, je savais simplement qu'il fallait que je fasse mes matchs et voir ce qui allait se passer. Le club a tout de même recruté un gardien, mais m'a maintenu numéro un car ils ont été convaincus par mes matchs de préparation. Le coach Martinez a grandement confiance en moi.

Comment tu t'es senti avant ton premier match en Ligue 1 ?
Je me sentais bien. Je n'ai pas cogité avant le match. J'ai vraiment commencé à gamberger le jour du match, lors de la causerie et quand on a fait la vidéo sur les joueurs adverses. Quand on est arrivés au stade, je ne me suis pas pris la tête. Je voulais juste réussir un bon match, profiter de ce moment et revenir avec la victoire. Petit, la seule chose que j'imaginais, c'était de faire mon premier match professionnel au Stadium, à côté de la maison.

PERSONNALITÉ

Qui est Guillaume Restes dans la vie de tous les jours ?
Je suis un garçon calme, je ne me prends pas la tête, je profite de tous les moments, j'aime ce que je fais, je suis bien avec ma famille, mes amis. J'aime jouer au padel, passer du temps avec mes proches, aller au restaurant, faire du shopping.

Ça fait quoi d'être considéré comme un joueur prometteur ?
Ça fait plaisir. Mais je ne calcule pas ça. Je ne me prends pas la tête avec ça. Je me concentre sur le terrain, sur mes performances. Ce qui se dit autour de moi, ce n'est pas mon problème.

Des articles disent que tu es l'avenir de l'équipe de France.
Des journalistes disent ça. Ça fait plaisir,

"LE COACH MARTINEZ M'A DONNÉ MA CHANCE ET TOUT S'EST PLUTÔT BIEN PASSÉ. JE N'AVAIS AUCUNE PRESSION DURANT LA PRÉPA, JE SAVAIS SIMPLEMENT QU'IL FALLAIT QUE JE FASSE MES MATCHS ET VOIR CE QUI ALLAIT SE PASSER"

"IL NE FAUT PAS TROP RÉFLÉCHIR, IL FAUT Y ALLER COMME ÇA. UN PEU COMME UN KAMIKAZE *(SOURIRE)*"

mais je ne regarde pas tout ça, je reste focus, je ne veux pas m'éparpiller inutilement.

J'ai vu sur ton compte instagram que tu es un ambassadeur KIA. C'est étonnant pour un jeune de 18 ans…
Ils m'ont approché, au départ, ça m'a fait bizarre. Ils m'ont dit : *« Veux-tu faire partie de l'aventure KIA ? »*, j'ai immédiatement dit *« Oui »*. Ce n'était pas programmé. Ce n'est que du plus de pouvoir devenir égérie de KIA. On prend tout *(sourire)*.

Et ça fait quoi d'être sollicité dans la rue ?
Pour être honnête, je ne suis pas encore sollicité. On me demande des photos ou des autographes uniquement lorsque je sors du stade. Dans Toulouse, c'est rare. On ne me reconnait pas encore, je peux marcher tranquillement.

As-tu des surnoms ?
Oui, certains m'appellent *« Béber »*, pour Bernard Lama, d'autres *« Restoug »*. Les gens appellent mon père *« Restou »*, du coup, on a joué un « G » pour moi. On me surnomme aussi *« Guigui »*.

On dit souvent que le gardien est un poste spécial, qu'il faut être fou pour évoluer à ce poste-là, qu'en penses-tu ?
C'est sûr, il ne faut pas être comme les autres. Il faut avoir un truc en plus, notamment quand les ballons arrivent et que tu es entre deux. Là, Il faut prendre la décision de sortir, de casser le mec ou de se faire casser. Et là, ça peut être compliqué. Parfois, il ne faut pas trop réfléchir, il faut y aller comme ça. Un peu comme un kamikaze *(sourire)*.

STYLE DE JEU

Qu'est-ce qu'un gardien moderne ?
Un gardien qui joue beaucoup avec les pieds et qui aime ça. Un gardien qui n'a pas peur de relancer court. C'est ce qu'on essaie de faire en club ou en sélection et qu'on va essayer de faire tout au long de la saison.

Comment se sent-on après une boulette ?
Je suis un peu déçu après le match, forcément. Mais il faut vite switcher, car les matchs s'enchaînent. Il ne faut pas penser à ça. Il ne faut pas que ça atteigne ta confiance. Heureusement, ma confiance en moi n'a pas bougé malgré les erreurs. Ce sont des choses qui vont arriver tout au long de ma carrière, mais il faut rester

fort mentalement. Ça fait partie de la formation. C'est mon apprentissage. Il y a des choses que j'aurais dû mieux faire, notamment contre Brest. Maintenant, je sais que pour les matchs suivants, je ne reproduirai plus cette erreur.

Quels sont les points que tu aimerais améliorer ?
Il faut encore tout améliorer : le jeu au pied, les sorties aériennes, les un contre un. Je peux progresser sur tous les aspects de mon jeu. Tout reste à perfectionner.

Comment te sens-tu après un arrêt important ?
Honnêtement, si ce n'est pas en fin de match, ça ne change rien. Il faut juste ne pas prendre de but et aider l'équipe au maximum. Maintenant, quand tu fais un arrêt en fin de match, ce n'est pas la même chose parce que tu sais que, peut-être, ton arrêt a fait gagner trois points à l'équipe. La sensation n'est pas la même. Mais dans tous les cas, il faut rester concentré sur son match.

Qui sont tes exemples ?
Mike Maignan pour ce qu'il dégage et sa capacité à être décisif dans les moments importants avec Milan et l'équipe de France. André Ter Stegen pour son jeu au pied et les arrêts qu'il fait. La saison dernière, il a réalisé de nombreux clean sheets. Ce sont mes deux gardiens préférés. Je peux te citer André Onana pour son jeu au pied aussi et Aaron Ramsdale.

CONCLUSION

Quels sont tes rêves ?
Réussir dans le foot, réussir au Téfécé, réussir en équipe de France. En dehors du foot, je rêve de fonder une famille.

Si tu n'avais pas été footballeur, tu aurais fait quoi ?
(Direct) Tennisman. J'ai arrêté tôt, mais j'aurais pu continuer dans le tennis. Après, je ne sais pas si je serais parvenu à remporter des tournois… *(Il sourit puis réfléchit)*. Franchement, j'étais tellement jeune et tellement caractériel que je ne sais pas comment j'aurais évolué. J'ai cassé plein de raquettes. J'étais sponsorisé par Tecnifibre, ils n'en pouvaient plus de moi à force *(sourire)*. Je m'énervais tout le temps contre moi-même. Quand je faisais des choses qui ne me convenaient pas, j'étais très frustré.

Si tu pouvais bénéficier d'un super pouvoir, tu choisirais lequel ?
Celui d'être invincible pour ne prendre aucun but.

Si tu étais journaliste, tu poserais quelle question à Guillaume Restes?
Je lui demanderais : *« Qu'est-ce que ça fait de jouer au Téfécé ? »*.

Et tu répondrais ?
C'est un pur plaisir de jouer dans le club de ma ville, un club dont je suis amoureux depuis que je suis tout petit, où j'ai tout fait, où j'ai grandi, où j'ai connu toutes les péripéties, où j'ai signé mon premier contrat professionnel. Évoluer au Stadium, c'est un rêve de gosse, j'ai pu y faire mon premier match en Ligue 1. Je ne m'en rends pas compte aujourd'hui, mais je pense que plus tard, je m'en rendrai compte. Je kiffe au quotidien. C'est un plaisir immense.

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente, que dirais-tu ?
Je dirais : *« Fais ce que tu aimes en prenant du plaisir »*. Elle me décrit bien. Cette phrase me va bien. Je fais ce que j'aime et je prends du plaisir tout le temps.

Comment tu te notes pour cet entretien ?
Je me mets 6 sur 10. D'ailleurs, mon ancien prof m'envoie tout le temps mes notes après les matchs. C'est le prof qui m'a permis d'avoir le bac. Bon ça va, pour le moment, je n'ai pas eu de mauvaise note. Et si, un jour, j'ai une vieille note, je m'entraînerai dur pour avoir une meilleure note le week-end suivant.

"RÉUSSIR DANS LE FOOT, RÉUSSIR AU TÉFÉCÉ, RÉUSSIR EN ÉQUIPE DE FRANCE. EN DEHORS DU FOOT, JE RÊVE DE FONDER UNE FAMILLE"

LE FOOTOS

VERSEAU

21 JANVIER - 19 FÉVRIER

Tu es Angel Di Maria *(14/02/1988)*
Pendant que la moitié de la planète football s'envolait pour l'Arabie saoudite et ses pétrodollars, tu as décidé de faire l'inverse. Comme ton pote Sergio Ramos, retour là où tout a commencé, du côté de Benfica, pour une dernière danse qui débute sur les chapeaux de roue. Et franchement, voir ton soyeux pied gauche régaler l'Europe, ça nous fait kiffer.

Conseil : va chercher une dernière Copa America, puis plaque tout…

POISSON

20 FÉVRIER - 20 MARS

Tu es Paul Pogba *(15/03/1993)*
Non Paul, pas toi, pas après tout ce que tu as fait. On est encore nombreux à rêver de tes performances à la Coupe du Monde 2018, mais on était moins à croire en ton retour. Alors cette histoire de dopage nous a mis un gros coup au moral. Franchement, plus ta carrière avance, plus ça ressemble à une mauvaise série Netflix. Spoiler : ça finit mal.

Conseil : appelle les scénaristes et négocie une happy-ending

BÉLIER

21 MARS - 19 AVRIL

Tu es Manuel Ugarte *(11/05/2001)*
Le Paris Saint-Germain va bientôt ouvrir un centre canin avec un tel pitbull. Tu es un véritable chien de garde qui ne laisse rien passer dans l'entrejeu. Un travailleur acharné, un profil qui manquait au champion de France. Tu ne manqueras pas de recadrer tes coéquipiers qui ont parfois tendance à trop lever le pied, ça fera du bien à tout le monde.

Conseil : ne pas marcher dans les pas de Verratti sur les jaunes.

LION

23 JUILLET - 22 AOÛT

Tu es Renato Sanches *(18/08/1997)*
Tu nous avais fait rêver à l'Euro 2016 avec le Portugal. Désormais, tu fascines uniquement les médecins chez qui tu enchaînes les consultations depuis des mois. À peine arrivé à Rome sous la houlette de José Mourinho, tu rechutes physiquement. À ce rythme, on va bientôt te comparer à Yohan Gourcuff, et ça ne sera pas pour les éclairs de génie sur le terrain.

Conseil : demande les bonnes recettes à Tonton Cristiano.

VIERGE

23 AOÛT - 22 SEPTEMBRE

Tu es Sacha Boey *(13/09/2000)*
Sans faire de bruit, tu es en train de casser la baraque du côté de Galatasaray, et ça n'est pas Manchester United que tu viens de t'offrir qui dira le contraire. Adieux les prêts, désormais, tu peux viser plus haut. Ça n'est pas comme si l'équipe de France cherchait depuis des années un arrière droit de métier capable de tenir son couloir…

Conseil : ne te casse pas le tibia lors d'un derby stambouliote.

BALANCE

23 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE

Tu es Anthony Lopes *(01/10/1990)*
Parfois, tu crois évoluer dans un club ambitieux, propriétaire de son stade, censé jouer les premiers rôles en Ligue 1 et en Ligue des Champions. Puis tu te réveilles, quelques années plus tard, à la dernière place de Ligue 1 avec un patron américain à deux doigts de pénétrer dans l'octogone pour en découdre avec Jean-Michel Aulas. Ça, c'est ta vie Anthony.

Conseil : Prends des conseils aux penalties auprès de Fabio Grosso.

COPE

Sur le terrain comme dans la vie, rien n'est prévisible, mais un petit coup de pouce des astres est toujours le bienvenu. Pour tenter de savoir ce qu'il se passera dans les semaines à venir, Onze Mondial a sorti sa boule de cristal.

• Antoine Chirat - Photo **DR** •

TAUREAU

20 AVRIL - 20 MAI

Tu es Mathys Tel *(27/05/2005)*
On te met le meilleur buteur d'Europe dans les pattes en la personne de Harry Kane ? Pas de souci, tu refuses le prêt et prouves à Thomas Tuchel que tu as largement ta place dans l'effectif. Goleador ayant le meilleur ratio des cinq grands championnats, tu as déjà convaincu tout le monde en Bavière et tu n'as que 18 ans. L'après-Kane est déjà assuré.

Conseil : ne prévois pas de vacances en juin 2024, on ne sait jamais.

GÉMEAUX

21 MAI - 21 JUIN

Tu es Takefusa Kubo *(04/06/2001)*
Bon, tu ne seras peut-être jamais le fameux Messi japonais dont tout le monde parlait, mais tu commences à répondre aux exigences du plus haut niveau. Tu réalises un début de saison canon avec la Real Sociedad dans toutes les compétitions, de quoi donner des regrets au Real Madrid de t'avoir lâché trop rapidement sans t'avoir offert la moindre opportunité ?

Conseil : ne sois pas surpris si tu reçois un appel d'un certain Florentino P.

CANCER

22 JUIN - 22 JUILLET

Tu es Lamine Yamal *(13/07/2007)*
À 16 ans, on galérait encore à faire son trou dans l'équipe de son village. Toi, tu roules sur tes adversaires alors que tu n'as même pas encore terminé ta puberté. À part une grave blessure, on voit mal ce qui pourrait t'arrêter. En tout cas, pas les défenses de Liga qui angoissent déjà à l'idée de t'affronter tous les week-ends durant les 20 prochaines années.

Conseil : ne fais pas comme Pedri à te crever dans des saisons à 148 matchs.

SCORPION

24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE

Tu es Florian Sotoca *(25/10/1990)*
Parfois, tu penses être destiné à une piètre carrière de footeux, à jouer sur des champs de patates tous les week-ends face à des bouchers en réfléchissant à comment vivre financièrement après le football. Finalement, tu te réveilles quelques années plus tard devant 40 000 personnes à Bollaert en train de gifler Arsenal dans une soirée complètement dingue de Ligue des Champions. C'est ça ta vie Florian.

Conseil : kiffe ta vie.

SAGITTAIRE

23 NOVEMBRE - 22 DÉCEMBRE

Tu es Raphaël Guerreiro *(22/12/1993)*
Comme d'autres avant toi, tu as quitté les losers du Borussia Dortmund pour rejoindre le grand Bayern Munich. Mais si certains ont tout de suite cartonné, tu es en train de vivre l'inverse : une blessure dès la préparation pour te stopper dans ton élan. Et quand on doit faire face à la fusée Alphonso Davies dans le couloir, mieux vaut se lever tôt le matin.

Conseil : tente une reconversion au milieu à la Kimmich.

CAPRICORNE

23 DÉCEMBRE - 20 JANVIER

Tu es Gennaro Gattuso *(09/01/1978)*
Début septembre, ton agent t'a appelé pour te dire que l'Olympique Lyonnais te voulait. Puis plus de nouvelles. 15 jours plus tard, il t'a rappelé pour te dire qu'il s'était trompé, que c'était l'Olympique de Marseille. Alors, comme tu étais un peu en galère, tu n'as pas trop regardé la marchandise et as décidé de foncer prendre le soleil du sud de la France, à tes risques et périls.

Conseil : reste calme à la première réunion avec les supporters.

ONZE D'OR 2023, LE JUGE DE PAIX

• Par **Zahir Oussadi** - Photo **Icon Sport** •

Comme chaque fin de saison, Onze Mondial sollicite ses fidèles lecteurs pour décerner ses trophées de meilleur joueur et entraîneur, puis composer l'équipe type du dernier exercice. Et comme chaque fin de saison, vous avez été encore nombreux à voter. Du premier trophée d'Erling Haaland au nouveau sacre de Carlo Ancelotti en passant par un onze all-star, tour d'horizon des résultats de vos votes !

Il ne lui a fallu qu'un an. Une seule petite saison pour s'imposer comme le meilleur joueur du monde. Déjà prolifique sous les couleurs de Salzbourg, puis du Borussia Dortmund, Erling Haaland est entré dans une nouvelle dimension depuis sa signature à Manchester City. Et si certains s'interrogeaient quand à sa capacité à se fondre dans la très exigeante mécanique guardiolesque, ils en ont eu pour leur argent. Insatiable, le goleador norvégien a enfilé les buts comme des perles et pulvérisé plusieurs records.

Le plus significatif n'est autre que son total de réalisations sur une saison de Premier League (36 en 35 rencontres), effaçant des tablettes Andy Cole et Alan Shearer (34), sans oublier son quintuplé ahurissant contre Leipzig en huitième de finale retour de Ligue des Champions. Avec plus de 50 unités au compteur – très loin de son plus proche poursuivant Kylian Mbappé (40 buts) – le Cyborg scandinave n'a pas seulement marqué les esprits. Il a surtout contribué au parcours quasi sans accroc de son équipe avec un titre de champion d'Angleterre, des finales de Cup et de Champions League.

TRIDENT « NEW GENERATION »

Sans surprise, Haaland occupe la pointe de l'attaque de votre onze de la saison. Il prend la place de Karim Benzema, double vainqueur du Onze d'Or et présent ces deux dernières années comme avant-centre. Dans les couloirs, vous avez opté pour deux joueurs en devenir mais déjà des poids lourds du football mondial : Kylian Mbappé et Vinicius Junior. L'un comme l'autre évoluent sur le flanc gauche en club et en sélection, mais vous avez préféré déplacer le crack du Real Madrid à droite pour laisser le génie du PSG à son poste de prédilection. Pour abreuver de ballons cet infernal trident « new generation », Kevin De Bruyne se retrouve aux manettes. Rien de neuf ni de surprenant pour le Belge qui figurait dans l'équipe type l'année dernière.

Un cran plus reculé, quoi de mieux qu'un duo qui a fait des étincelles ensemble durant près d'une décennie ? Avant d'écrire une nouvelle page de son histoire à Manchester United, Henrique Casemiro jouait le rôle du soldat de Luka Modric sous la tunique du Real Madrid. Le Brésilien règne désormais sur la Premier League et fait les beaux jours des Red Devils qu'il a remis sur le devant de la scène. Quant au second, il continue, malgré ses 37 printemps, de régaler les fidèles du Santiago Bernabéu et bénéficie probablement de sa superbe Coupe du Monde avec la Croatie. On pourra toutefois s'étonner de l'absence de Rodri, taulier de City et buteur en finale de C1. Mais le peuple a tranché.

ANCELOTTI, LA SURPRISE DU CHEF

Autre garçon à avoir profité de ses excellentes copies en sélection durant le Mondial, le Marocain Achraf Hakimi, désigné meilleur arrière droit 2022-2023. À gauche, c'est un Français, Théo Hernandez, qui a obtenu les faveurs des internautes. Impossible d'imaginer un autre résultat quand on se fie à ses performances stratosphériques avec les Rossoneri et chez les Bleus. Dans l'axe de la défense, Ronald Araujo, qui postulait également au titre de meilleur joueur, est récompensé de son solide exercice avec le FC Barcelone. Le polyvalent Uruguayen forme un duo de choc avec le Portugais Ruben Dias qui a apporté sérénité et solidité à Manchester City depuis son arrivée à l'été 2020. Enfin, le dernier rempart du Real Madrid, Thibaut Courtois, a aisément surclassé la concurrence au poste de gardien de but. Que ce soit pour ses arrêts sur sa ligne, son jeu au pied ou ses sorties aériennes, le Belge a été plébiscité. Pas de surprise donc que ce soit pour le meilleur joueur comme pour le onze idéal de la saison. S'il fallait chercher une petite sensation, ce serait plutôt du côté de l'entraîneur où Carlo Ancelotti a été désigné, au détriment d'un Pep Guardiola intransigeant avec City, voire d'un Luciano Spaletti historique avec le Napoli. Le technicien transalpin a pour lui sa science du management, son exposition élevée avec la Maison Blanche et ses bons résultats (malgré les apparences) avec trois trophées glanés sur un an (Supercoupe d'Europe, Coupe du Monde des Clubs, Copa del Rey). Suffisant pour conserver son sacre de « meilleur coach de la saison ». Bravo l'artiste.

RÉSULTATS DES VOTES 2022-2023

MEILLEUR JOUEUR

1/ **ERLING HAALAND** (20,7%)
2/ **KARIM BENZEMA** (19,9%)
3/ **KYLIAN MBAPPÉ** (18,5%)
4/ **VINICIUS JUNIOR** (12,5%)
5/ **LIONEL MESSI** (11,4%)
6/ **KEVIN DE BRUYNE** (5%)
7/ **MARCUS RASHFORD** (4,1%)
8/ **K. KVARATSKHELIA** (2,9%)
9/ **BUKAYO SAKA** (2,9%)
10/ **JAMAL MUSIALA** (2,1%)
11/ **RONALDO ARAUJO** (0%)

MEILLEUR ENTRAÎNEUR

1/ **CARLO ANCELOTTI** (37,7%)
2/ **PEP GUARDIOLA** (34,8%)
3/ **MIKEL ARTETA** (17,1%)
4/ **LUCIANO SPALLETTI** (9,7%)
5/ **ROGER SCHMIDT** (0,7%)

ONZE D'OR
Erling HAALAND
Meilleur Joueur 2022 -

ONZE D'OR

JOUEUR

ERLING HAALAND

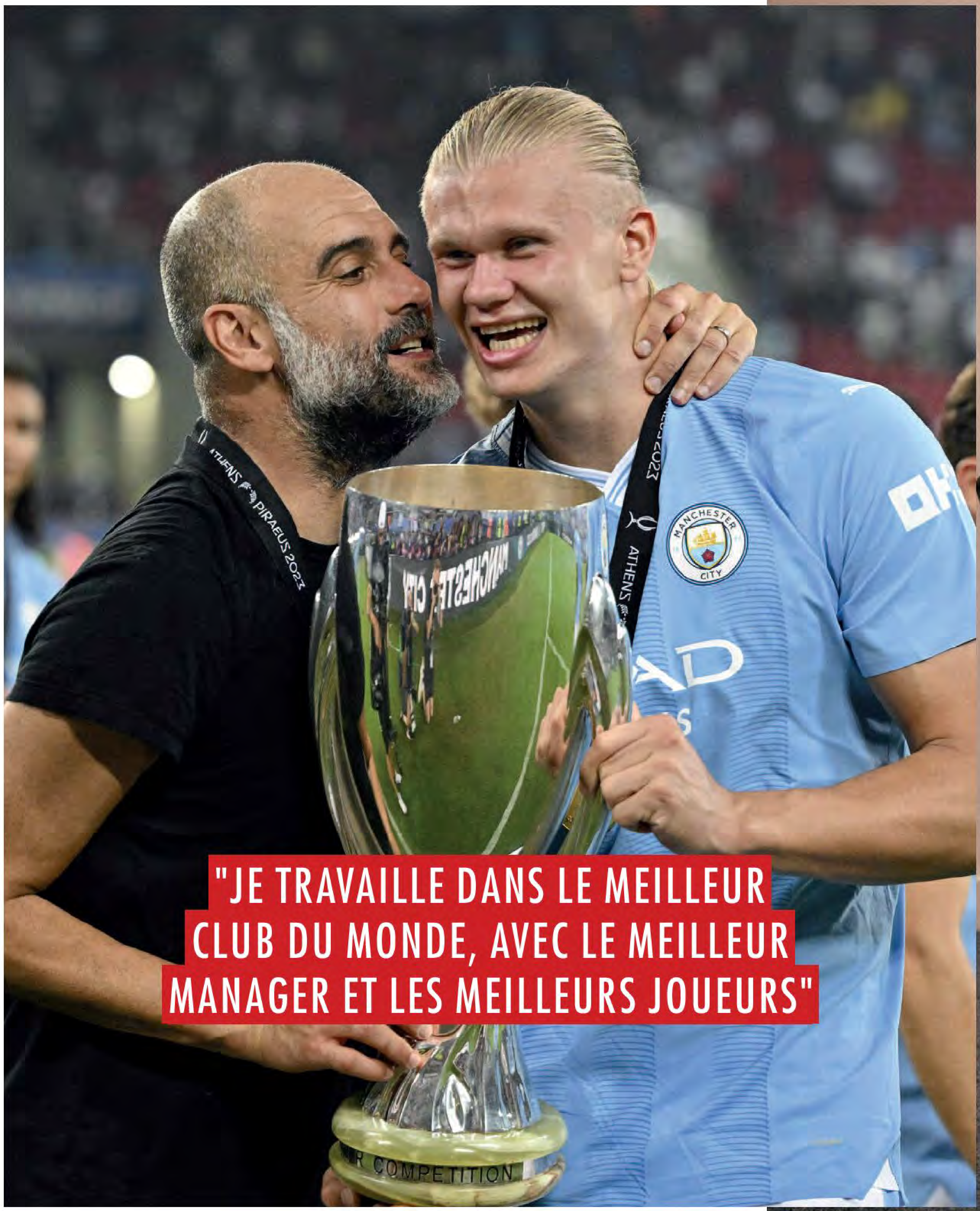
Dans les couloirs de l'immense HQ Building flambant neuf, on aperçoit son interminable carcasse. Pile à l'horaire prévu par le responsable communication de Manchester City, Erling Haaland se présente dans la salle d'interview numéro 1 réaménagée pour l'occasion. Des poignées de mains, des tapes à l'épaule, des sourires… on pourrait presque croire que l'on se connaît depuis de longues années. Ça ne fait pourtant que quelques secondes, mais le géant norvégien se comporte ainsi durant toute l'interview, puis le shooting photo lors duquel il s'approprie son prestigieux trophée. Entretien avec un jeune champion qui ne boude pas son plaisir.

- ERL HAAL

« TOUS LES JOURS, JE ME RÉVEILLE AVEC LA VOLONTÉ DE TOUT CASSER »

• De notre envoyé spécial à Manchester, **Rafik Youcef** - Photo **Koria** & **Icon Sport** •

ING AND-



ONZE D'OR

Tu as été plébiscité par les lecteurs de Onze Mondial qui ont choisi de t'attribuer le Onze d'Or du meilleur joueur de la saison 2022-2023. Pourquoi selon toi ?
Je pense que c'est parce que j'ai réalisé quelque chose de spécial durant toute la saison. Les gens ont été témoins de tout cela et je crois qu'ils ont apprécié.

Avant toi, Benzema, Messi, Cristiano Ronaldo ou Ronaldinho ont remporté le trophée… Tu te rends compte de ça ?
Évidemment. Quelques grands noms ont remporté ce magnifique trophée, j'en suis bien sûr conscient. C'est un honneur de figurer parmi ces grands noms. Je suis très heureux et très fier de cela.

Si tu étais de l'autre côté de la barrière, en tant que fan de football, aurais-tu voté pour Erling Haaland ?
Oui, je pense sincèrement que j'aurais voté pour moi-même. Parce que j'aime me voir jouer maintenant et je pense que je serais fan de moi-même si j'étais un autre homme, voilà pourquoi *(rires)*.

Tu es considéré comme le meilleur joueur du monde par les fans, quelle est la sensation ?
Comme je l'ai dit, je suis très fier et honoré de recevoir ce prix. C'est un sentiment très agréable de savoir que d'autres personnes apprécient ce que je fais sur le terrain. Je suis heureux, ça me fait plaisir, j'ai le sourire.

Ton objectif est d'écrire ton nom dans l'histoire du football ?
Oui, bien sûr, c'est ce que j'essaie de faire. J'y travaille chaque jour. Je travaille dans le meilleur club du monde, avec le meilleur manager et les meilleurs joueurs. Surtout, je suis en bonne position pour continuer à m'améliorer, pour continuer à construire sur cette base.

Quand tu regardes jouer Erling Haaland devant ta télévision, quel est ton avis sur ce joueur ? Tu prends du plaisir à le voir ?
Je ne me regarde pas souvent à la télévision, mais quand je le

"J'ESSAIE D'ÊTRE QUELQU'UN QUE LES GENS AIMENT REGARDER. J'ESSAIE D'ÊTRE POSITIF. J'ESSAIE DE M'AMUSER"

fais, normalement, je prends du plaisir à me regarder jouer *(rires)*. J'essaie d'être quelqu'un que les gens aiment regarder. J'essaie d'être positif. J'essaie de m'amuser. C'est vraiment ce que j'essaie de faire.

Comment as-tu décidé de devenir attaquant ?
Je pense que j'ai toujours voulu devenir attaquant parce que les attaquants marquent les buts et procurent de la joie au public. J'ai toujours voulu devenir attaquant, dès le plus jeune âge. Quand je regardais les matchs et que je m'identifiais à certains joueurs, c'était tout le temps des attaquants. C'était donc naturel pour moi de devenir attaquant.

Penses-tu être né avec le sens du but ?
Peut-être pas, peut-être un peu. Je pense que certaines choses sont probablement innées. J'ai appris d'autres choses, bien sûr, et je m'y suis entraîné. Mais je pense qu'il y a un peu d'inné au fond de moi.

Comment devient-on le nouveau Haaland ?
Je n'en sais strictement rien. Il faut venir de Norvège et être grand *(sourire)*. C'est le premier critère. Et puis il faut s'entraîner dur, s'amuser en jouant au football, prendre du plaisir, et tout ce qui avec. Et bien sûr, il faut marquer des buts *(rires)*.

On dit souvent que le poste d'avant-centre est un poste différent dans le football, un peu comme le gardien. Tu es d'accord avec ça ?
Oui. Je veux dire oui c'est différent et oui c'est une position un peu spéciale. C'est vraiment le cas. C'est différent, c'est aussi ce que j'apprécie. C'est un poste qui se spécialise de plus en plus et j'aime beaucoup cela.

Tu penses que tu es toi-même spécial ?
Un peu, bien entendu. J'essaie de ne pas trop parler de moi, ni de ces choses, mais oui, je suis un peu spécial. Je suis grand, rapide, je viens de Norvège et j'ai de longs cheveux blonds, je suis donc un peu spécial.

Beaucoup de fans disent : *« C'est une machine »*. As-tu le sentiment d'être une machine ?
(Rires) Parfois un peu, oui. J'ai vu cela aussi, les gens

m'appellent *« la machine »* et je trouve ça très drôle. Parfois, j'ai un côté un peu machine oui.

Quelle est ta définition du beau football ?
Cela dépend, bien sûr, parce que les gens sont différents. Tous les joueurs sont très différents et c'est aussi ce qui fait la beauté de ce sport. Vous avez tant de grands joueurs et tout le monde est si différent, c'est vraiment cool. Mais un joueur spécial est quelqu'un qui apporte quelques différences dans le jeu, qui apporte un peu d'épices au jeu, qui fait quelque chose de différent auquel les gens ne s'attendent pas…

Que se passe-t-il dans ta tête après un but ?
Le bonheur, l'extase. Je suis vraiment heureux quand je marque. Ça se voit quand je marque et c'est une sensation extraordinaire. Il est difficile d'en parler car c'est un sentiment très agréable, mais c'est quelque chose de spécial. C'est aussi très agréable de fêter cela avec les fans. J'adore ça.

Des joueurs comme Benzema pensent qu'on parle trop de statistiques dans le football. Partages-tu son avis ?
Je comprends totalement ce qu'il veut dire. Le football change. Il change chaque année, le sport évolue. Les statistiques ne font pas tout, je pense que c'est important, mais ce n'est pas le plus important. Le plus important, c'est la manière dont vous jouez au football. Donc je suis un peu d'accord avec lui sur ce point. Ça reste important tout de même de beaucoup scorer. Quand on regarde les meilleurs joueurs, même Benzema, regardez ses statistiques, elles sont fantastiques. Les stats viennent aussi quand tu pratiques un beau football. Mais dans l'ensemble je suis d'accord avec lui.

Es-tu en colère quand tu sors d'un match sans avoir marqué ?
Non, ça dépend. Si nous gagnons le match, je suis heureux parce qu'au bout du compte, on veut gagner des rencontres, on veut gagner des trophées. Si je gagne la partie, non, je ne suis pas en colère.

Où te vois-tu dans cinq ans ?
Question intéressante. J'essaie de ne pas trop y penser, de ne pas me projeter aussi loin, parce que je ne peux pas y faire grand chose. Mais j'espère pouvoir continuer à jouer au football. J'espère que dans cinq ans, je continuerai à me développer, à devenir un meilleur footballeur. Continuer à jouer dans les meilleures équipes du monde et tout le reste. C'est ce que j'espère sincèrement.

Quelle sera ta nouvelle célébration pour fêter tes prochains buts ?
Je n'y ai pas trop réfléchi. Normalement, la fête arrive comme ça, ça ne se prévoit pas, alors je n'ai pas trop réfléchi. Nous verrons à l'avenir ce que je ferai si je fais quelque chose de nouveau.

Comment réagis-tu après une occasion manquée ?
Je suis normalement en colère. Je me demande pourquoi je n'ai pas fait ceci ou cela. Mais encore une fois, il s'agit de ne pas trop réfléchir et de se concentrer sur la prochaine situation. Il s'agit de rester positif et de saisir la moindre occasion.

"SI C'ÉTAIT AUSSI FACILE, IL Y AURAIT BEAUCOUP DE HAALAND"

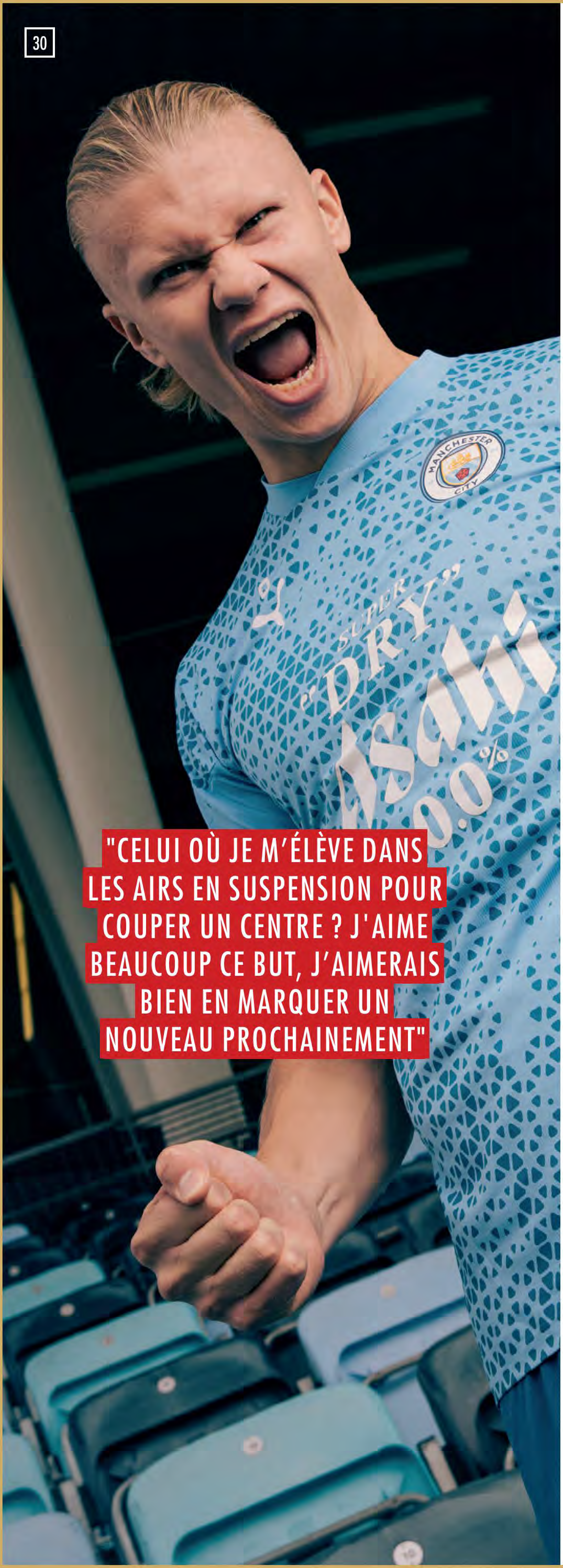
Ce n'est pas trop compliqué de ne pas trop cogiter après une occasion ratée ?
Si, c'est vraiment difficile pour chaque joueur de ne pas ressasser cette opportunité, c'est un des trucs les plus difficiles au monde. Mais il est également important d'être libre dans son esprit et de rester concentré dans le jeu et dans la vie. C'est ce que j'essaie de faire.

Si certains de nos lecteurs souhaitent devenir buteurs, quels conseils peux-tu leur donner pour y parvenir ?
Je dis toujours qu'il faut s'amuser, prendre du plaisir à jouer au football.Si vous aimez jouer au football, si vous aimez marquer des buts, vous voulez le faire plus souvent, vous voulez le refaire, puis vous voulez vous entraîner davantage, vous voulez vous amuser davantage, vous voulez marquer plus de buts, et alors vous devenez meilleur. Si j'ai un conseil à donner, c'est de s'amuser, vraiment. Il faut kiffer.

Je dois juste m'amuser pour devenir le nouveau Haaland alors ?
Si c'était aussi facile, il y aurait beaucoup de Haaland *(rires)* !

As-tu déjà ressenti de la peur chez un défenseur ?
Non, je n'ai jamais ressenti de peur chez un adversaire. J'essaie de ne pas trop me concentrer sur les défenseurs et tout le reste. J'essaie de me concentrer uniquement sur moi-même et sur l'équipe, puis d'attaquer. Moi, je n'ai pas peur.

Analyses-tu le jeu et les caractéristiques de tes adversaires avant les matchs ?
Non, pas vraiment. Comme je l'ai dit, je me concentre avant tout sur moi-même et j'essaie de ne pas trop penser au reste, aux choses qui peuvent me parasiter. J'essaie juste de faire de mon mieux parce que je sais ce que je suis capable de faire, il s'agit de se concentrer et d'être prêt pour le match.



Peux-tu me décrire l'appel de balle parfait à tes yeux ?
Par exemple, j'aime bien traverser le terrain sur la largeur, puis entrer pour mettre la tête sur les centres. Au milieu de terrain, quand Julian Alvarez et Kevin De Bruyne ont le ballon un peu loin de la surface adverse, je fais un appel en profondeur, je tire au but. Cela semble facile, mais ce n'est pas le cas. Si vous voyez l'un de mes buts, regardez les passes de Kevin, c'est un rêve pour moi de recevoir ces passes-là. Il faut que je sois prêt à attaquer le ballon quand il arrive. J'ai vraiment de la chance d'évoluer avec tant de bons joueurs, des footballeurs qui peuvent m'aider à développer un bon football. Je suis vraiment reconnaissant pour tout cela.

Que peux-tu nous dire sur le contrôle de balle ?
Le contrôle, c'est super important. Il définit la façon dont vous tirez, la façon dont vous développez l'action. Si vous réalisez un mauvais contrôle, il est beaucoup plus difficile de marquer. Si vous réalisez un bon contrôle, c'est tout de suite beaucoup plus facile. C'est aussi simple que cela et c'est pourtant si difficile. Mais le contrôle de balle est vraiment déterminant. Si vous avez un bon premier contact avec le ballon, vous pouvez aller très loin dans le football. La première touche de balle détermine la deuxième touche pour vous laisser le choix de faire ce que vous souhaitez, qu'il s'agisse d'une frappe ou d'une passe. C'est donc vital.

Quel est le but de tes rêves ?
Tu te souviens de mon but contre Dortmund (ndlr, Manchester City – Borussia Dortmund, 2-1, phase de poules de la Ligue des Champions le 14/09/2022) ? Celui où je m'élève dans les airs en suspension pour couper un centre ? J'aime beaucoup ce but, j'aimerais bien en marquer un nouveau prochainement.

Et un tir depuis le milieu de terrain, par exemple, ça ne te tente pas ?
Oui, c'est bien aussi. Mais j'aime vraiment le fait de m'envoler sur un long centre pour claquer une frappe acrobatique en plein air.

Un but à la Zlatan…
Oui, un peu comme ça !

C'est un joueur qui t'inspirait quand tu étais plus jeune ?
Oui, quand j'étais jeune, je le regardais beaucoup. J'aimais sa façon de jouer, en plus, il était grand. Je voulais devenir grand, je ne savais pas que j'allais devenir aussi grand *(rires)*. Mais j'ai toujours aimé sa façon de jouer, sa personnalité et tout le reste.

Comment contrôles-tu tes émotions sur le terrain ?
Il faut être intelligent et savoir se concentrer pour rester dans sa bulle. Et, comme je l'ai dit, avoir son propre état d'esprit pour être prêt à tout. Ce n'est pas facile parce que le football, c'est aussi des émotions, mais il est important d'être fort dans sa tête.

Après avoir réalisé le triplé l'année dernière, comment rester motivé ?
C'est la chose la plus facile. Quand on gagne le triplé, on veut recommencer. C'est aussi simple que cela ! Quand vous gagnez la Ligue des Champions, c'est le meilleur sentiment du monde. Vous aimeriez donc recommencer. Vous ne voulez pas ne plus jamais ressentir ce sentiment. Non, vous voulez le refaire après avoir ressenti ce que c'est.

Et peut-être ambitionnes-tu de gagner le "Onze d'Or" chaque année ?
Exactement ! C'est une belle sensation que de gagner le Onze d'Or, du coup, je veux rééditer ça.

Tu as déjà remporté de nombreux trophées, es-tu prêt à ouvrir un musée ?
(Rires) Peut-être plus tard, quand je serai plus vieux. Je ne pense pas au musée maintenant. Je pense à ma concentration sur le jeu et au fait de gagner des matchs de football et des trophées. C'est mon principal objectif.

Tu as dit « quand je serai plus vieux », tu te sens encore jeune ?
Oui, je suis encore jeune, mais je ne suis pas Jude Bellingham non plus. Je n'ai pas 19 ou 20 ans. J'ai 23 ans, je ne suis donc pas super jeune. Mais il me reste encore dix ans de carrière. Dans la vie, oui, je suis très jeune, mais en football, je ne suis plus un jeune talent. Je suis juste un footballeur.

Si tu étais journaliste, quelle question poserais-tu à Erling Haaland ?
Je ne sais pas. Ça, c'est ton travail *(rires)*. Je pense que si j'étais journaliste, je lui demanderais des conseils sur le football, la vie, etc… Je demanderais le chemin à suivre pour devenir footballeur. Je demanderais également comment se passe la vie en dehors du football, car ça peut être intéressant de savoir comment les footballeurs vivent en dehors du terrain. Voici ce que je demanderais.

Qu'est-ce que tu peux dire sur tout ça ?
Je peux dire que devenir footballeur, ça change la vie. Plus on est bon sur le terrain, plus on est célèbre. Mais c'était aussi mon rêve. Je rêvais de devenir comme ça. Je suis très heureux avec mes amis proches et ma famille, de pouvoir vivre avec eux et d'avoir une bonne vie avec eux.

Quelle est la phrase qui représente Erling Haaland ?
Je ne sais pas. Je n'ai pas pensé à une phrase. Tu as mon téléphone ? *(Il se tourne vers le directeur de la communication de Manchester City)* Je vais te montrer une photo, ma photo de profil WhatsApp. Chaque matin, tu as deux choix, continuer de dormir avec tes rêves ou te lever pour les poursuivre. J'aime cette phrase parce que c'est vrai. Vous vous réveillez tous les jours et vous décidez de faire quelque chose de votre vie. En réalité, tout dépend de la façon dont vous abordez la journée, de l'état d'esprit dans lequel vous êtes. Moi, tous les jours, je me réveille avec la volonté de tout casser, dans la vie ou sur le terrain.

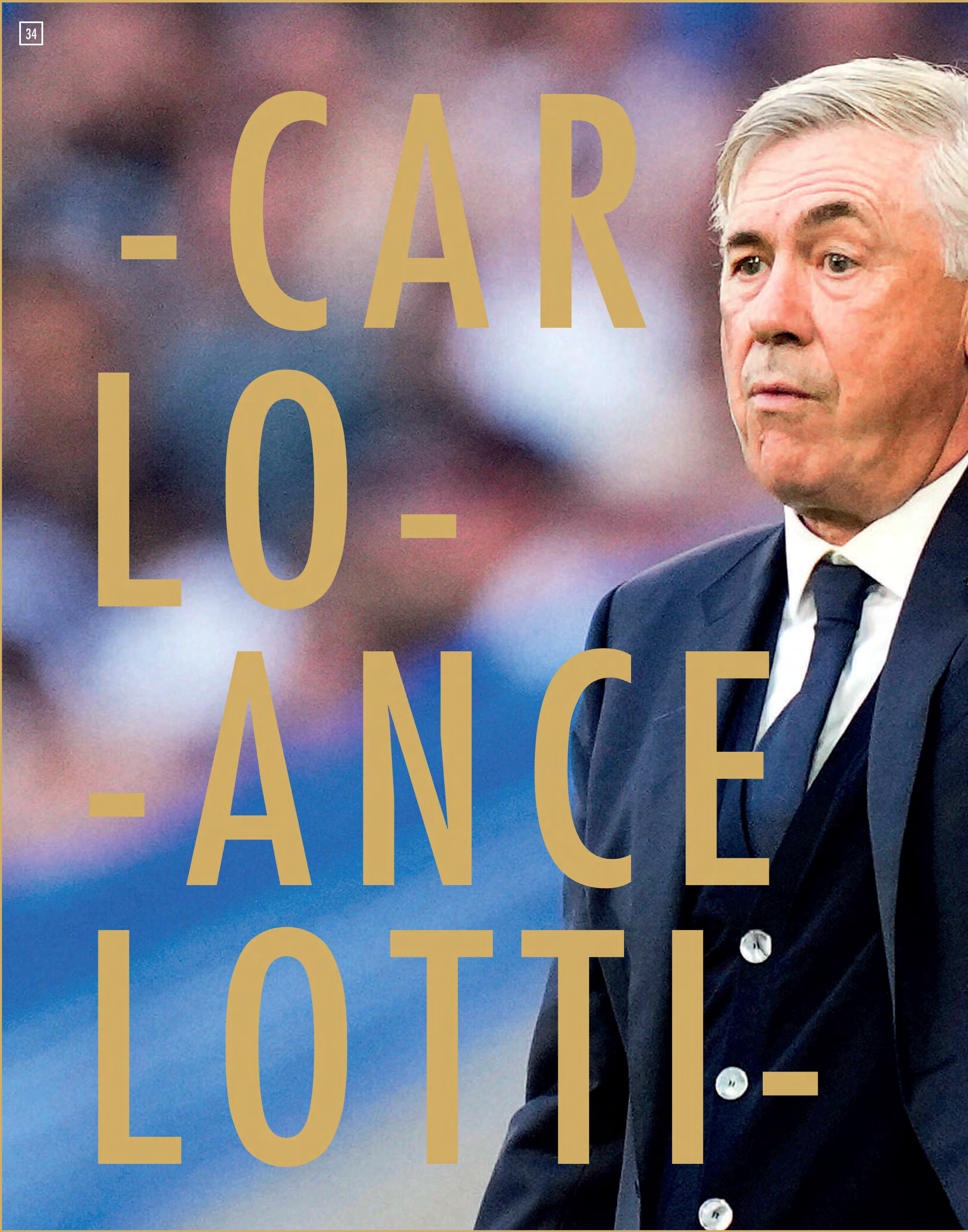
Quelle est ta note pour cette interview ?
8.5 parce que j'aurais pu faire mieux, mais en vrai, c'était déjà pas mal.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

ONZE D'OR

ENTRAÎNEUR

CARLO ANCELOTTI



-CAR LO- -ANCE LOTTI-

« MONSIEUR LE BARON »

• Par Zahir Oussadi - Photo Icon Sport •

À 64 ans, Carlo Ancelotti remporte son deuxième Onze d'Or consécutif. Pas le plus attendu si l'on se fie aux résultats de Pep Guardiola, invincible durant la saison 2022-2023. Mais les fidèles lecteurs d'Onze Mondial ont voté et leurs voix se sont portées sur le technicien italien qui reste au sommet de son art avec le Real Madrid où il continue à écrire l'histoire. Son histoire…

Une histoire qui aurait d'ailleurs pu prendre fin à l'intersaison 2023. Ardemment courtisé par le Brésil qui en a fait sa priorité pour diriger la Seleção, l'entraîneur transalpin aurait tout aussi pu voir son ultime année de contrat à la Maison Blanche rompue par Florentino Perez. Après un exercice sans Ligue des Champions ni Liga à la clé, c'est en général le sort qui attend tout manager du Real Madrid. Mais le président merengue n'est peut-être plus tout à fait l'homme fougueux qu'il était lors de son premier mandat ou au début du second. Et après avoir déjà renvoyé Ancelotti une première fois en 2015, son rappel en 2021 pour succéder à Zinedine Zidane a marqué le début d'une nouvelle période glorieuse avec en point d'orgue un doublé historique C1-Liga en 2022.

MI-COACH, MI-PAPA

À peine le temps de savourer, car un an plus tard, certains se sont précipités pour parler d'échecs après une sortie de route en demi-finale de C1 face à Manchester City et une « modeste » deuxième place en Liga derrière le Barça. C'était vite oublier les copies séduisantes de la Casa Blanca sur le terrain et les trois trophées remportés durant l'exercice 2022-2023 (Supercoupe d'Europe, Mondial des Clubs et Coupe d'Espagne) qui lui ont valu le Onze d'Or du meilleur entraîneur de la saison. Avec un effectif qu'il connaît sur le bout des doigts (Modric, Benzema, Kroos, Carvajal), Don Carlo conserve ce rôle hybride à mi-chemin entre coach et père de famille.

"DON CARLO CONSERVE CE RÔLE HYBRIDE À MI-CHEMIN ENTRE COACH ET PÈRE DE FAMILLE"

« La première qualité d'Ancelotti, c'est que c'est un entraîneur très humain, assurait l'ancien international italien, Francesco Coco, dans les colonnes de So Foot. *À l'opposé d'un Fabio Capello, qu'on surnommait au Milan "le général", Ancelotti ne te fait jamais sentir qu'il est au-dessus de toi. C'est quelqu'un de très ouvert et de très disponible. Les entraîneurs disent souvent que la porte de leur bureau est ouverte. Pour Ancelotti, c'est vrai. »* Carletto pour les intimes, *Faccione* ("grosse bouille") pour les tendres moqueurs, Ancelotti est devenu le premier technicien à se qualifier pour les demi-finales de la Ligue des Champions sur quatre décennies différentes (90' avec la Juventus, 2000' avec le Milan, 2010' et 2020' avec le Real Madrid), preuve s'il fallait de sa longévité au plus haut niveau.

À LA CHASSE AU Z

Et avec quatre Champions League dans la besace, il devance Pep Guardiola, Zinedine Zidane et feu Bob Paisley au palmarès, tous vainqueurs à trois reprises. Autre record à son actif : il est le premier et unique manager de l'histoire à avoir remporté les cinq grands championnats (Italie, Angleterre, France, Allemagne et Espagne). Enfin, à moins d'un tremblement de terre, il égalera Zinedine Zidane au deuxième rang de l'entraîneur avec le plus de matchs sur le banc du Real Madrid (263 rencontres), à l'occasion d'un derby contre l'Atlético Madrid (le 10 janvier 2024 en Supercoupe d'Espagne).

Inusable Carletto, à la passion du ballon rond chevillée au corps et à l'attachement à Madrid jamais remis en question. Une flamme instaurée au sein d'un vestiaire plus lié et soudé que jamais. Même à un âge avancé, même après des trophées et distinctions à la pelle, on peut encore surprendre. Car au-delà du palmarès et toutes les considérations tactiques, Carlo Ancelotti, c'est avant tout un état d'esprit, une certaine vision du football. Une classe, un respect, une humilité. Que vous avez décidé de saluer.

ONZE TYPE DU ONZE D'OR

• Par **Zahir Oussadi** - Photo **Icon Sport** •

Le résultat est tombé ! Après plusieurs semaines de vote, les internautes de Onze Mondial ont composé leur onze type de la saison 2022-2023. Alignées dans un très classique 4-2-3-1, les stars des plus grands écuries européennes se complètent pour former une équipe de rêve plébiscitée par les milliers d'entraîneurs que vous êtes.

THIBAUT COURTOIS

REAL MADRID

Qui ? Qui d'autre que Courtois pour garder la cage de cette équipe de rêve ? Si le rêve du Real Madrid s'est arrêté en demi-finale de Ligue des Champions, ce n'est certainement pas la faute de son dernier rempart, auteur d'une nouvelle campagne impressionnante. Malgré la perte du titre en Liga, le portier belge a permis à son équipe de soulever d'autres trophées cette saison : Copa del Rey, Coupe du Monde des Clubs et Supercoupe d'Europe.

ACHRAF HAKIMI
PARIS SAINT-GERMAIN

Le latéral droit marocain doit probablement sa présence dans ce onze idéal à sa première partie de saison ébouriffante ponctuée d'un Mondial de toute beauté sous le maillot des Lions de l'Atlas. Quand il évolue à son summum, le natif de Madrid n'a pas d'équivalent sur la planète, capable de défendre comme d'attaquer. Rapide, technique, puissant et adroit dans la zone de vérité, le poumon de 25 ans a tout pour durer au plus haut niveau.

RONALD ARAUJO
FC BARCELONE

Il y a bien longtemps que le Barça n'avait pas conquis une Liga en misant d'abord sur son compartiment défensif. C'est ce qui s'est produit cette année, un retour au premier plan symbolisé par Ronald Araujo. Du haut de ses 24 ans, l'Uruguayen a apporté calme et solidité à l'effectif de Xavi. Polyvalent, capable d'évoluer dans l'axe, à droite ou au sein d'une défense à trois, le joueur formé à Rentistas s'est mué en leader blaugrana, au même titre qu'un Lewandowski.

RUBEN DIAS
MANCHESTER CITY

Au sortir d'un exercice 2021-2022 ultra abouti, on pouvait craindre une décompression. Que nenni, le Mancunien est parvenu à relancer la machine malgré un break en raison de la Coupe du Monde. Et si City affiche une telle imperméabilité depuis plusieurs mois, elle le doit principalement au central lusitanien. Infranchissable dans les duels, appliqué à la relance, le numéro 3 des Skyblues s'est imposé comme l'un des chouchous de l'Etihad.

THÉO HERNANDEZ
AC MILAN

Même si l'AC Milan n'a pas squatté le haut du panier en Serie A, le latéral gauche formé à l'Atlético de Madrid a marqué les esprits avec les Rossoneri, notamment en Ligue des Champions. Autant pour ses déboulés légendaires, que pour ses buts décisifs ou ses retours défensifs. Une palette que l'on avait déjà pu apprécier au Qatar lorsqu'il avait remplacé au pied levé son frangin, Lucas Hernandez, gravement blessé au genou. CQFD.

HENRIQUE CASEMIRO
MANCHESTER UNITED

Un transfert à 80 millions d'euros, une tunique blanche mythique tronquée contre un maillot rouge légendaire, un passage d'une Liga très technique à une Premier League ultra intense, rien ne peut perturber Casemiro. Après quasiment une décennie à régner sur l'Espagne, le milieu défensif auriverde s'est familiarisé sans difficulté à son nouvel habitat. Relais de Ten Hag sur et en dehors du terrain, l'ex du Real Madrid est devenu la pierre angulaire des Red Devils.

LUKA MODRIC
REAL MADRID

Exception faite de sa prestation indigne sur la pelouse de l'Etihad Stadium, en demi-finale retour de C1, le maestro croate a tenu son rang sur dix mois. Tant avec la Croatie qu'il a conduite sur le podium au Qatar qu'avec le Real Madrid dont il continue de mener le jeu avec brio. À 38 ans, le milieu relayeur passé par Tottenham a choisi de prolonger l'aventure une année de plus. Pour le bonheur de nos yeux. Dans ce onze, il retrouve son ancien camarade Casemiro.

VINICIUS JUNIOR
REAL MADRID

Barré par Mbappé à gauche, vous avez choisi de le désigner dans le couloir droit. Logique. Bien que régulièrement pris en grippe par une frange raciste du public, Vinicius n'a cessé de répondre par des sourires et des prestations stratosphériques. Qu'il semble loin ce temps où le Brésilien multipliait les maladresses après avoir fait le plus difficile. Son combo vitesse-puissance-technique a mis au supplice quelques uns des meilleurs latéraux du monde.

KEVIN DE BRUYNE
MANCHESTER CITY

Dans son style caractéristique tout en décontraction et en relâchement, KDB se retrouve pour la deuxième année de suite à la baguette de cette prestigieuse équipe 2022-2023. Quoi de plus logique quand on connaît son influence sur le jeu de Manchester City, sans doute le plus fluide en Europe. Buteur, passeur, distributeur, le Belge incarne à lui-seul la polyvalence vantée et appréciée par Pep Guardiola. Tout est dit.

KYLIAN MBAPPÉ
PARIS SAINT-GERMAIN

Déjà présent dans le onze type l'an dernier, le génie français occupe encore sa place sur le flanc gauche. Indiscutable leader de l'équipe de France qu'il a menée jusqu'en finale du Mondial, il a également porté le Paris Saint-Germain sur ses épaules toute la saison. Si l'insatiable buteur n'a pas réussi à sauver les siens des griffes du Bayern Munich en C1, il a assuré l'essentiel en conduisant le PSG au titre de champion de France de Ligue 1. Un moindre mal.

ERLING HAALAND
MANCHESTER CITY

Les chiffres ne sont pas connus pour mentir. Plus de 50 buts inscrits et une moyenne d'une réalisation par rencontre, pour une première saison avec Manchester City, on peut dire que l'adaptation est réussie et le choix de rejoindre la Premier League gagnant. Après avoir établi le record du nombre de buts marqués sur un championnat et conduit sa troupe aux victoires en C1 et en Cup (un triplé historique pour les Skyblues), le Onze d'Or 2022-2023 dirige logiquement cette attaque.

LA RECETTE DE LA GRINTA

Grinta : n. f. Elément essentiel recherché par tous les directeurs sportifs du pays en été pour aligner les victoires en hiver et au printemps. Chose de l'âme qui remue les tripes et fera de vous une idole du public. Son manque peut être fatal. Même aux plus grands.

• Par **Ianis Periac** •

1 SOYEZ SUD-AMÉRICAIN.

3 gouttes de Maté et 4 pincées de sel venues d'Uyuni.

C'est vrai, la grinta est un mot italien, mais on le sait tous, elle vient de l'autre côté de l'Atlantique. Souvent d'Argentine ou d'Uruguay. Les veines ouvertes de l'Amérique du Sud, la gueule fracassée par la vie et l'envie d'arracher une jambe. Ou un pied. Ou un genou. Ne cherchez pas à venir d'ailleurs, ça ne marchera pas, la *grinta* se sert avec un Churrasco dans le buffet et des tatouages de MS13 plein les épaules.

2 FRONCEZ LES SOURCILS ET TATOUEZ-VOUS.

1 demi-flacon d'encre de Chine.

L'étape n'est pas obligatoire, mais rappelez-vous que sans ses tatouages, Rodrigo De Paul s'appelle Kevin et vend des Stan Smith au Footlocker de Roubaix nord. Froncez les sourcils, froncez-les bien. Tout est dans l'attitude - toujours l'attitude - puis saisissez votre mélasse maté-salé et ajoutez-y quelques litres d'encre de Chine. Mélangez. Faites des jolis 666. Bientôt votre *grinta* prendra du corps et de l'épaisseur.

3 AIMEZ COURIR.

13 km par match minimum.

Pour réussir une belle *grinta*, il faut aimer courir. Dans le vide ou derrière le ballon, tout le temps et à très haute intensité, cheveux au vent. C'est important les cheveux au vent à la Gabi Heinze ou Guendouzi. Avant le match, assurez-vous de mettre votre potion dans un récipient étanche et de la placer au fond de votre chaussette gauche pour qu'elle soit remuée efficacement. 13 km de remuage minimum.

4 LAISSEZ REPOSER SUR DES BISCOTTES.

Un paquet de 30 biscottes par saison.

L'amour de la biscotte, un digne représentant de la grinta doit l'avoir depuis la naissance. Des biscottes bien cuites, bien orangées. Quand il sent le match lui échapper, il peut même y ajouter quelques poivrons rouges. Juste comme ça pour l'explosion de saveurs et le plaisir de dégoupiller. C'est important pour la street cred. Prenez donc votre mélasse épaisse et tartinez-la de cartons jaunes et rouges.

5

UTILISEZ UN PLAT À TARTES CRÉNELÉ.

Et beurrez-le aux clous de girofle.

Votre écrasé de grinta sur biscotte orangée sera utile quelque soit le plat. Il fera toujours plaisir aux supporters et colmatera les trous de vos starlettes. Seulement voilà, pour votre bien-être personnel, choisissez un plat adapté qui mettra votre travail en valeur. Un plat plus Atlético que Barcelone, plus Cholo Simeone que René Girard Price, plus rivière du Styx que Poneyland. Trouvez donc un club qui vous ressemble, un club qui a la *niaque* et qui grince sous la dent.

6

SAUPOUDREZ DE SENS DE L'HONNEUR.

8 gouttes de sang et des maillots arrachés.

La *grinta* sans sens de l'honneur et sans efficacité est un carpaccio de courgettes. Jouez tous les matchs à fond, donnez votre maillot aux supporters et pas aux adversaires et laissez quelques gouttes de sang sur le terrain. À chaque sortie. C'est important. C'est ce qui donnera le sel et le piment.

7

FLIRTEZ AVEC LES RÈGLES.

92 356 règles disséquées.

Les règles sont faites pour être disséquées, épluchées et habilement détournées. Apprenez-les et retenez en tous les angles morts. Tous les tirages de maillots, clés de bras, écrasements de rotules au fond de votre sac à main. Le Balmain, pas le Christian Dior. Celui-là, doit rester vide pour cacher les preuves. Puis enfournez les deux sacs au fond de la tourte. Ça relèvera le goût.

8

AJOUTEZ DE LA VIANDE.

97 kilos de barbaque. Fraîche.

Autant le dire tout de suite, la grinta n'est pas un plat écolo. C'est un plat de salaud. De gros réac qui aime la viande qu'il va chercher au duel, le coude dans le dos, la mâchoire serrée. Commencez par désosser l'attaquant, puis émincez le maître à jouer et finissez par le cerbère de l'équipe adverse. Une fois celui-ci écarquillé, c'est tout le reste de l'équipe qui s'écroulera comme un château de cartes. Il n'y aura plus qu'à disposer les restes grossièrement sur le dessus.

9

TROUVEZ VOTRE ÉCHAPPATOIRE.

72h ou une semaine à petit feu. Sous couvert et musique douce.

Une bonne grinta doit mijoter à petit feu. C'est une opération trop intense pour être répétée à l'envi sans finir bouffé par la névrose. Entre deux matchs, trouvez donc une activité qui vous relaxe. Musique douce et Camomille, laissez mijoter 72h à petit feu. Adresse utile : Association des sociopathes anonymes. Contact : Mike Tyson. 67 rue de la Grande Truanderie. Ciudad Juarez.

10

GAGNEZ.

Une bonne *grinta* n'est réussie que si elle est accompagnée de succès. Toujours. Tout le temps. Quand vous jouez aux cartes avec votre grand-mère, au Uno avec vos enfants ou au football avec le FC Metz, mettez tout sur la table et n'épargnez aucun mauvais coup. Seule la victoire compte.

- M O N D E

44 / IMMERSION

INDONÉSIE :
TRISTESSE ÉTERNELLE

50 / ENTRETIEN

ENZO MILLOT

56 / DOSSIER

CAN 2023 :
YES YOU CAN

62 / FOCUS

À LA DÉCOUVERTE DE LA
COUPE DU MONDE DE MINI FOOTBALL

IMMERSION

TRISTESSE ÉTERNELLE

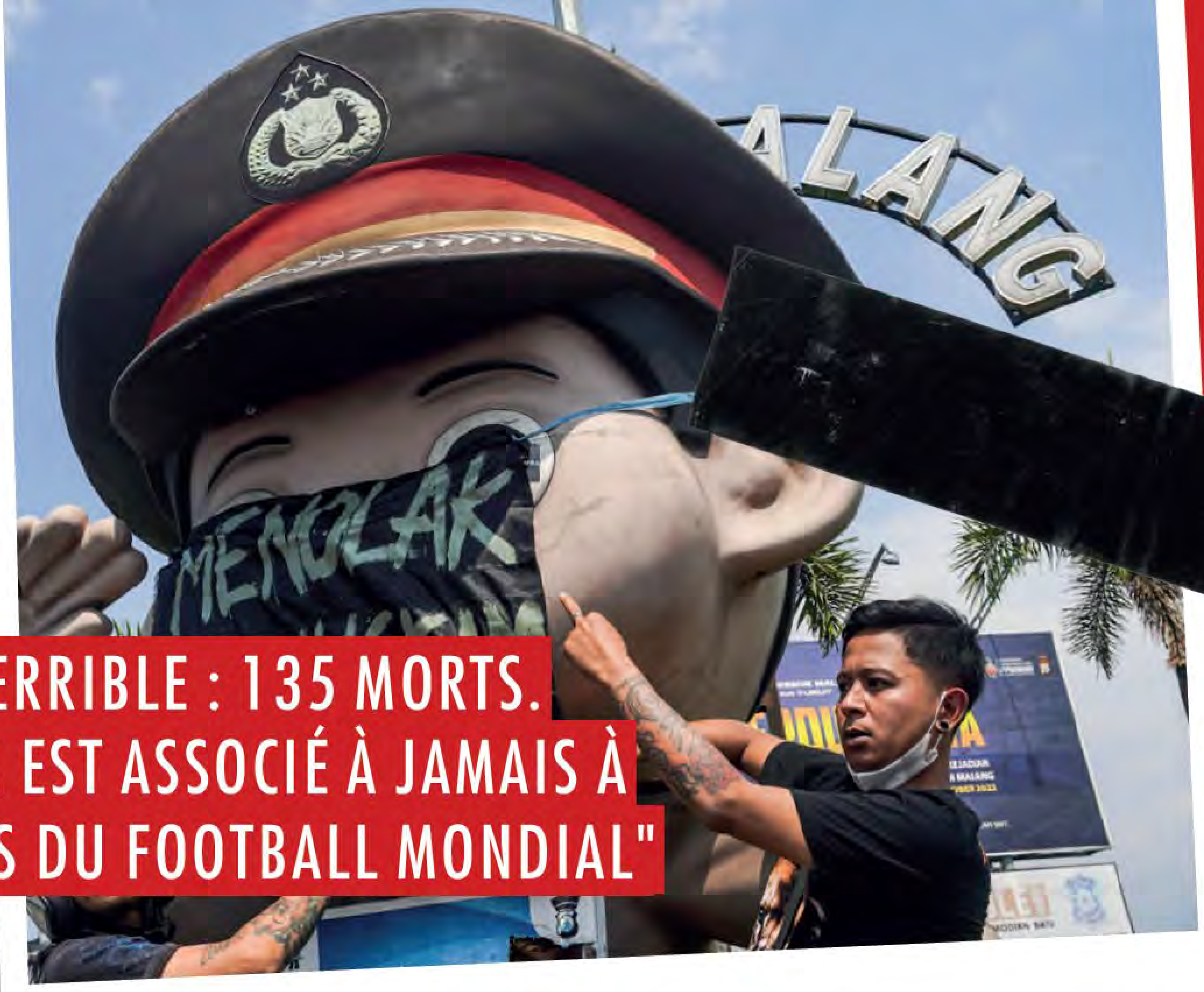
UN AN APRÈS LA TRAGÉDIE DU STADE KANJURUHAN QUI A VU 135 PERSONNES PERDRE LA VIE, ONZE MONDIAL S'EST RENDU EN INDONÉSIE POUR ESSAYER DE COMPRENDRE CE QU'IL S'EST PASSÉ. ENTRE TRISTESSE ET COLÈRE.

• Par **Sébastien Louis** en Indonésie - Photo **DR** •

"DEPUIS LE 1ER OCTOBRE 2022 ET LA TRAGÉDIE DU STADE KANJURUHAN, LE TEMPS SEMBLE FIGÉ. L'ENGOUEMENT POUR LE ONZE BLEU ET BLANC A LAISSÉ PLACE À L'AMERTUME ET LA RANCŒUR"

Revenir à Malang est étrange. Depuis 2017, je me suis rendu à cinq reprises dans cette ville de la province orientale de Java, qui compte près de 900 000 habitants. C'est sûrement l'une des métropoles les plus agréables de l'archipel, avec en prime l'Arema FC, le club local objet de toutes les passions. Mais depuis le 1er octobre 2022 et la tragédie du stade Kanjuruhan, le temps semble figé. L'engouement pour le onze bleu et blanc a laissé place à l'amertume et la rancœur.

Lorsque je sors de la gare de Malang, je ne peux pas rater la scène. Les trois lions qui symbolisent la ville et ses alentours sont ornés d'une banderole de grande dimension avec le slogan « *Usut Tuntas* » (« *Enquêter minutieusement* »). Ce message s'adresse aux autorités, car les habitants de Malang sont persuadés que justice ne sera pas rendue dans la catastrophe du stade Kanjuruhan. Le 1er octobre 2022, à la fin du



"LE BILAN SE RÉVÈLE TERRIBLE : 135 MORTS. LE KANJURUHAN STADIUM EST ASSOCIÉ À JAMAIS À L'UNE DES PIRES TRAGÉDIES DU FOOTBALL MONDIAL"

classique Arema-Persebaya, l'usage disproportionné de gaz lacrymogènes par les forces de l'ordre provoque le chaos et l'asphyxie d'une partie des supporters présents. Le bilan se révèle terrible : 135 morts. Le Kanjuruhan Stadium est associé à jamais à l'une des pires tragédies du football mondial.

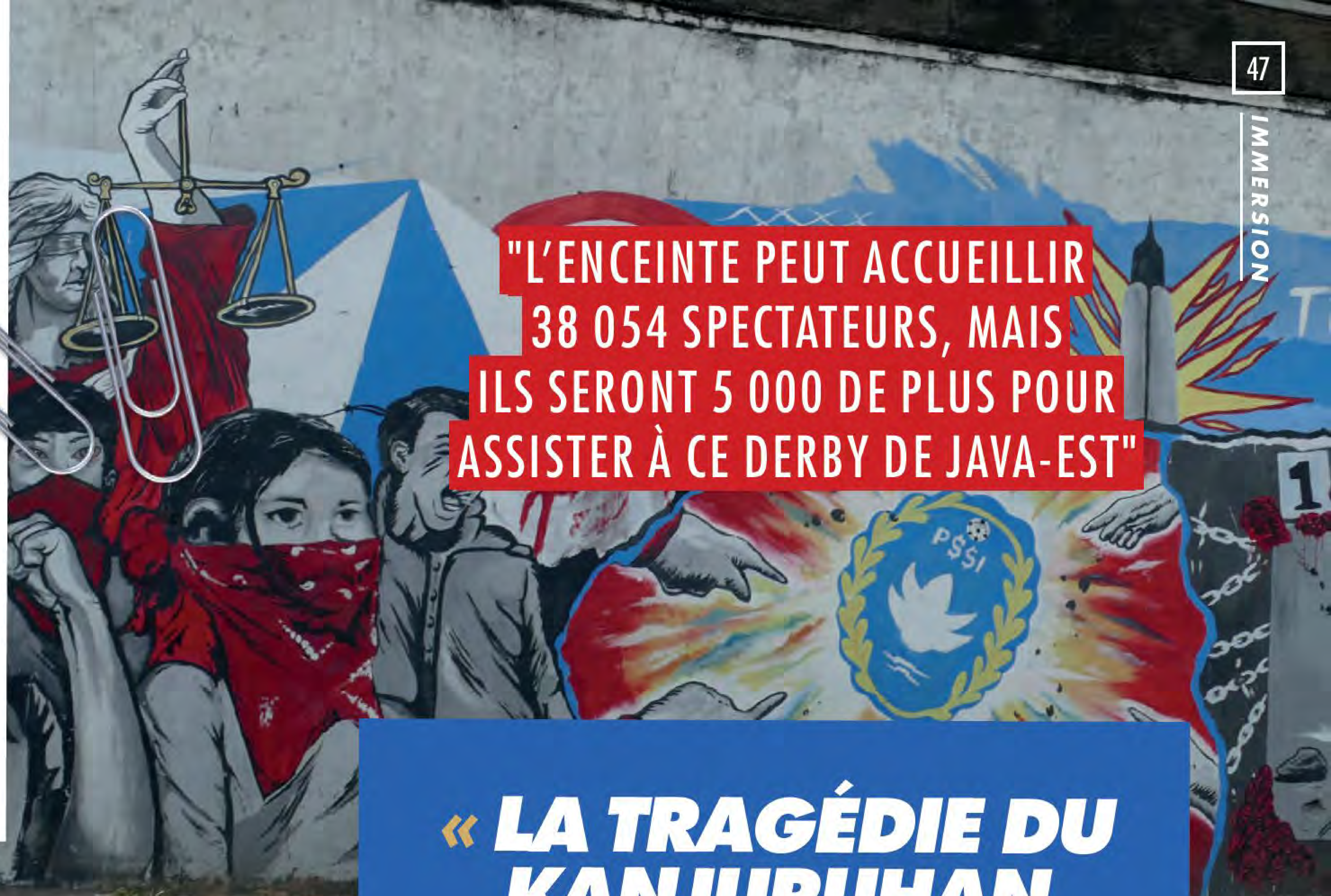
BESOIN DE JUSTICE

À l'occasion du premier anniversaire de la catastrophe, je souhaite parcourir Malang pour saisir l'état d'esprit des locaux. C'est Hasan qui va me servir de guide durant mon séjour. Ce supporter est une figure locale et il se trouvait à l'extérieur de l'antre au moment du drame. « *Je me souviens encore des cris. Je reste traumatisé aujourd'hui. C'est une honte que nous ayons sacrifié des dizaines de vies humaines.* » Pour lui, « *le gouvernement essaye de tout oublier et de désamorcer la situation par de nombreux moyens, pour atténuer les émotions ressenties par la majorité des habitants de Malang* ». Mais Hasan se montre sans concession avec les coupables : « *Tout le monde doit être tenu pour responsables, les supporters, les forces de sécurité et le club qui a émis des billets en plus. Malgré un stade de 35 000 places, les dirigeants d'Arema avaient mis en vente 45 000 billets* ».

C'est sur le scooter de Hasan que je parcours la ville ornée, un an après les faits, de slogans vindicatifs. Il suffit d'observer les banderoles sur les ponts et les graffitis sur les murs pour comprendre la colère : « *Nous avons besoin de justice* » et en dessous le célèbre slogan ACAB (littéralement « *Tous les flics sont des bâtards* »). Mais aussi « *La vie des supporters compte* », « *Aremania assassiné par la police* » ou encore « *Homicide à Kanjuruhan, 1/10/2022* ». Une guérite de police au centre d'un carrefour est recouverte d'une centaine d'affiches réalisées par les Arek Malang.

La tragédie a engendré de très vives réactions et le club d'Arema FC est tenu pour coresponsable par bon nombre de supporters locaux, ce qui a engendré une scission au sein de certains groupes. L'entité principale connue sous le nom d'Aremania s'est fracturée le 29 janvier 2023, lors

"LA TRAGÉDIE A ENGENDRÉ DE TRÈS VIVES RÉACTIONS ET LE CLUB D'AREMA FC EST TENU COMME CORESPONSABLE PAR BON NOMBRE DE SUPPORTERS LOCAUX, CE QUI A ENGENDRÉ UNE SCISSION AU SEIN DE CERTAINS GROUPES"



"L'ENCEINTE PEUT ACCUEILLIR 38 054 SPECTATEURS, MAIS ILS SERONT 5 000 DE PLUS POUR ASSISTER À CE DERBY DE JAVA-EST"

d'une manifestation violente devant le siège du club. Dans les jours qui ont suivi, huit supporters ont été interpellés et ils croupissent toujours en prison à l'heure actuelle. Le collectif Arek Malang se constitue alors et organise différents meetings « *pour soutenir les familles des victimes et les huit prisonniers* », dixit Ari, l'un des responsables d'Arek Malang.

DÉLOCALISATION À BALI

Ce groupe constitué de plusieurs milliers de personnes se distingue par le fait de ne plus supporter son équipe. « *Nous nous sentons trahis, nous n'avons plus aucune raison de soutenir Arema FC* », poursuit Ari. Ces propos peuvent sembler excessifs, mais je vais constater par moi-même que nombre de fans se sont détournés de leur passion. D'ailleurs, Arema FC dispute désormais ses rencontres sur l'île de Bali, à plus de 400 kilomètres à l'est de Malang, et quasiment personne ne suit les matchs à la télévision. Pour information, le stade Kanjuruhan a depuis fermé ses portes et le gouvernement songe même à le raser.

Je décide de me rendre sur les lieux de la tragédie. Lorsque j'arrive sur place, je découvre une enceinte abandonnée. La structure est couverte de graffitis contre la police et les dirigeants du club, sauf à la Gate 13, le lieu où l'on a dénombré le plus de victimes. Une immense bâche plastifiée recouvre la porte avec les portraits de la plupart des défunts. Ce lieu est devenu un mémorial et ce chiffre de 135 morts, jusqu'alors abstrait, se matérialise.

Je suis abasourdi, mais je dois reprendre mes esprits car je rencontre Putra, 28 ans, un supporter d'Arema présent au stade le 1er octobre 2022. « *J'étais sous le choc, voilà ma première réaction. L'un des membres de mon groupe venait de mourir, puis quatre autres personnes. Après avoir aidé à évacuer les morts et les blessés, je suis rentré le lendemain matin. Je me suis senti comme dans un cauchemar.* » Il poursuit : « *Je n'avais jamais imaginé me retrouver dans un hôpital pour identifier des morts et des blessés* ». Un an après les faits, ce fan reste « *toujours en colère. Il n'y a pas, jusqu'à*

« LA TRAGÉDIE DU KANJURUHAN STADIUM »

Le 1er octobre 2022, Arema FC (l'équipe de Malang) rencontre Persebaya (le club de Surabaya) au stade Kanjuruhan. L'enceinte peut accueillir 38 054 spectateurs, mais ils seront 5 000 de plus pour assister à ce derby de Java-Est. Un match à risques, raison pour laquelle les autorités interdisent aux supporters adverses de se déplacer. Sur le rectangle vert, Persebaya s'impose d'une courte tête (3-2). La fin du match est à peine sifflée que des supporters du club de Malang envahissent le terrain. Ils sont plusieurs dizaines et puis quelques centaines sur la pelouse pour demander des comptes à leurs joueurs, cela sans violence.

La Brigade Mobile tente de chasser les supporters du terrain, mais les hommes en uniforme chargent brutalement. Dans les secondes qui suivent, des policiers tirent des dizaines de projectiles de gaz lacrymogènes vers les tribunes. Le virage Sud est noyé sous les fumées des gaz et des supporters s'effondrent asphyxiés, parmi lesquels des femmes et des enfants. Les fans d'Arema se précipitent dans l'escalier pour sortir de la tribune. Mais certaines portes du stade Kanjuruhan sont encore fermées. Le bilan est terrible : 135 morts, ce qui en fait l'une des catastrophes majeures du football.

« AREMA FC, MODE D'EMPLOI »

C'est un général de l'armée indonésienne qui fonde Arema FC, le 11 août 1987. Sa dénomination est un acronyme d'*Arek Malang*, ce qui signifie les jeunes de Malang en javanais. Selon Hasan, un supporter de longue date : « *Arema n'est pas qu'une question de football. Arema est une culture. Les personnes qui soutiennent l'Arema sont l'Aremania* ». Le club au lion a remporté le championnat d'Indonésie à deux reprises, en 1993 et en 2010.

Arema joue depuis 2004 au stade de Kanjuruhan. Celui-ci est situé en dehors de la ville sur la commune de Kepanjen, à 23 kilomètres au sud de Malang. Edifié en 2004, il a une capacité officielle de 35 000 places, mais il n'est pas rare pour les matchs de galas d'y voir jusqu'à 40 000 personnes. Rénovée en 2010, l'enceinte a mal vieilli et comporte trois tribunes avec uniquement des places debout. Depuis la catastrophe, l'état indonésien a fermé le stade Kanjuruhan et projette de le raser. Cette saison, Arema FC reçoit ses adversaires sur une autre île, sur la pelouse du stade de Bali United. |

aujourd'hui, d'explications claires concernant la tragédie. Il n'y a pas de changement dans le football en Indonésie ou à la PSSI (la fédération) et je déteste pour toujours le football indonésien ». D'ailleurs, Putra continue à demander justice.

MAUVAIS SIGNAL

Alors que mon séjour touche à sa fin, je me dois de questionner les familles des victimes. C'est dans une maison d'un quartier populaire de Malang que je rencontre Juariyah, âgé de 45 ans. Un portrait de sa fille, Sifwa, orne le mur. « *Ma fille de 17 ans faisait partie des Aremania, nous avons commencé à l'emmener au stade dès l'âge de 2 ans* » m'explique sa mère avec un sourire qui me désarçonne. Plus nous avançons dans la discussion, plus l'émotion se ressent. «*L'état indonésien, le gouvernement local, la police et Arema FC nous ont versé une somme d'argent suite à la tragédie, mais moi, je n'ai pas besoin d'argent, je veux juste la justice* ». Les larmes coulent sur le visage de Juariyah : « *Arema FC est égoïste, car ils continuent à jouer alors que leurs supporters sont morts* ».

Je quitte Malang le cœur lourd. Cette ville que j'apprécie semble non seulement le siège d'une catastrophe liée au football, mais aussi le symbole d'une véritable injustice. Un procès a bien eu lieu à Surabaya. En avril 2023, il a vu trois officiers de police condamnés à des peines de prison (un an et demi pour l'un, deux ans pour les autres). Cependant, vendredi 8 septembre, les autorités de Malang ont décidé de clôturer l'affaire. Un bien mauvais signal au moment du premier anniversaire de la tragédie de Kanjuruhan. |

"L'ÉTAT INDONÉSIEN, LE GOUVERNEMENT LOCAL, LA POLICE ET AREMA FC NOUS ONT VERSÉ UNE SOMME D'ARGENT SUITE À LA TRAGÉDIE, MAIS MOI, JE N'AI PAS BESOIN D'ARGENT, JE VEUX JUSTE LA JUSTICE"

FAJAR JUNAEDI

« CETTE TRAGÉDIE MONTRE LES DIFFÉRENTS PROBLÈMES DE LA SOCIÉTÉ INDONÉSIENNE »

Interview du Dr. Fajar Junaedi, professeur associé au département de communication de l'Université Muhammadiyah de Yogyakarta. Spécialiste des supporters de football en Indonésie, il est l'auteur de plusieurs livres sur le sujet.

Imaginiez-vous qu'une tragédie d'une telle ampleur puisse arriver dans un stade de football en Indonésie ?
Nous savons que les matchs de football en Indonésie ne sont pas organisés selon les normes de la FIFA. Il y a un problème de sécurité dans les stades. Il n'y a pas de plan d'évacuation de la foule, donc s'il y a des incidents, il est difficile de quitter l'enceinte sportive. Avant le match, il n'y a jamais d'annonces de sécurité sur comment quitter le stade en cas d'incendie ou de tremblement de terre par exemple.

Comment expliquer la réaction brutale de la police au stade Kanjuruhan?
En Indonésie, la police n'est pas formée dans une perspective respectueuse des droits humains. Ils voient les civils comme des ennemis et c'est aussi le cas en dehors du football professionnel. C'est la même chose avec les étudiants en Indonésie. Lorsqu'ils protestent, la police répond souvent avec des jets de gaz lacrymogènes.

La tragédie de Kanjuruhan est-elle un reflet de la société indonésienne ?
Cette tragédie montre bien les différents problèmes de la société indonésienne, que ce soit la corruption, les droits humains, comment la police traite le public dans les stades et aussi l'oligarchie qui dirige la fédération de football.

INTERVIEW

-EN MIL

« J'UTILISE MON PIED DROIT SEULEMENT POUR CONDUIRE »

Été 2021, Enzo Millot quitte l'AS Monaco dans l'anonymat le plus total. Le milieu de terrain rejoint Stuttgart avec l'étiquette de « joueur d'avenir ». Après deux saisons d'apprentissage, le natif de Lucé s'éclate (enfin) au sein de l'équipe surprise de Bundesliga. Positionné en métronome par Sebastian Hoeness, « EM8 » enchaîne les performances. Au point d'être convoqué par Thierry Henry en équipe de France espoirs. Pour l'occasion, le gaucher de 21 ans se confie à Onze Mondial. Entretien.

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **So Graphic** & **Icon Sport** •

ZO LOT-

Enzo Millot est un joueur peu connu en France, pourquoi selon toi ?
C'est vrai. Je suis parti assez jeune en Allemagne, du coup, je n'ai pas eu beaucoup de temps de jeu en Ligue 1. Je n'ai pas eu l'opportunité de me montrer dans mon pays. J'ai quand même participé aux grandes compétitions avec l'équipe de France, j'ai fait un Euro et une Coupe du Monde. Pour revenir à ta question, je ne sais pas s'il y a beaucoup de Français qui regardent la Bundesliga… Mais ça ne m'affecte pas plus que ça.

Penses-tu être parti trop tôt ?
Non, je ne dirais pas ça. Je ne suis pas parti trop tôt. Mes débuts à Monaco n'ont pas été faciles. J'ai cru en mes qualités. Je n'ai pas lâché, et aujourd'hui, le travail commence à payer.

Tu n'as disputé que trois matchs avec l'AS Monaco, est-ce un regret ?
C'est compliqué de dire que c'est un regret. Évidemment, quand tu es au centre de formation et que tout fonctionne, tu te projettes. Je me disais : *« Je veux m'imposer à Monaco et enchaîner les matchs ici »*. J'aurais aimé avoir plus de temps de jeu avec mon club formateur, surtout que c'est la marque de fabrique de l'AS Monaco : bien former ses jeunes et leur offrir du temps de jeu. Mais ce n'est pas un regret…

Tu aurais pu rester et forcer le destin à Monaco, non ?
J'y ai pensé. Mais l'Allemagne est une belle destination, la Bundesliga est un très grand championnat avec de l'espace et des possibilités pour les jeunes. On peut attaquer, marquer, faire marquer, je sentais que je pouvais éclore en Allemagne. Quand j'étais devant ma télé, je ressentais toujours du plaisir à regarder les matchs. Du coup, je me suis dit : *« Pourquoi pas moi ? »*.

La Bundesliga est considérée comme l'eldorado pour les jeunes Français, tu confirmes ?
Je confirme, forcément. De manière générale, les Français se sentent bien en Bundesliga. Il y a de l'espace, du jeu, de l'intensité, des stades pleins, il y a tout pour prendre son pied.

La confiance envers les jeunes est décuplée aussi…
Tout dépend de chaque joueur, chaque club, chaque entraîneur, chaque situation. Il n'y a pas de vérité, ce n'est pas parce que tu es un jeune avec du talent que tu vas forcément réussir en Allemagne. Mais il est vrai que de nombreux jeunes étrangers se sont révélés en Bundesliga.

En rejoignant Stuttgart, tu as connu deux premières saisons difficiles, qu'as-tu appris durant ces deux saisons ?
Oui, mes débuts ont été difficiles. Je me suis gravement blessé au genou. Une blessure qui m'a éloigné des terrains deux mois et demi. J'arrivais de Monaco, j'étais un très jeune joueur, sans expérience. C'était forcément

"J'AURAIS AIMÉ AVOIR PLUS DE TEMPS DE JEU AVEC MON CLUB FORMATEUR, SURTOUT QUE C'EST LA MARQUE DE FABRIQUE DE L'AS MONACO : BIEN FORMER SES JEUNES ET LEUR OFFRIR DU TEMPS DE JEU. MAIS CE N'EST PAS UN REGRET… "

"DE MA JEUNE CARRIÈRE, JE SUIS AU DÉBUT. J'ENCHAÎNE BIEN, J'ARRIVE À MARQUER DES BUTS, J'ARRIVE À FAIRE MARQUER. IL FAUT QUE JE CONTINUE COMME ÇA"

compliqué. Et puis la barrière de la langue ne m'a pas aidé non plus. J'ai découvert une mentalité complément différente. La manière de penser en Allemagne n'a rien à voir avec la France. J'ai dû m'adapter, continuer à progresser, prendre mon temps et surtout, croire en mes qualités.

Les mentalités françaises et allemandes diffèrent à quel niveau ?
En Allemagne, tout est très strict, très droit, très organisé. C'est compliqué à expliquer. Mais ce que je peux te dire : c'est vraiment différent de la France.

Stuttgart a été proche de la relégation. Tu n'as pas douté ?
Si, forcément. Je ne peux pas cacher ça. Surtout que c'est arrivé deux fois pour mes deux premières saisons. La première fois, on se maintient lors du dernier match face à Cologne à la 96ème minute. La saison dernière, on se sauve lors des barrages. J'ai douté, mais je me suis accroché et j'ai bossé dur. Pour cette troisième saison, on voit que les efforts paient.

Comment passe-t-on de pire équipe de Bundesliga à meilleure équipe ?
C'est vraiment une transition brutale *(rires)*. On a les qualités, on a un très bon coach, un bon groupe, l'ambiance est bonne. Et surtout, la réussite est au rendez-vous.

Comment expliques-tu la forme de Serhou Guirassy ?
(Rires) Franchement, je ne sais pas. Et je pense que même-lui ne le sait pas. C'est ça le pire *(sourire)* ! C'est un tout, le groupe vit bien, l'entraîneur distille les bons conseils, du coup, tout roule. Dans le vestiaire, on taquine beaucoup Serhou. On lui dit : *« T'es meilleur que Lewandowski »*, on le compare à Harry Kane, car il est à la lutte au classement des buteurs. C'est marrant.

Tu enchaînes les matchs, te sens-tu dans la meilleure forme de ta carrière ?
Oui, de ma jeune carrière, je suis au début. J'enchaîne bien, j'arrive à marquer des buts, j'arrive à faire marquer. Il faut que je continue comme ça. Le coach m'aide beaucoup, il a un grand rôle dans ma réussite actuelle. Il me donne beaucoup de confiance, je parle énormément avec lui, on fait de l'analyse vidéo ensemble pour progresser. Et puis, je suis bien entouré, c'est plus facile avec de bons joueurs.

Tu es désormais en équipe de France espoirs, cette sélection a mis du temps à arriver.
Oui, ça a mis du temps à arriver. Ça reste toujours une fierté de représenter son pays, surtout que j'avais déjà connu l'équipe de France dans les autres catégories. Mais les Espoirs, c'est encore autre chose. Il faut que je continue à performer en club pour être appelé régulièrement.

Tu as été annoncé proche du RC Lens durant le mercato estival. C'était vrai ?
Je n'en ai aucune idée. Je ne m'occupe pas de ça. Mes agents gèrent ça pour moi. Personnellement, j'ai toujours eu pour objectif de rester à Stuttgart. Je voulais montrer que j'avais le niveau pour évoluer en Bundesliga.

"À LA FIN DU MATCH, J'AIME REGARDER MON POURCENTAGE DE PASSES RÉUSSIES, DE DRIBBLES RÉUSSIS, MES DUELS GAGNÉS QUE CE SOIT AU SOL OU DANS LES AIRS, J'AIME REGARDER MES KILOMÈTRES PARCOURUS, MES SPRINTS"

On a fait une interview ensemble il y a cinq ans et demi, qu'est-ce qui a changé chez toi depuis ce temps ?
J'ai pris en maturité. Et surtout, je suis papa de deux enfants, j'ai une petite fille et un petit garçon. Le train de vie et le quotidien ont beaucoup changé. Je suis plus posé, les enfants, ça apaise *(sourire)*.

À l'époque, ton exemple se nommait Luka Modric, est-ce toujours le cas ?
Oui, c'est toujours le cas ! Luka Modric est un joueur exceptionnel. J'ai un immense respect pour sa carrière. Je me retrouve en lui, il peut évoluer en numéro 10 mais aussi en numéro 8. Il joue dans le club de mes rêves, le Real Madrid. Beaucoup de points nous lient et correspondent à mes objectifs.

Regardes-tu d'autres joueurs ?
Marco Verratti. Il n'évolue pas à mon poste, mais j'aime sa capacité à garder le ballon, à ressortir proprement. Joshua Kimmich aussi, il a le même profil que Marco Verratti. C'est un joueur qui ne perd pas beaucoup de ballons. Je peux aussi te citer Jude Bellingham qui est un top talent.

Qu'aimes-tu faire sur le terrain ?
Durant les cinq premières minutes, pour me mettre dans le rythme du match, j'aime décrocher et toucher le ballon à plusieurs reprises. J'aime faire des passes assez simples pour me mettre en confiance et me mettre en route. Au fur et à mesure, je cherche les passes vers l'avant. Voilà mes petits rituels.

Fais-tu attention à tes statistiques ?
Oui, à la fin du match, j'aime regarder mon pourcentage de passes réussies, de dribbles réussis, mes duels gagnés que ce soit au sol ou dans les airs, j'aime regarder mes kilomètres parcourus, mes sprints. Je regarde ça, mais sans me mettre de pression. Juste histoire de savoir pour dresser un bilan en fin de match.

On dit souvent que les gauchers n'utilisent jamais leur pied droit, est-ce ton cas ?
Oui, c'est mon cas *(rires)*. Je suis vraiment l'exemple type. J'utilise mon pied droit seulement pour conduire *(rires)*. Je vais toujours privilégier l'extérieur pied gauche plutôt que l'intérieur pied droit. Ou sinon, je vais faire une passe très simple du pied droit. Ça, je peux le faire (sourire).

Comment es-tu dans la vie de tous les jours ?
Je suis forcément épanoui à Stuttgart. Quand les résultats et le temps de jeu sont au rendez-vous, tout est plus simple. Je suis en bonne santé, ma famille aussi. Tout va pour le mieux. J'ai pour habitude d'aller au parc avec mes deux enfants, je joue beaucoup avec eux, j'ai des rituels assez basiques.

Comment t'es-tu adapté au mode de vie allemand ?
Heureusement que ma femme était là. Elle m'a aidé au quotidien. À deux, c'est plus facile pour une adaptation. Niveau nourriture, on retrouve les mêmes produits qu'en France dans les magasins. Ma femme cuisine donc tout va bien à ce niveau. Le plus compliqué, c'était la langue. L'allemand n'est pas une langue facile *(sourire)*.

Es-tu toujours fan de tennis de table ?
Toujours même si je ne joue plus autant qu'avant. J'aime cette idée de compétition, d'un contre un, de savoir qu'à la fin, il n'y aura qu'un vainqueur. C'est un sport où il y a pas mal de mouvement, possible de jouer à l'extérieur comme à l'intérieur. On peut tout le temps jouer, j'ai d'ailleurs une table à la maison. J'aime affronter mes amis ou des potes du club. Et en ce moment, j'accroche aussi avec le padel.

Tu as 21 ans et déjà deux enfants, est-ce de la maturité ou de la précocité ?
J'ai toujours eu cet objectif : avoir des enfants jeune. Je me suis toujours dit : *« Si j'ai cette chance, il faut que je la saisisse »*. J'ai eu cette chance, donc je ne me suis pas privé. La naissance d'un enfant, c'est une sensation indescriptible. Je suis content d'avoir vécu ça deux fois déjà. Et je ne me suis jamais dit : *« Si j'ai des enfants, je vais devoir me priver »*. Avec ou sans enfant, on peut faire les mêmes choses. Je peux voyager avec les enfants, je peux aussi voyager sans les enfants… Après oui, forcément, on ne fait pas les mêmes choses durant les voyages. Mais franchement, je ne regrette rien, je kiffe ma vie de papa *(sourire)*.

Comment est papa Enzo ?
Je suis un papa poule. Je ne suis pas strict du tout, je suis à la disposition de mes

enfants, avec ma femme, on profite à fond. On leur fait beaucoup de câlins, on passe un maximum de temps avec les petits, on kiffe.

Tu es tatoué à plusieurs endroits, quelle est la signification de tes tatouages ?
Un tatouage représente ma religion, c'est pourquoi j'ai une croix. À un autre endroit, j'ai écrit *« béni »* en anglais. J'ai plusieurs phrases qui me représentent aussi. J'ai des références à ma famille. Les tatouages, c'est une manière d'exprimer son ressenti. Ils reflètent bien la personne qu'on est. Le fait de l'écrire sur son corps de manière indélébile, c'est fort ! Ça reste gravé en soi.

Comment ta famille vit l'évolution de ta carrière et de ta vie ?
Mes parents voient Enzo, ils voient la personne que je suis, ils ne voient pas le footballeur que je suis. Il n'y a aucun changement pour eux. Ils viennent souvent me rendre visite. Encore plus maintenant car il y a leurs petits enfants. Ma grande sœur suit toujours ma carrière à fond. Bon, maintenant, elle a trois enfants, c'est plus compliqué pour elle de se déplacer. Et non, ma famille n'intervient pas dans ma carrière, ils viennent juste me soutenir. C'est déjà énorme. Lors des deux dernières saisons, ils se sont un peu inquiétés, mais ils ont toujours eu confiance en moi. Ils sont restés derrière moi.

Si tu étais journaliste, tu poserais quelle question à Enzo Millot ?
Ouhhh, pas simple cette question *(sourire)*. J'aurais demandé : *« Qu'est-ce qui a changé chez toi ? »*. Et j'aurais répondu : *« Ma vie de famille et au niveau du foot, je dirais mon état d'esprit et ma maturité »*. Attention, j'ai toujours eu un bon état d'esprit. Mais le problème, c'est que… *(il coupe)*. Ce n'est pas un problème. C'est juste que lorsqu'on a des enfants, nos objectifs changent. Avant, quand je me levais le matin, je faisais tout pour moi. Maintenant, quand je me lève et je vais à l'entraînement, je le fais toujours pour moi, mais aussi et surtout pour ma famille. Ça met un peu la pression, mais on fait avec. Je supporte bien la pression. Et les enfants me le rendent bien.

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente, que dirais-tu ?
Je ne vais pas te donner une phrase mais deux mots qui me représentent : famille et loyauté. Famille car j'ai réussi à fonder ma famille assez tôt, j'en suis fier, la famille est un cocon hyper important pour l'évolution personnelle et la stabilité. Loyauté car je suis une personne loyale, si je dois dire une vérité à quelqu'un, je ne vais pas me gêner, que ça plaise ou non. Ça ne sert à rien de passer par quatre chemins ou parler dans le dos de quelqu'un. Il faut s'adresser directement à la personne concernée. Si j'ai un problème avec une personne, je vais lui dire directement. Voici quelques exemples. Je ne fuis jamais mes responsabilités.

Et si tu devais te noter pour cette interview ?
Euuh… 10 sur 10, j'ai été bon *(sourire)*.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM

"LES TATOUAGES, C'EST UNE MANIÈRE D'EXPRIMER SON RESSENTI. ILS REFLÈTENT BIEN LA PERSONNE QU'ON EST"

DOSSIER

CAN 2023

YES YOU CAN

DU 13 JANVIER AU 11 FÉVRIER PROCHAINS, LA CÔTE D'IVOIRE ACCUEILLERA LA COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS 2023. D'ABIDJAN À YAMOUSSOUKRO EN PASSANT PAR BOUAKÉ, KORHOGO ET SAN-PÉDRO, LES 24 MEILLEURES SÉLECTIONS DU CONTINENT SE RETROUVERONT POUR TENTER DE REMPORTER LE TROPHÉE TANT CONVOITÉ. PRÉSENTATION.

• Par **Zahir Oussadi** - Photo **DR & Icon Sport** •

PALMARÈS PAR ÉDITION

1957 : ÉGYPTE
1959 : ÉGYPTE
1962 : ÉTHIOPIE
1963 : GHANA
1965 : GHANA
1968 : RD CONGO
1970 : SOUDAN
1972 : CONGO
1974 : RD CONGO (ZAÏRE)
1976 : MAROC
1978 : GHANA
1980 : NIGERIA
1982 : GHANA
1984 : CAMEROUN
1986 : ÉGYPTE
1988 : CAMEROUN
1990 : ALGÉRIE
1992 : CÔTE D'IVOIRE
1994 : NIGERIA
1996 : AFRIQUE DU SUD
1998 : ÉGYPTE
2000 : CAMEROUN
2002 : CAMEROUN
2004 : TUNISIE
2006 : ÉGYPTE
2008 : ÉGYPTE
2010 : ÉGYPTE
2012 : ZAMBIE
2013 : NIGERIA
2015 : CÔTE D'IVOIRE
2017 : CAMEROUN
2019 : ALGÉRIE
2021 : SÉNÉGAL

STADES DE LA COMPÉTITION

STADE ALASSANE OUATTARA (ABIDJAN)
(60.000 PLACES)

STADE FÉLIX-HOUPHOUËT-BOIGNY (ABIDJAN)
(45.000)

STADE STADE DE LA PAIX (BOUAKÉ)
(40.000)

STADE AMADOU GON COULIBALY (KORHOGO)
(20.000)

STADE LAURENT POKOU (SAN-PÉDRO)
(20.000)

STADE CHARLES-KONAN-BANNY (YAMOUSSOUKRO)
(20.000)

CALENDRIER DE LA COMPÉTITION (DU 13 JANVIER AU 11 FÉVRIER)

MATCHS DE POULES
DU 13 JANVIER AU 24 JANVIER

HUITIÈMES DE FINALE
DU 27 JANVIER AU 30 JANVIER

QUARTS DE FINALE
2 ET 3 FÉVRIER

DEMI-FINALES :
6 ET 7 FÉVRIER

FINALE :
11 FÉVRIER

LE SAVIEZ-VOUS ?

Les 52 matchs de la Coupe d'Afrique des Nations 2023 seront diffusés sur les chaînes du groupe beIN Sports en direct et en exclusivité.

INFOS PAYS

CAPITALE : YAMOUSSOUKRO
POPULATION : 29 389 150 HABITANTS
SUPERFICIE : 322 463 KM²
LANGUE OFFICIELLE : FRANÇAIS
DEVISE : UNION, DISCIPLINE, TRAVAIL
MONNAIE : FRANC CFA

PRÉSENTATION DE LA CAN EN CÔTE D'IVOIRE 2023

Dans moins de deux mois, la planète entière vivra au rythme de la CAN. Organisée tous les deux ans, la plus prestigieuse compétition de football en Afrique retrouve – après un intermède estival en 2019 – son emplacement au cœur de l'hiver. De quoi poser à nouveau quelques tracas aux clubs européens privés de leurs meilleurs éléments durant plusieurs semaines.

Ainsi va la vie de la Coupe d'Afrique des Nations, dont l'édition 2023 (34e du nom) se disputera en janvier… 2024, peu considérée par la FIFA et décriée par les dirigeants et les staffs, notamment ceux du Vieux Continent.

Heureusement, au milieu de ce flot de critiques, il y a des joueurs ravis de représenter leur pays et des supporters excités à l'idée de voir s'affronter quelques uns des meilleurs footballeurs de la planète. Avant de monnayer leur talent en Arabie saoudite, Sadio Mané, Riyad Mahrez, Kalidou Koulibaly, Yassine Bounou ou Édouard Mendy ont fait le bonheur d'écuries européennes. Mohamed Salah, Achraf Hakimi, André Onana, Thomas Partey et Wilfried Zaha, eux, ont préféré poursuivre au plus haut niveau pour rester compétitifs. Tous, stars d'hier et d'aujourd'hui, seront au rendez-vous pour le coup d'envoi du tournoi le 13 janvier prochain.

La première affiche mettra aux prises la Côte d'Ivoire, nation hôte, à la Guinée-Bissau, dans le flambant neuf stade Alassane Ouattara. Un match d'ouverture censé permettre au pays organisateur de prendre son envol pour atteindre la finale du tournoi, programmé au même endroit le 11 février. En attendant, voici tout ce que vous devez savoir sur cette CAN 2023.

DANS QUELLES VILLES ET DANS QUELS STADES ?

Nouvelle formule à 24 sélections oblige (le passage de 16 à 24 a eu lieu lors de l'édition 2019 en Égypte), il faut désormais des infrastructures très développées pour accueillir une Coupe d'Afrique des Nations. La Côte d'Ivoire a dû se mettre sérieusement au travail pour être prêt le moment venu. Notamment au niveau des stades puisque quatre antres sont sortis de terre et deux ont été rénovés ces dernières années, ce qui fait un total de six répartis sur cinq agglomérations : Abidjan (deux stades), Yamoussoukro, Bouaké, Korhogo et San-Pédro.

QUI SONT LES FAVORIS DE LA COMPÉTITION ?

En tant que nation organisatrice, la Côte d'Ivoire part évidemment avec les faveurs des pronostics. Poussés par leur public, les Éléphants ne visent rien d'autre qu'une troisième étoile après les sacres de 1992 et 2015. Demi-finaliste de la dernière Coupe du Monde disputée au Qatar, le Maroc figure aussi en bonne place parmi les candidats à la victoire finale, quoi qu'en dise son sélectionneur Walid Regragui qui a préféré mettre la pression sur d'autres sélections. Notamment le Sénégal, tenant du trophée, qui cherchera à signer un doublé historique. Autre mastodonte au rendez-vous, l'Égypte, finaliste de la dernière édition. La nation la plus titrée d'Afrique semble taillée pour rafler un huitième trophée. Un cran derrière ces quatre ogres : le Nigeria, le Cameroun, l'Algérie ou la Tunisie, souvent imprévisibles, restent aux aguets. Enfin, il ne faut pas enterrer le Ghana, le Mali ou le Burkina Faso, à l'affût pour jouer un vilain tour à leurs rivaux.

QUID DES PETITS POUCETS ?

Une fois n'est pas coutume, aucun des 24 participants à la Coupe d'Afrique des Nations 2023 ne sera un néophyte. Le moins expérimenté est la Gambie qui avait découvert la phase finale du tournoi pour la première fois en janvier 2022. Les Scorpions s'étaient même frayés un chemin jusqu'en quart de finale. Parviendront-ils à rééditer pareil exploit ? La Mauritanie et la Tanzanie, elles, retrouvent la CAN pour la troisième fois. Jusqu'ici, Mouribatounes comme Taifas Stars n'ont jamais franchi la phase de poules. Enfin, la Guinée équatoriale, le Cap-Vert, la Guinée-Bissau et la Namibie participeront à leur quatrième édition. Sans véritable référence pour les deux derniers mais avec un quart de finale pour les Tubarões Azuls et même une demi-finale pour le Nzalang Nacional. Autant dire qu'un parcours comme la Zambie 2012 version Hervé Renard, victorieuse à la surprise générale, n'est pas à exclure.

LES « SORCIERS BLANCS » FONT DE LA RÉSISTANCE !

Contrairement à une idée répandue ces dernières années, les sélectionneurs non-africains continuent de tirer leur épingle du jeu sur le continent noir. Jean-Louis Gasset, Hugo Broos, Hubert Velud, Rui Vitoria, Avram Grant, José Peseiro, Chris Hughton, Pedro Gonçalves, Sebastien Desabre et Tom Saintfiet, ils seront 10 Européens à s'asseoir sur un banc au coup

d'envoi de la CAN 2023. 10 sur 24, soit plus de 40% des coachs en fonction. Bien sûr, il y a aussi les contre-exemples à l'image de Walid Regragui (Maroc), Aliou Cissé (Sénégal) ou Djamel Belmadi (Algérie) qui ont redoré le blason des techniciens locaux. Mais, les fameux Sorciers Blancs, tels qu'on les surnommait autrefois, font encore de la résistance.

LES STARS AU RENDEZ-VOUS

Jamais sans doute les sélections africaines n'ont compté autant de vedettes dans leurs rangs. On se souvient d'un temps pas si lointain où le statut d'international africain se révélait être un frein pour signer dans un grand club. Et nombreux par exemple sont les binationaux en ballottage à avoir joué la sécurité en préférant représenter les couleurs de leur pays de naissance ou d'adoption. Ce n'est plus le cas désormais. Bien que nés en France, Riyad Mahrez, Ismaël Bennacer, Houssem Aouar, Amine Gouiri et Rayan Ait-Nouri ont tous opté pour les Fennecs après avoir notamment évolué avec les équipes de France par le passé (hormis Mahrez). Idem pour les Marocains Hakim Ziyech (Pays-Bas), Amine Harit (France) et Bilel El Khannouss (Belgique) tandis que Achraf Hakimi est passé par la case U20 des Lions de l'Atlas en échappant au radar de l'Espagne. Du beau monde complété par les éléments nés au pays. Parmi ces produits du cru, figurent également d'authentiques cracks mondiaux en Égypte à l'instar de Mohamed Salah, au Sénégal comme Sadio Mané, au Cameroun tel André Onana ou en Côte d'Ivoire à l'image de Franck Kessié. D'autres moins célèbres mais parfois aussi talentueux pullulent dans les effectifs des 24 sélections qualifiées pour cette $34^{\text{ème}}$ édition de la Coupe d'Afrique des Nations. La plus belle de toutes ? |

LE TIRAGE AU SORT DES GROUPES

GROUPE A	GROUPE B	GROUPE C	GROUPE D	GROUPE E	GROUPE F
CÔTE D'IVOIRE	ÉGYPTE	SÉNÉGAL	ALGÉRIE	TUNISIE	MAROC
NIGERIA	GHANA	CAMEROUN	BURKINA FASO	MALI	RD CONGO
GUINÉE ÉQU.	CAP-VERT	GUINÉE	MAURITANIE	AFRIQUE DU SUD	ZAMBIE
GUINÉE-BISSAU	MOZAMBIQUE	GAMBIE	ANGOLA	NAMIBIE	TANZANIE

LE PROGRAMME DU PREMIER TOUR

SAMEDI 13 JANVIER

21H00*
CÔTE D'IVOIRE – GUINÉE-BISSAU
ABIDJAN (EBIMPÉ) [GROUPE A]

DIMANCHE 14 JANVIER

15H00
NIGERIA – GUINÉE ÉQUATORIALE
ABIDJAN (EBIMPÉ) [GROUPE A]

18H00
ÉGYPTE – MOZAMBIQUE
ABIDJAN (FHB) [GROUPE B]

21H00
GHANA – CAP-VERT
ABIDJAN (FHB) [GROUPE B]

LUNDI 15 JANVIER

15H00
SÉNÉGAL – GAMBIE
YAMOUSSOUKRO [GROUPE C]

18H00
CAMEROUN – GUINÉE
YAMOUSSOUKRO [GROUPE C]

21H00
ALGÉRIE – ANGOLA
BOUAKÉ [GROUPE D]

MARDI 16 JANVIER

15H00
BURKINA FASO – MAURITANIE
BOUAKÉ [GROUPE D]

18H00
TUNISIE – NAMIBIE
KORHOGO [GROUPE E]

21H00
MALI – AFRIQUE DU SUD
KORHOGO [GROUPE E]

MERCREDI 17 JANVIER

18H00
MAROC – TANZANIE
SAN-PÉDRO [GROUPE F]

21H00
RDC – ZAMBIE
SAN-PÉDRO [GROUPE F]

JEUDI 18 JANVIER

15H00
GUINÉE ÉQUATORIALE – GUINÉE-BISSAU
ABIDJAN (EBIMPÉ) [GROUPE A]

18H00
CÔTE D'IVOIRE – NIGERIA
ABIDJAN (EBIMPÉ) [GROUPE A]

21H00
ÉGYPTE – GHANA
ABIDJAN (FHB) [GROUPE B]

VENDREDI 19 JANVIER

15H00
CAP-VERT – MOZAMBIQUE
ABIDJAN (FHB) [GROUPE B]

18H00
SÉNÉGAL – CAMEROUN
YAMOUSSOUKRO [GROUPE C]

21H00
GUINÉE – GAMBIE
YAMOUSSOUKRO [GROUPE C]

SAMEDI 20 JANVIER

15H00
ALGÉRIE – BURKINA FASO
BOUAKÉ [GROUPE D]

18H00
MAURITANIE – ANGOLA
BOUAKÉ [GROUPE D]

21H00
TUNISIE – MALI
KORHOGO [GROUPE E]

DIMANCHE 21 JANVIER

15H00
MAROC – RDC
SAN-PÉDRO [GROUPE F]

18H00
ZAMBIE – TANZANIE
SAN-PÉDRO [GROUPE F]

21H00
AFRIQUE DU SUD – NAMIBIE
KORHOGO [GROUPE E]

LUNDI 22 JANVIER

18H00
GUINÉE ÉQUATORIALE – CÔTE D'IVOIRE
ABIDJAN (EBIMPÉ) [GROUPE A]

18H00
GUINÉE-BISSAU – NIGERIA
ABIDJAN (FHB) [GROUPE A]

21H00
MOZAMBIQUE – GHANA
ABIDJAN (EBIMPÉ) [GROUPE B]

21H00
CAP-VERT – ÉGYPTE
ABIDJAN (FHB) [GROUPE B]

MARDI 23 JANVIER

18H00
GUINÉE – SÉNÉGAL
YAMOUSSOUKRO [GROUPE C]

18H00
GAMBIE – CAMEROUN
BOUAKÉ [GROUPE C]

21H00
ANGOLA – BURKINA FASO
YAMOUSSOUKRO [GROUPE D]

21H00
MAURITANIE – ALGÉRIE
BOUAKÉ [GROUPE D]

MERCREDI 24 JANVIER

18H00
AFRIQUE DU SUD – TUNISIE
KORHOGO [GROUPE E]

18H00
NAMIBIE – MALI
SAN-PÉDRO [GROUPE E]

21H00
TANZANIE – RDC
KORHOGO [GROUPE F]

21H00
ZAMBIE – MAROC
SAN-PÉDRO [GROUPE F]

* Les horaires sont indiqués en heure française.

LE PROGRAMME DU SECOND TOUR

HUITIÈMES DE FINALE

SAMEDI 27 JANVIER

(H1) 1ER GROUPE D
VS **3E GROUPE B/E OU F**

(H2) 2E GROUPE A
VS **2E GROUPE C**

DIMANCHE 28 JANVIER

(H3) 1ER GROUPE A
VS **3E GROUPE C/D OU E**

(H4) 2E GROUPE B
VS **2E GROUPE F**

HUITIÈMES DE FINALE

LUNDI 29 JANVIER

(H5) 1ER GROUPE C
VS **3E GROUPE A/B OU F**

(H6) 1ER GROUPE F
VS **2E GROUPE E**

MARDI 30 JANVIER

(H7) 1ER GROUPE E
VS **2E GROUPE D**

(H8) 1ER GROUPE B
VS **3E GROUPE A/C OU D**

QUARTS DE FINALE

VENDREDI 2 FÉVRIER

(Q1) VAINQUEUR H4
VS **VAINQUEUR H3**

(Q2) VAINQUEUR H1
VS **VAINQUEUR H2**

SAMEDI 3 FÉVRIER

(Q3) VAINQUEUR H7
VS **VAINQUEUR H6**

(Q4) VAINQUEUR H5
VS **VAINQUEUR H8**

DEMI-FINALES

MARDI 6 FÉVRIER

(D1) VAINQUEUR Q2
VS **VAINQUEUR Q3**

MERCREDI 7 FÉVRIER

(D2) VAINQUEUR Q1
VS **VAINQUEUR Q4**

MATCH POUR LA TROISIÈME PLACE

SAMEDI 10 FÉVRIER

PERDANT D1 VS **PERDANT D2**

FINALE

DIMANCHE 11 FÉVRIER

VAINQUEUR D1 VS **VAINQUEUR D2**

FOCUS

À LA DÉCOUVERTE DE LA COUPE DU MONDE DE MINI FOOTBALL

DU 26 OCTOBRE AU 4 NOVEMBRE DERNIER, LES ÉMIRATS ARABES UNIS ACCUEILLAIENT, À RAS AL KHAIMAH, LA COUPE DU MONDE DE MINI FOOTBALL. L'OCCASION DE DÉCOUVRIR UNE COMPÉTITION MÉCONNUE.

• Par **Rafik Youcef** à Ras Al Khaimah - Photo Icon Sport •

Présenté comme l'un des sports les plus populaires et les plus inclusifs au monde, le mini football se professionnalise peu à peu, tout en restant accessible au plus grand nombre. Le principe : cinq joueurs de champ et un gardien sur un terrain aux dimensions réduites (50 m X 30 m). Régie par une Fédération mondiale en dehors du cadre de la FIFA, la Coupe du Monde se tient tous les deux ans. Après les États-Unis, la Tunisie et l'Australie, la compétition s'implante pour la première fois au Moyen-Orient, à Ras Al Khaimah, un des sept émirats formant les Émirats Arabes Unis. Pour cette quatrième édition, les dirigeants ont opté pour Falco en mascotte officielle de l'évènement, symbolisant l'importance culturelle et historique du pays hôte.

Côté terrain, avec prêt de 1 800 spectateurs calés en tribune, on découvre un sport où le gardien joue un rôle clé, sans doute plus qu'à onze, car il permet de créer le surnombre, à condition d'avoir un jeu aux pieds précis. À l'image du portier roumain, véritable sixième footballeur de champ et élu meilleur joueur du tournoi. Autre fait marquant : la mise à disposition de la VAR, preuve du sérieux et des moyens mis en place par la fédération internationale. Enfin, ce tournoi ne serait rien sans le somptueux cadre offert par les organisateurs : un stade de mini football situé sur la cote, entouré de restaurants, de spectacles, de jeux et d'eau puisqu'à chaque loupé d'un joueur, le ballon termine sa course… dans le Golfe Persique.

Au fur et à mesure, les sélections les plus habiles techniquement franchissent les tours. La France quitte le tournoi en huitième de finale (défaite 2-1 contre la Slo-

vaquie), Kazakhstan, Hongrie, Azerbaïdjan et Roumanie se retrouvent pour les demi-finales. La dernière citée se fraye un chemin jusqu'au sacre, au bout d'une interminable séance de tirs au but face aux Kazakhstanais (2-2, 12-11). L'heure des célébrations et des récompenses a sonné. *« Félicitations à la Roumanie pour son incroyable performance, lance* Raki Phillips, PDG de l'Autorité de développement du tourisme de Ras Al Khaimah. *Je voudrais également remercier toutes les nations qui ont participé. Ras Al Khaimah est très fière d'être la première destination du Moyen-Orient à accueillir cette compétition internationale. Nous ne pourrions être plus heureux d'avoir organisé ce merveilleux événement et d'avoir joué un rôle clé dans le développement du mini football dans la région.* » Merci et à dans deux ans ! |

"ON DÉCOUVRE UN SPORT OÙ LE GARDIEN JOUE UN RÔLE CLÉ, SANS DOUTE PLUS QU'À ONZE"

« RAS AL KHAIMAH, UN ÉMIRAT EN PLEINE EXPANSION ! »

Situé à près de 100 kilomètres de Dubaï, Ras Al Khaimah se développe à une allure impressionnante. Notamment grâce à ses activités singulières et son parc hôtelier digne des plus belles destinations de la planète. Sur place, il est possible de descendre la plus haute montagne des Émirats Arabes Unis depuis le toboggan de Jais Sleeder, mais pas seulement, une tyrolienne au panorama spectaculaire avec vue sur le littoral est également mise à disposition pour les touristes. Pour finir en beauté, un repas au 1484 by Puro est conseillé pour profiter du plus haut restaurant de la région perché à près de 1 300 mètres d'altitude. Pour les plus sportifs, des randonnées pédestres ou à vélo sont également recommandées pour savourer au mieux son séjour à Ras Al Khaimah. Sans oublier la touche culture, avec la visite des « *Suwaidi Pearls* » pour se balader au large du Golfe Persique et découvrir les richesses locales. |

L'EMPIRE DU MILIEU

RETOUR SUR LES MEILLEURES ORGANISATIONS DU MILIEU DE L'HISTOIRE.

Fond du bar, chapeau Fedora sur la calvitie et gros cigare, ce n'est pas un verre d'eau, c'est un triple sec qu'on leur a servi parce que dans le milieu, ils pèsent. Très lourd et sans empathie. Certains disent même qu'ils n'ont aucun cœur, qu'ils sont cruels et sans pitié. Les autres savent qu'ils ne font que leur métier. Et leur métier, c'est de faire régner l'ordre dans le milieu de terrain et de ramener des breloques en or plein le bercail.

• Par **Ianis Periac** - Photo **DR** & **Icon Sport** •

N°1

THE OUTFIT DE BARCELONE
XAVI, ANDRÉS INIESTA & SERGIO BUSQUETS

Costumes rayés grenats, chaussures Prada, la classe à l'état pur, un zeste de nostalgie dans l'air. Ce qui fait la force d'une organisation, c'est l'intelligence des hommes et le gros cerveau sous le chapeau. Tiki-Taka, deux passes par-ci, trois passes par-là, tous les ennemis au fond du coffre et les amis qui crachent au robinet chaque fin du mois. Un pourcentage du chiffre d'affaires, ils donnent le ballon et restent sagement à l'extérieur, c'est beaucoup plus simple comme ça. Il aura fallu six mois à l'Outfit de Barcelone pour mettre tout le quartier en ébullition. « Ne touchez plus au ballon », ils leur ont dit d'une voix neutre et sans violence qui ne laissait aucune place à la discussion. La prohibition, imposée en un été.

Le butin : 9 Ligas, 3 LDC et plein d'autres breloques en or.

Cerveau : Nobel et prix Nobel sont dans un bâteau. Personne ne tombe.

Créativité : Jean-Michel Basquiat.

Muscles : Ça sert à quoi les muscles quand on a trois gros cerveaux ?

N°2

LA MAFIA ALBANAISE DU NORD DE L'ANGLETERRE
ROY KEANE, PAUL SCHOLES & RYAN GIGGS

Sortez les tronçonneuses, les gros marteaux et les histoires qui font frémir, tard le soir et toute la nuit. Keane, Scholes et Giggs, Giggs, Scholes et Keane, vous pourrez le dire dans l'ordre que vous voudrez, ce sera toujours la mafia albanaise. Celle du nord de l'Angleterre qui a des gros bras, des sales gueules et qui ne fait jamais dans la dentelle. Au milieu, ils y règnent après avoir labouré tout le rond central en BMW, phares jaunes. Labourer. Labourer. C'est un message dans une bouteille. Une manière de dire qu'ici, ils sont chez eux et quand ils repartent en manteaux de fourrure, ils le font avec le ballon et plusieurs cadavres dans le coffre. Il y a des bouteilles et quelques joueurs adverses, c'est leurs joues roses qui le disent.

Le butin : 7 Premier League, 1 LDC, 82 tibias et 24 péronés.

Cerveau : Ça sert à quoi quand on a autant de muscles ?

Créativité : Le pied gauche de Giggs, la Joconde de Michel Ange.

Muscles : Et beaucoup de hargne.

N°3

LE MILIEU MARSEILLAIS

MICHEL PLATINI, ALAIN GIRESSE, JEAN TIGANA & LUIS FERNANDEZ

Les cigales, les cigales, elles ont chanté toute la nuit. Ça a la gouaille à la Française et une certaine idée du crime en bande organisée. Tchikita n'est pas venue, mais le carré est bien magique. La preuve, entre eux quatre, c'est les Bermudes. Même Titan 2 n'a rien pu faire, ils n'ont jamais retrouvé Zico, Socrates, Alemão et tous les restes de la meilleure équipe de tous les temps. *« Allez mon bonhomme. »* juste avant d'exécuter leur modus operandi.

Le butin : Le Brésil 86 ligoté dans le coffre de la 4L.

Cerveau : Maléfique.

Créativité : Débridée.

Muscles : Moulés dans le « pattes d'éph ».

N°3

LA JOHAN SALVATRUCHA

JOHAN NEESKENS & JOHAN CRUYFF

Un Johan à l'arrière, un Johan à l'avant et au milieu le chaos. Évidemment, on peut décider de ne voir que les paillettes et les feux d'artifices, le génie de la destruction et l'amour de la créativité de Cruyff. Ce serait un peu trop vite oublier l'autre Johan. Celui qui n'a pas la bonne gueule, pas les bons pieds, qu'on a caché à la naissance, mais sur qui tout repose. Box to Box to Box to Box, quelques corps roulés dans un tapis sur l'épaule droite, il est la pierre angulaire de l'organisation. Celle qui lui permet de briller si fort. Et tant pis si c'est une organisation à deux visages seulement, Dr Jekyll et Mister Hyde, le monde entier pense qu'ils sont 5 000.

Le butin : 1 finale de Coupe du Monde, 3 LDC et tous les cœurs des années 70.

Cerveau : Sous psychotropes.

Créativité : Sous musique alternative.

Muscles : Sous contrôle.

N°4

LA COSA NOSTRA

GENNARO GATTUSO, ANDREA PIRLO & CLARENCE SEEDORF

Des vignes à perte de vue et quelques usines, bienvenue dans le nord de l'Italie. Mettez l'homme le plus fort du monde à côté du cerveau le plus élégant et d'un pitbull qui a des difficultés à gérer ses émotions, vous aurez un des milieux les plus flippants de tous les temps. Des génies du mal. Ils jouent en rouge et noir, alors ils sont entourés d'hommes de main de première qualité mais que personne ne s'y trompe, les BOSS, c'est eux.

Le butin : 2 LDC et 2 Serie A.

Cerveau : Albert Einstein.

Créativité : De Vinci.

Muscles : The Rock qui a avalé Romelu Lukaku.

- F R A N C E

68 / INSTANT TACTIQUE
ADI HÜTTER

74 / MY LIGUE 2
RAYAN GHRIEB

76 / MADE IN FRANCE
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

80 / FOOT FÉMININ
CONSTANCE PICAUD

84 / FOOT STORE
LE FOOT ET PUIS C'EST TOUT !

ULTRAS

L'INSTANT TACTIQUE AVEC...

ADI HÜTTER

• Propos recueillis par **Antoine Chirat** à Monaco - Photo **AS Monaco** & **Icon Sport** •

« DERRIÈRE CHAQUE JOUEUR, IL Y A UN ÊTRE HUMAIN »

En quelques semaines à peine, Adi Hütter s'est fait une place de choix en Ligue 1. À la tête d'une équipe de l'AS Monaco résolument offensive, l'Autrichien, formé au sein de la Galaxie Red Bull, cartonne pour ses débuts en France. L'occasion d'échanger en tête à tête sur ses inspirations, ses ambitions ou son rapport avec ses joueurs. Entretien tactique avec un véritable passionné.

LA RELATION AU FOOTBALL

« J'ai commencé comme jeune joueur à 7 ans. J'ai toujours rêvé de devenir footballeur professionnel. À 18 ans, j'ai eu la possibilité de devenir pro. Depuis, je baigne dedans, ça fait environ 35 ans. C'est un long moment. Une vingtaine d'années comme joueur, presque une quinzaine comme entraîneur. C'est ma vie. Le football est ma vie. Je visionne beaucoup de football, avec mes analystes aussi. Je regarde la Ligue des Champions, les championnats européens, mais aussi les matchs de Monaco. Quand j'étais joueur ? Je regardais aussi, mais il y avait moins de matchs à la télévision. Maintenant, on peut regarder 10 matchs par jour. On doit faire attention à cela, au rythme des rencontres. Sinon, je garde toujours un œil avisé sur le football autrichien et aussi un intérêt marqué pour le football allemand, mais majoritairement, je décortique du football français. »

"C'EST IMPORTANT D'AVOIR CE LEADERSHIP QUAND ON DEVIENT ENTRAÎNEUR. ÇA M'A BEAUCOUP AIDÉ À LA FIN DE MA CARRIÈRE DE JOUEUR"

LA DIFFÉRENCE DE REGARD SUR LE FOOTBALL ENTRE SA PÉRIODE DE JOUEUR ET CELLE DE COACH ?

« J'étais un numéro 8, au milieu du terrain, un joueur central avec une bonne technique. Je courais aussi beaucoup, je marquais même parfois. Quand j'ai commencé à devenir entraîneur, j'étais un coach qui voulait avoir une belle manière de jouer, la possession, je voulais construire de très bas, mais j'ai un peu changé. Je me suis dit qu'il fallait avoir une idée du football quand on a le ballon, mais aussi se fixer un objectif quand l'adversaire a le ballon. J'ai pu travailler avec Ralf Rangnick qui m'a beaucoup appris (ndlr, lors de son passage au RB Salzbourg). En 1992, quand j'étais joueur, j'ai connu un coach venant de Slovénie, Milan Miklavic. Il était un grand fan de l'AC Milan des années 1980. Il jouait un jeu de zones, très intéressant, j'ai été impressionné par cette manière de jouer. Avec Ralf Rangnick, il me disait de penser à savoir ce qu'on devait faire quand on n'avait pas le ballon. Ça a changé un peu ma manière de percevoir le foot. J'aime le football agressif avec des transitions rapides, un jeu vertical, diagonal, mais aussi pratiquer un football inspirant. Ça a évolué durant ma carrière. »

ENTRAÎNEUR, UNE VOCATION ?

« À 26 ans, je suis devenu capitaine pour la première fois. J'étais assez jeune, mais j'étais très bon en communication avec les joueurs, les entraîneurs. J'aimais encourager les jeunes joueurs, je commençais à devenir un joueur expérimenté sur cela. J'avais un super bon feeling avec ça. C'est important d'avoir ce leadership quand on devient entraîneur. Ça m'a beaucoup aidé à la fin de ma carrière de joueur. Je savais que je voulais rester dans le monde du football et j'ai commencé à coacher. »

LA PLUPART DES ENTRAÎNEURS SONT D'ANCIENS JOUEURS, LOGIQUE ?

« Pas 100% le sont, mais ça n'est pas si surprenant. Arrigo Sacchi n'était pas un ancien joueur et pourtant il était un

"LA PLUPART DES ENTRAÎNEURS SONT D'ANCIENS JOUEURS. ÇA T'AIDE, CAR TU ES DÉJÀ DANS LE MILIEU, TU VIS FOOTBALL, TU AS CÔTOYÉ LES MÉDIAS, LES STAFFS, LES SPECTATEURS, LA PRESSION… ÇA PARAÎT PLUS LOGIQUE DE FAIRE CETTE ÉVOLUTION"

entraîneur incroyable. Mais oui, la plupart des entraîneurs sont d'anciens joueurs. Ça t'aide, car tu es déjà dans le milieu, tu vis football, tu as côtoyé les médias, les staffs, les spectateurs, la pression… Ça paraît plus logique de faire cette évolution. »

LES PRINCIPES DE JEU

« J'ai commencé ma carrière de coach en jouant en 4-2-2-2 avec le RB Salzbourg puis les Young Boys Berne. Ici, je me suis rendu compte que nous avions deux (il se reprend), non, quatre très bons latéraux : Caio Henrique, Vanderson, Ismaïl Jakobs et Krépin Diatta. Ces quatre ne sont pas des défenseurs de côté, ils ont la qualité, l'énergie, la force pour jouer plus haut, faire des aller-retours. À l'Eintracht Francfort, j'ai peu utilisé le même dispositif, car j'avais les joueurs pour jouer dans ce système. J'ai aussi vécu de bonnes expériences avec trois axiaux. Aujourd'hui, Maripan, Singo, Salisu, Matsima et même Zakaria peuvent jouer derrière. On a de brillants récupérateurs : Camara, Fofana, Zakaria, le jeune Edan Diop, et aussi Eliot Matazo. Je remonte les lignes. Nous avons quatre numéros 10 très forts : deux très jeunes, Eliesse Ben Seghir et Maghnes Akliouche, et deux plus expérimentés, Aleksandr Golovin et Takumi Minamino. Enfin, on a des attaquants avec des styles différents. C'est pourquoi, en fonction des adversaires et des joueurs à ma disposition, je peux jouer avec deux attaquants et un numéro 10 ou l'inverse. Il faut savoir être flexible. »

SON STYLE AVEC DEUX NUMÉROS 10

« Je l'ai fait à Francfort avec Kamada et Amine Younes, tous les deux étaient des numéros 10 qui pouvaient aussi marquer alors que devant, nous avions André Silva, un super buteur. Ici, nous avons beaucoup de joueurs qui aiment occuper l'axe, très techniques et tous capables de marquer. Moi, je dis toujours que le but est situé au centre du terrain. Il faut donc jouer au centre du terrain, je n'aime pas jouer trop excentré avec beaucoup de centres. Oui, on a Wissam Ben Yedder très bon de la tête malgré sa taille, nous avons aussi Balogun, mais ils ont des qualités avec leurs pieds et ils marquent dans la surface. Ils aiment jouer de manière verticale. Vous avez aussi besoin de joueurs très bons dans la dernière passe. Akliouche est un joueur incroyable, il peut marquer. Golo (Golovin) idem, Taki (Minamino) pareil. C'est très intéressant et ils aiment cette manière de jouer. »

SES INSPIRATIONS

« Forcément, Milan Miklavic, qui s'inspirait beaucoup de l'AC Milan. J'ai beaucoup appris grâce à cela. Après, pour moi, le meilleur entraîneur se nomme Pep Guardiola, mais il y en a beaucoup d'autres. Je pense à Jürgen Klopp et son équipe de Liverpool que j'apprécie particulièrement. On a aussi Carlo Ancelotti, complètement différent des

"ON PEUT ÉVIDEMMENT ÊTRE UN BON ENTRAÎNEUR SANS AVOIR REMPORTÉ DE TROPHÉES. ÇA N'EST PAS FACILE D'ÊTRE AU BON ENDROIT AU BON MOMENT"

deux autres, mais qui a aussi du succès. Il y a beaucoup de chemins pour arriver au succès. Pour un entraîneur, c'est important d'avoir ses idées, apporter sa propre personnalité à l'équipe. »

PEUT-ON ÊTRE UN BON ENTRAÎNEUR SANS AVOIR REMPORTÉ DE TROPHÉES ?

« On peut évidemment être un bon entraîneur sans avoir remporté de trophées. Ça n'est pas facile d'être au bon endroit au bon moment. Quand vous remportez des trophées, des titres, ça vous amène dans une autre dimension. Mais il y a tellement de bons coachs qui n'ont pas gagné un seul titre... »

LA DIFFICULTÉ DE LIER PRINCIPES DE JEU ET RECHERCHE DE RÉSULTATS

« Quand vous signez un contrat, vous avez de grosses chances de finir viré. C'est important de mettre les choses à plat avant même d'arriver : ma manière de jouer, mon idée du football. Je suis heureux d'avoir pu partager une vision commune avec des directeurs sportifs dans ma carrière. C'est une aide fondamentale. Vous perdez tant d'énergie quand vous allez dans deux directions différentes par rapport à la direction sportive. Il faut être clair, que tout le monde aille dans le même sens, soit dans le même état d'esprit, veuille voir le même style de football. Nous (l'ASM) devons nous améliorer sur certains points, mais on est dans la bonne direction, car nous sommes alignés. »

L'IMPORTANCE DE LA PSYCHOLOGIE

« Quand j'ai démarré ici, l'un de mes premiers objectifs était de créer une bonne relation avec les joueurs. À la fin, vous ne travaillez pas qu'avec des joueurs, car derrière chaque joueur, il y a un être humain. En tant qu'entraîneur, vous êtes aussi un peu psychologue. Je veux créer cette relation spéciale avec eux. Il n'y a pas l'entraîneur d'un côté, les joueurs de l'autre. On travaille entre humains, notre entente est cruciale. Quand vous ne jouez pas bien, vous devez pouvoir échanger avec eux. Ça m'aide beaucoup, c'est la première mission que je m'impose. Ensuite, leur imposer ma manière de voir le football, que ça leur rentre dans la tête, que l'on puisse parler le même football. Vous devez être tacticien, manager, communicant, psychologue... Vous devez faire beaucoup de choses ! Mais j'aime cela. »

GROUPE RESTREINT OU PLUTÔT ÉLARGI ?

Ça dépend en partie de l'intensité de la saison. Pour cet exercice 2023-2024, nous sommes uniquement engagés en Ligue 1. Normalement, je n'aime pas jouer avec 28-30 joueurs. Quand on fait un match à l'entraînement sur grand

terrain, il y a au moins huit joueurs en dehors du terrain. Ça peut créer des tensions. Pour la Ligue 1, je préfère avoir un petit groupe, environ 22 joueurs avec trois gardiens. Nous avons un super groupe élite ici à Monaco. On peut aller chercher des joueurs dans ce groupe pour des moments d'entraînement. Ils sont là, ils amènent de la qualité. C'est dans l'ADN du club de faire monter au fur et à mesure les joueurs du groupe élite dans l'équipe professionnelle.

LA NOUVELLE GÉNÉRATION ÉMERGENTE À MONACO

« D'abord, vous pouvez tous voir qu'ils ont une très bonne éducation, qu'ils ont reçu une bonne formation. Ce sont des joueurs typiquement français, bourrés de qualités, avec de la technique et un bon physique. Il faut désormais amener les jeunes joueurs au bon moment dans l'équipe. On a des objectifs élevés, et parmi eux, il y a celui d'insérer ces nouveaux joueurs dans l'équipe. On doit y aller étape par étape, continuer d'obtenir des résultats, tout en intégrant les jeunes joueurs. La chose la plus importante à la fin, c'est la performance. On a des joueurs comme Eliesse Ben Seghir et Maghnes Akliouche qui se battent pour devenir titulaires. Ils amènent de la qualité. Il y a une compétition à l'intérieur de l'équipe, tout le monde veut être titulaire, c'est un combat ouvert. À l'entraînement, ils veulent tous prouver qu'ils méritent. Je n'étais pas surpris qu'un joueur comme Akliouche marque un doublé et fasse une passe décisive face à l'OM, car il était déjà très bon avec les jeunes. Ces dernières semaines, il était dans une forme éblouissante. J'étais sûr qu'il allait être important face à l'Olympique de Marseille. Quand j'ai commencé ma carrière de joueur, j'avais 23 ans et j'étais le deuxième plus jeune. Ça a beaucoup changé. Dante à Nice est particulier avec ses 40 ans, c'est incroyable. Mais il n'y a pas beaucoup de joueurs de plus de 35 ans. Les entraîneurs n'hésitent pas à lancer de jeunes joueurs. Et pour cela, la Ligue 1 est le championnat idéal. Il y a des joueurs de 18-19 ans déjà prêts. Je suis très impressionné par ça. »

LA GESTION DE LA CONCURRENCE

« Ça, c'est ma personnalité de dire aux joueurs que c'est un « combat ouvert ». Je cherche de la qualité aux entraînements. Quand on fait des oppositions sur grand terrain, ça nous aide, car il y a de la qualité des deux côtés. Même à l'entraînement, c'est une compétition, mais une bonne compétition. Ça apporte beaucoup à l'équipe. Parfois, un joueur est bon, mais doit attendre. Golovin était suspendu, Minamino était blessé, Akliouche est arrivé avec deux buts et une passe. C'est du top niveau. Jakobs était clairement derrière Caio Henrique, car Caio était fantastique, et il a accepté cela. Mais voilà, avec la blessure d'Henrique, il est là, il est important pour nous. C'est ça la qualité d'une équipe. »

COMMENT PROTÉGER LES JOUEURS DE L'EXPOSITION MÉDIATIQUE ?

« La plupart des jeunes joueurs n'ont pas de patience. Ils pensent qu'ils ont le talent et donc qu'ils doivent jouer. Ici, on parle de l'AS Monaco, c'est un club avec une grande tradition. Donc ça n'est pas si facile à 18 ans d'arriver pour jouer titulaire, car il y a d'autres joueurs qui sont déjà là. Et à 25-26 ans, tu n'es pas un vieux joueur. C'est un combat, une compétition, il faut leur apprendre cela aussi. Quand vous allez au Real Madrid, il y a une compétition folle. Il faut donc déjà l'apprendre à un autre niveau, ne pas toujours être dans le onze de départ. Il faut protéger les joueurs. Parfois, certains gravissent deux marches d'un coup pour retomber ensuite. Il faut faire attention, c'est une des parties du métier de coach. Leur donner une grande part de confiance sans non plus les cramer. » |

"C'EST MA PERSONNALITÉ DE DIRE AUX JOUEURS QUE C'EST UN « *COMBAT OUVERT* »"

My Ligue 2 avec Rayan Ghrieb

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

La Ligue 2 est un championnat qui recèle de nombreux talents. Chaque année, plusieurs pépites franchissent le cap et brillent dans l'élite. Tous les mois, Onze Mondial part à la découverte de ces cracks de l'ombre. Élu révélation de National la saison dernière, Rayan Ghrieb (24 ans) poursuit sur sa lancée dans l'antichambre de la L1. Passé par le monde amateur, l'ailier virevoltant se donne les moyens chaque week-end de continuer à grimper.

LIGUE 2

« MÊME DANS LA VIE DE TOUS LES JOURS, TOUT A CHANGÉ POUR MOI »

Ce qui m'a rendu plus fort, c'est que j'ai toujours voulu faire du foot. Les professeurs n'y croyaient pas, ils me disaient : *« Tu vas finir en galère si tu ne nous écoutes pas »*. Moi, j'avais cette volonté au fond de moi de devenir footballeur professionnel. Je ne pensais pas à jouer au Real Madrid ou à Liverpool, simplement à vivre du football. Ça me tenait à cœur. J'ai pas mal galéré au niveau amateur, mais je vivais quand même du foot. Même si dans certains clubs, je ne gagnais pas grand chose, je m'accrochais. Je faisais tout pour décrocher un bon contrat. Je n'ai jamais travaillé, j'ai consacré ma vie au foot. Par exemple, je gagnais 800 euros par mois avec mon appartement payé. Du coup, je gérais. Je faisais attention et j'essayais d'aider ma mère. Je voulais juste faire ce que j'aime : jouer au foot.

J'ai dû faire un essai pour signer à Dunkerque. Après ma bonne saison avec Schiltigheim, je n'ai pas vraiment eu de proposition. J'ai eu des périodes délicates à Toulon et au Mans, et ces deux clubs ont transmis des informations erronées à mon sujet, du coup, certains clubs ont reculé. Je ne remercierai jamais assez le club de Dunkerque qui a fait fi de ces choses-là. Aujourd'hui, nous sommes tous gagnants. Après un entraînement à Dunkerque, le club décide de me faire signer. La saison dernière, c'était mon premier véritable exercice en pro ou en semi-pro plutôt. J'ai réalisé une grosse saison, le déclic a eu lieu lorsque le coach Chabert est arrivé. Il m'a mis en confiance. Nous sommes montés lors de la dernière journée, au Mans. Ce jour-là, j'ai inscrit un doublé et délivré une passe décisive. Aujourd'hui, nous sommes en Ligue 2, je suis dans le monde pro. Si on m'avait annoncé ça il y a deux ans, je n'y aurais jamais cru. Même si je suis conscient de mes qualités, j'ai été trop déçu et frustré par le passé. Je voulais simplement reprendre du plaisir.

Durant l'été, c'est vrai que mon nom a été associé à certains clubs. Et je peux te dire que ça fait bizarre. Quand tu viens d'en bas et

TOUJOURS À FOND !

« Si j'étais journaliste, je m'intéresserais au parcours de Rayan Ghrieb, je lui demanderais : « Qu'est-ce qui a fait que tu en es là aujourd'hui ? » ou encore : « Quel message aimerais-tu transmettre aux jeunes ? ». Du coup, je répondrais : « Il ne faut jamais lâcher, il faut aussi être conscient des choses de la vie. Si demain, tu as un rêve, que ce soit footballeur, basketteur, acteur, docteur, tout ce que tu veux, il faut y aller à fond ! Même si personne ne croit en toi. Même si personne ne pense que tu vas le faire. Ce qui est sûr, c'est que le jour où tu vas réussir, ils diront tous qu'ils savaient. En réalité, il n'y a que toi, ta maman et ton papa qui savaient. Personne d'autre. Donc accroche-toi à ce rêve et donne-toi tous les moyens d'y arriver ». Si je pouvais bénéficier d'un super pouvoir, je ferais en sorte que tout le monde sur terre regarde les choses de la même manière. Je ne veux plus voir de différences, peu importe qui on est, on est tous pareils. J'éradiquerais les mauvaises choses comme les meurtres, les vols, les guerres. »

que tu commences à monter, tout vient hyper rapidement. Surtout que maintenant, tu es un personnage public. Il faut être vigilant sur toutes les aspects, sur tout ce que tu peux dire à la presse. Je l'ai vu dès le début du mercato : on me pose des questions, je réponds et je vois que tout est repris et que ça fuse sur les réseaux. C'est là où tu vois que tu changes de monde. Être médiatisé et passer à la télé, c'est spécial parce que tu te vois à la télé, alors qu'il y a deux ans, tu regardais les autres. Quand tu marques des buts, tu es mentionné un peu partout, tu as le nombre d'abonnés qui grimpe sur tes réseaux sociaux, tu as des gens qui te suivent. C'est différent. Petit à petit, tu deviens un personnage public. C'est toujours très flatteur, mais il faut rester focus, c'est le plus important. Même dans la vie de tous les jours, tout a changé pour moi. Quand je jouais en National 2, j'étais en roue libre. Je mangeais ce que je voulais, je ne faisais pas attention. Mais quand tu entres dans le monde professionnel, tu vois les efforts que tu fais sur le terrain, que ça soit en National ou en Ligue 2, tu es obligé de mettre ton corps dans les meilleures conditions. Mettre ton corps dans les meilleures conditions, ça veut dire : bien manger, boire beaucoup d'eau, faire la sieste et faire attention à son sommeil. Et grâce à ça, tu es performant. J'aime toucher le ballon sur le terrain, mais comme on m'a toujours expliqué : *« Le ballon, tu le touches 90 secondes, le reste du temps, tu cours pendant 89 minutes »*.

Sur le terrain, j'aime jouer au ballon, j'aime me retrouver en un contre un, dans le dribble, être dans le jeu combiné, éliminer l'adversaire par la passe, marquer et faire marquer. Et comme tous les attaquants, je n'aime pas défendre, mais on n'a pas le choix *(sourire)*. J'évolue au poste d'excentré depuis un bon moment, mais je pense que mon meilleur poste, c'est milieu offensif axial. Mais de nos jours, cette position n'existe quasiment plus. Le numéro 10 a presque disparu. Suis-je frustré quand je ne fais pas de stats ? Je suis frustré quand je sais que je n'ai pas fait de mon mieux. Le collectif reste la priorité. Si demain, on joue, je ne marque pas, mais on gagne, je suis très content. C'est toujours un plaisir supplémentaire d'apporter sa touche en étant décisif. Mais vraiment, c'est le collectif d'abord. Si j'ai le choix entre mettre un triplé en perdant ou gagner et offrant une passe décisive, je préfère la victoire et la passe décisive, car les trois buts inscrits n'auront servi à rien en réalité.

Made in France
Fabriqué en France

ET SI C'ÉTAIT ENFIN LA BONNE ANNÉE POUR LE RED STAR ? RELÉGUÉ EN NATIONAL À L'ISSUE DE LA SAISON 2018-2019, LE CLUB DE SAINT-OUEN COURT DEPUIS APRÈS UNE ACCESSION EN LIGUE 2. SOUVENT PLACÉE MAIS JAMAIS RÉCOMPENSÉE, L'ÉQUIPE DÉSORMAIS ENTRAÎNÉE PAR HABIB BEYE FAIT FORTE IMPRESSION DEPUIS LE COUP D'ENVOI DE L'EXERCICE EN COURS, ET FAIT AUJOURD'HUI OFFICE DE GRANDISSIME FAVORITE POUR OCCUPER L'UNE DES DEUX PLACES SYNONYMES DE MONTÉE. CHAQUE MOIS, ONZE MONDIAL VOUS EMMÈNE À LA DÉCOUVERTE DE CE FOOTBALL QUE VOUS POUVEZ RETROUVER TOUS LES JOURS SUR LE SITE FOOT-NATIONAL.COM.

• Par **Florian Sermaise** - Photo **Icon Sport** •

RED STAR, ENFIN LA BONNE ÉTOILE ?

17 mai 2019, 38e journée de Ligue 2. Sur le terrain de Niort, le Red Star referme par une courte défaite (0-1) une bien piètre saison, un an seulement après sa remontée en deuxième division. Bon dernier avec 30 points, soit dix de moins que le premier non-relégable, le club francilien s'apprête donc à retrouver l'étage du dessous. Et ce pour un petit moment. Avec toujours le retour dans l'antichambre du football français en ligne de mire, l'équipe basée à Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis) termine régulièrement aux places d'honneur, sans toutefois être primé. Une quatrième place en 2020, une septième la saison suivante, un écart de conduite en 2022 (11e) et surtout une troisième position en mai dernier qui lui aurait assuré, en temps normal, au moins un barrage avec le 18e de Ligue 2. Mais réforme des championnats oblige...

HABIB BEYE, LE GRAND SAUT

Alors les années passent, les entraîneurs aussi. Depuis la relégation, Vincent Doukantié, Christian Caminiti ou encore Vincent Bordot s'y sont essayés. Sans réussite. D'ailleurs, ce dernier accueille à l'été 2021 un petit nouveau dans le monde du coaching : Habib Beye, âgé de

"UNE TROISIÈME POSITION EN MAI DERNIER QUI LUI AURAIT ASSURÉ, EN TEMPS NORMAL, AU MOINS UN BARRAGE AVEC LE 18E DE LIGUE 2. MAIS RÉFORME DES CHAMPIONNATS OBLIGE..."

43 ans. Bien connu des plateaux TV, le consultant Canal + fait alors partie à ce moment-là des dix candidats au Brevet d'Entraîneur Professionnel de Football (BEPF) pour l'exercice à venir. Au stade Bauer, il prendra place en tant que deuxième adjoint de l'entraîneur principal. Pour un temps. Après un début de compétition raté (4 défaites en 6 matchs) et loin des prétentions initiales, Vincent Bordot est écarté en même temps que son adjoint numéro un, Jimmy Modeste. Habib Beye, lui, est propulsé en tant qu'intérimaire en attendant un remplaçant.

Remplaçant qui, malgré les intérêts des uns et des autres (Nicolas Usaï, Réginald Ray, Oswald Tanchot…) ne viendra jamais. Un mois plus tard, l'intérimaire a mis tout le monde dans sa poche, dont le président Patrice Haddad. *« En quelques semaines, Habib a su impulser une dynamique positive au sein du groupe, d'ores et déjà concrétisée par des résultats. Sa contribution s'inscrit parfaitement dans la vision que je porte »*, salue le dirigeant. L'ex-international sénégalais est maintenu, tente de recoller les pots cassés d'une saison bien mal embarquée, accroche le milieu de tableau et peut, BEPF en main, se tourner vers la préparation de la prochaine édition de National. Avec appétit.

INVESTISSEUR AMÉRICAIN, GROGNE ET POLITIQUE

Et un nouvel actionnaire au-dessus. Mai 2022, le Red Star veut entamer sa mue et officialise le rachat de 100 % de son capital par le fond d'investissement américain 777 Partners, déjà propriétaire du Genoa (Italie) et du Standard de Liège (Belgique). *« Quand je fais venir les Américains, c'est parce qu'on va avoir un nouveau stade Bauer de 10 000 places, qu'on a un centre d'entraînement et qu'on peut aujourd'hui prétendre, si on y met les moyens, à penser à la Ligue 1 »*, expose celui qui a gardé sa place de président, Patrice Haddad, au micro d'Europe 1 quelques mois plus tard.

De l'ambition certes, mais pas seulement. La prise en main de l'investisseur provoque la grogne chez les supporters, notamment les principaux groupes que sont le Collectif Red Star Bauer et les Red Star Fans. Soucieux, ces derniers craignent que le club fondé en 1897 perde son identité. Une inquiétude également partagée par plusieurs personnalités. Quelques jours après l'officialisation du rachat, une tribune signée dans le quotidien Le Monde de la part des politiques Jean-Luc Mélenchon (LFI), François Ruffin (LFI), Éric Piolle (EELV) ou encore Fabien Roussel (PC), entre autres, appelle à *« bloquer la vente »* du Red Star, un *« bien commun qui ne doit pas être sacrifié sur l'autel du profit »*. C'est donc dans ce contexte agité qu'Habib Beye entame sa première saison complète en tant qu'entraîneur principal.

NOUVEL ÉCHEC, BEYE SUR LE DÉPART

L'ancien joueur de Marseille et Newcastle compose avec et installe rapidement sa formation dans la lutte pour l'accession. Au cœur de l'automne-hiver, sa troupe enchaîne même une série de neuf matchs sans défaite. Mais la cadence infernale s'enraye, les Franciliens manquent, à plusieurs occasions, quelques tournants décisifs. C'est le cas lors de la 32e journée. Après avoir écarté Versailles avec fracas de la course une semaine plus tôt (3-0), les coéquipiers du colosse Cheikh Ndoye

"QUELQUES JOURS APRÈS L'OFFICIALISATION DU RACHAT, UNE TRIBUNE SIGNÉE DANS LE QUOTIDIEN LE MONDE DE LA PART DES POLITIQUES JEAN-LUC MÉLENCHON (LFI), FRANÇOIS RUFFIN (LFI), ÉRIC PIOLLE (EELV) OU ENCORE FABIEN ROUSSEL (PC), ENTRE AUTRES, APPELLE À *« BLOQUER LA VENTE »* DU RED STAR"

reçoivent Cholet à Bauer. Dans cette dernière ligne droite intense, dans laquelle Concarneau, Dunkerque et Martigues bataillent également pour deux places, aucun faux-pas n'est autorisé. Un message semble-t-il mal passé dans le 93. À la surprise générale, le Red Star, réduit à 10 à vingt minutes du terme, s'incline dans les derniers instants (93e, 1-2) et laisse ses concurrents maîtres de leur destin. Ses deux victoires finales, à Châteauroux (1-0) et contre Saint-Brieuc (2-0), n'y changeront rien. Les hommes d'Habib Beye occupent la dernière marche du podium, à deux points seulement du duo de promus que sont Concarneau et Dunkerque. La désillusion est immense, l'échec répétitif. Et les états de service du coach ne laissent pas indifférents dans l'Hexagone. À tel point qu'un départ représente la principale tendance au début de l'été. La crainte d'un retour en arrière pointe le bout de son ombre au-dessus de Saint-Ouen. Il n'en sera rien.

« ON DOIT ÊTRE MENEURS »

Habib Beye maintient le cap et décide d'honorer sa dernière année de contrat. Pour réussir, enfin, le pari de la remontée. En s'appuyant sur ses valeurs sûres (Ndoye, Durand...), le technicien fait le tri et redessine une partie de son effectif. Durant le mercato, des têtes bien connues des sentiers hexagonaux comme le défenseur Bissenty Mendy (Annecy), le gardien de but Quentin Beunardeau (Leixões) ou le milieu de terrain Joachim Eickmayer (Bourg-Péronnas) débarquent en Ile-de-France. Des paris sur les plus méconnus Ivann Botella (24 ans) et Paolo Gozzi (22 ans), formé à la Juve et prêté par le Genoa, sont aussi tentés. Et le cocktail prend forme.

Celui dont « le métier d'entraîneur » était une *« obsession »* met un point d'orgue à ce que son équipe se montre *« performante dans le jeu et qu'elle ait la personnalité pour avoir le ballon, peu importe contre qui elle joue »*. Également très attaché à la solidité défensive de son groupe, l'ancien latéral fixe le crédo de l'exercice 2023-2024 : *« Cette année, on ne doit pas être des suiveurs. On doit être meneurs »*. Message cette fois-ci entendu. Après 12 journées disputées mi-novembre, le Red Star fait seul la course en tête et impressionne. Seule sortie de route : une défaite sur le terrain du promu GOAL FC (3-1) lors de la deuxième journée. Pour le reste, c'est neuf victoires pour deux nuls. Et des progrès aperçus par l'exigeant entraîneur, comme au soir de la victoire contre Avranches le 22 septembre (3-0). *« On a vécu des matchs comme ça l'an dernier que l'on n'arrivait pas à gagner. (...) Mais j'ai une équipe qui me montre qu'elle n'a pas envie d'être moyenne et c'est une très grande satisfaction »*, salue Habib Beye. Alors, et si c'était la bonne cette fois ?

-CONS TANCE- -PIC AUD-

« JE NE ME VOYAIS PAS DU TOUT FAIRE CARRIÈRE DANS LE FOOTBALL »

• Propos recueillis par **Antoine Chirat** - Photo **Icon Sport** •

Titulaire en équipe de France depuis la Coupe du Monde, Constance Picaud continue sa folle ascension. De son petit club de Beauvoir-sur-Mer au Mondial en Nouvelle-Zélande et en Australie, en passant par une vie partagée entre les pompiers volontaires et la cage de football, la gardienne du Paris Saint-Germain a pris le temps de se confier sur son parcours pas comme les autres.

Comment le football est venu à toi ?

C'est arrivé très jeune, je ne saurais pas exactement me rappeler quand. Mes parents étaient sportifs, mais pas du tout dans le football. J'avais toujours un ballon dans les pieds, dans les mains. Plus jeune, je demandais à jouer au foot, même si, à cette époque-là, le foot était encore un truc de garçons. Ils m'ont inscrite au tennis. J'adorais ça, mais au final, j'ai dit : *« Non, ce que je veux faire, c'est du foot »*. Au bout de deux ans, ils ont craqué *(rires)*. Ils m'ont mise au foot et tout a commencé en 2007. J'avais quasiment 10 ans et depuis, ça continue.

Quels souvenirs gardes-tu de tes premiers entraînements ?

Je ne me rappelle pas forcément de mes premiers pas, mais je me souviens du fait que j'avais été très bien intégrée dans l'équipe. J'étais avec les garçons jusqu'à mes 13 ans. J'ai vraiment adoré. Je me rappelle, on me disait, *« ce n'est pas untel qui va à la cage, c'est toi »*, alors que l'autre personne était un garçon. On avait confiance en moi et ça me donnait aussi confiance. J'ai pris énormément de plaisir grâce à eux. C'est en partie pour ça que j'en suis là. Quand on voit des petites filles moquées, elles peuvent lâcher. Ça n'a pas été mon cas.

Tout cela s'est passé du côté de l'USM Beauvoir-sur-Mer…

Oui, un petit club familial qui joue en départemental. C'est super convivial, j'adore ces environnements-là. On est en famille. J'ai encore des contacts, notamment avec ma première coach. Je garde ce club dans mon cœur, c'est lui qui m'a permis de jouer au football, de rester dans ce milieu et de garder ce même amour pour le football. Si on est dégoûté, car on n'est pas accepté par les coachs, les parents ou les autres coéquipiers, c'est compliqué.

Après Beauvoir-sur-Mer, tu t'es dirigée du côté de la Garnache, ton premier changement de club à cette époque, la faute au règlement, n'est-ce pas ?

À partir de 15 ans, les filles ne pouvaient plus jouer avec les garçons. Je devais avoir 14 ans, mais on m'a proposé de rejoindre une équipe de filles en 18 ans seniors si mes souvenirs sont bons. Je me suis dit *« pourquoi pas »*. Si je voulais continuer, je devais passer par cette étape. Ça s'est fait comme ça. J'ai passé un an où j'alternais encore entre attaquante et gardienne, tout s'est très bien passé. Mais là encore, c'était pour le plaisir, sans forcément les exigences du haut niveau.

Justement, attaquante et gardienne. Ça n'est pas commun. Quand est-ce que tu as dû faire un choix ?

Cette année-là, à La Garnache, des coachs de l'ESOF Vendée La Roche-sur-Yon étaient venus me voir à un match. La coach des U19 est venue pour me proposer de rejoindre le projet en me disant que j'avais un super potentiel, en me proposant de signer à La Roche-sur-Yon. Par contre, il fallait que je choisisse un des deux postes. Il s'agissait d'un club avec de l'ambition, des critères de haut niveau. On ne pouvait plus se permettre de jouer comme ça. À ce moment-là, j'arrivais à un âge ou je pouvais jouer en U19 Nationaux. Ils m'ont dit : *« Constance, tu as la chance d'être grande, on aimerait te voir dans les buts »*. J'ai dit banco, c'est parti. C'était en 2013, j'avais 15 ans. Et depuis, je n'ai plus lâché les gants.

À ce moment, tu imaginais un avenir plus concret dans le football ?

Pas du tout ! Je jouais au haut niveau, car c'était en 19 Nationaux et qu'on se déplaçait sur la pelouse de gros clubs, comme Guingamp, le Paris Saint-Germain, le Paris FC… des clubs professionnels. Moi, je ne me voyais pas du tout faire carrière dans le football. J'avais l'ambition de m'améliorer chaque jour, mais sans voir la carrière derrière ça.

"J'AI PU METTRE EN PLACE TOUTES LES CHOSES QUE J'AVAIS APPRISES AU QUOTIDIEN AVEC MON ENTRAÎNEUR DES GARDIENS AU HAVRE. ÇA M'A PERMIS D'AVOIR DE BELLES OPPORTUNITÉS, ET ÇA S'EST FAIT AU PARIS SAINT-GERMAIN"

Ensuite, tu te retrouves à La Roche-sur-Yon où tu étais aussi pompier volontaire.
Oui, ma compagne était en étude d'infirmière et il fallait bien payer le loyer. Je ne savais pas vraiment quelles études faire, j'aime beaucoup de choses donc c'est dur de se décider. J'ai préféré travailler et en plus, je faisais les pompiers volontaires.

Comment se passait le rythme ?
Au niveau des pompiers, j'avais le fameux « bip ». Je m'entraînais avec l'ESOF de 19h30 à 21h en gros. Et mon « bip » se déclenchait à 20h. De 20h à 8h le lendemain matin, je pouvais partir en intervention. J'étais dans une caserne mixte, avec des professionnels, et des volontaires. Les volontaires étaient appelés quand les 12 professionnels étaient déjà en intervention. Ça m'est arrivé une fois de partir de l'entraînement ! J'avais une semaine d'astreinte toutes les cinq semaines. Ça a pu m'arriver d'en prendre en plus aussi.

De gardienne / pompier volontaire, tu te retrouves en l'espace de quelques mois sur les pelouses de D1 avec Le Havre, quel changement !
C'est une nouvelle étape ! Je pars au Havre pour mon premier contrat de football à temps plein. Ça a été un grand changement pour moi. À La Roche-sur-Yon, je travaillais à côté et j'avais football le soir, puis match le week-end. Mais je gagnais zéro euro avec le football. Au Havre, c'était 24h/24. On ne pense qu'au foot, on mange foot, on dort foot… Ce rythme de vie, il faut s'y habituer, ça n'est pas facile.

Tu nous disais qu'à La Roche-sur-Yon, tu n'arrivais pas à te dire que tu pourrais vivre du football. Au Havre, c'est bon, tu as pu réaliser ?
(Rires) Oui, avec le premier salaire, je me suis dit *« ça y est, je vis du football »*. C'était un choix de vie en accord avec ma compagne, j'ai pu bouger avec elle. Comme je l'ai dit, c'était une transition, j'ai dû m'habituer à une nouvelle vie. Dans ma tête, je me disais d'aller le plus loin possible, sans pour autant viser l'équipe de France, la D1, le PSG ou l'OL. Jour après jour, chaque chose en son temps et on verra quelles portes s'ouvriront.

Et ça n'est pas n'importe quelle porte qui s'est ouverte, c'est celle du Paris Saint-Germain…
Oui ! J'en avais quelques-unes. Après ma saison en D1, dans une équipe qui subit, on voit surtout les gardiennes. J'ai pu mettre en place toutes les choses que j'avais apprises au quotidien avec mon entraîneur des gardiens au Havre. Ça m'a permis d'avoir de belles opportunités, et ça s'est fait au Paris Saint-Germain.

On a l'impression que c'est un rêve qui se réalise pour toi. Mais après quelques jours à Paris, tu es victime d'une rupture des ligaments croisés. Comment tu as vécu ce coup du sort ?
Ça a été très dur, car c'est une grosse blessure. C'est une des blessures les plus longues, certains délais sont incompressibles sur la récupération. On ne peut pas aller plus vite. Encore une fois, j'ai eu la chance d'être bien entourée, d'avoir ma compagne. On a tout vécu ensemble et grâce à elle, ça a été difficile le jour même, mais ensuite, j'ai su aller de l'avant. J'ai réalisé toute ma récupération au Paris Saint-Germain, tout s'est très bien passé et je suis à nouveau sur les terrains.

Qu'est-ce que ça fait d'arriver au château de Clairefontaine ?
J'étais comme une petite gamine de 10 ans à ce moment-là. C'est comme si on m'amenait à Disneyland, j'en avais plein les yeux. Pour moi qui sors de Beauvoir-sur-Mer, une ville avec peu d'habitants, c'est incroyable… Je jouais au football sans réel objectif derrière. Je savais à l'époque

que les garçons, quand ils étaient appelés, allaient à Clairefontaine, mais c'est tout. Je ne me suis jamais imaginée aller dans cet endroit un jour. Et quand ça arrive, on se dit *« ah ouais, quand même »*. Il y a beaucoup de travail derrière, mais c'est incroyable, c'est magique, j'en ai pris plein les yeux.

Ça, c'est la première étape du rêve. La seconde, c'est quand on voit son nom apparaître pour participer à la Coupe du Monde !

Vivre une Coupe du Monde… On ne sait pas de quoi demain sera fait, si ça se trouve, c'est la seule que je vivrai. Quand je découvre mon nom sur la liste, je repense à l'année de blessures que j'ai vécue, mes débuts compliqués au PSG… C'est incroyable !

Qu'est-ce qu'on retient finalement : la joie d'avoir disputé une Coupe du Monde ou la frustration que ça s'arrête si tôt ?

Un peu des deux. Personnellement, je suis une compétitrice, mais pas mauvaise perdante. Après, ça ne sert à rien de s'énerver, de pleurer pendant des années, on ne pourra pas refaire l'histoire. Il faut se concentrer sur le présent. Quand on se fait éliminer, il y a énormément de frustration. Comme la blessure, j'en retiens du positif. Si on garde que le négatif, on termine en dépression, ce n'est pas le but. J'ai retenu tellement de choses positives.

Depuis la fin de la Coupe du Monde, tu occupes une place de titulaire. C'est une grosse pression…

Forcément, on ressent une plus grosse pression. De base, je suis de nature un peu stressée. Après, être appelée dans la liste ou être titulaire, c'est la même pression, je dois gérer cela du mieux possible. Encore une fois, j'en reviens à mon entourage, que ça soit ma compagne ou mes proches. J'ai des bases solides, j'ai juste à me concentrer sur le foot, faire ce que je sais faire, bien m'entraîner pour jouer le mieux possible. En dehors du football, tout est déjà huilé.

Comment devient-on gardienne de but ?

Je n'en sais rien, car j'étais attaquante et gardienne. J'adore marquer des buts, courir partout, j'adore mettre la tête, faire des retournés acrobatiques, même si je ne les réussis pas tous, j'adore m'éclater. Au poste de gardienne, j'adore sauter partout, plonger, m'envoler… On dit souvent que les gardiennes sont des kamikazes, peut-être que ça vient de là !

Il y a un élément important dans ton jeu, c'est ta taille. 1m80…

(Elle coupe) 1m81 attention *(rires)* !

Tu ressens vraiment cet avantage ?

Ça aide énormément, mais ça ne fait pas tout. J'ai eu la chance d'avoir un entraîneur des gardiens exceptionnel au Havre. Il y a beaucoup de gardiennes qui sont grandes et qui ne savent pas sortir, car elles n'ont pas la technique, la bonne lecture du jeu, la bonne façon de faire les choses. C'est un tout. Ce coach m'a donné tellement d'astuces, d'idées à mettre en place par rapport à mon profil, ça m'a permis de m'améliorer et de jouer sur ma taille. C'est bien de faire 1m81, mais si on ne sait pas s'en servir, ça ne sert à rien.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM

"SI ON GARDE QUE LE NÉGATIF, ON TERMINE EN DÉPRESSION, CE N'EST PAS LE BUT. J'AI RETENU TELLEMENT DE CHOSES POSITIVES"

LE FOOT ET PUIS C'EST TOUT !

• Par Rafik Youcef - Photos Adrien Buxin •

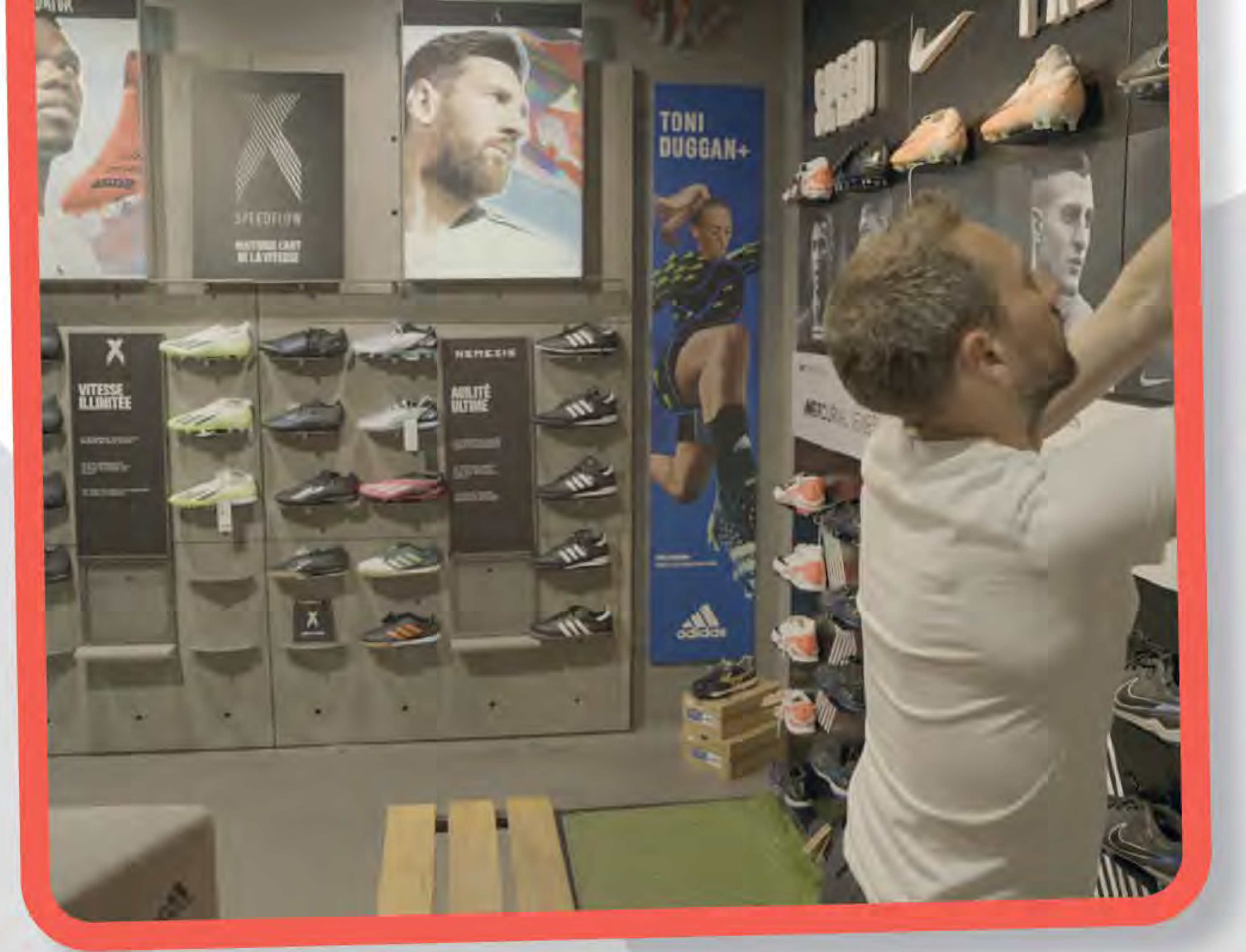
Ouverte depuis 2000, la boutique « Foot Store » est un véritable temple du ballon rond. Connu et reconnu pour ses produits divers et variés, le magasin est (étonnamment) l'un des rares spécialisés football en France. Coup de projecteur.

UN CHOIX DIVERSIFIÉ

Tout au long de la matinée, les clients défilent et les demandes sont multiples : crampons, maillots, survêtements, chaussettes, gants ou encore protège-tibias. Les vendeurs apportent des réponses posées et argumentées. *« Le fait d'être hyper spécialisé dans un seul domaine, en l'occurrence, le foot, c'est un avantage,* explique Lionel, un des responsables du magasin. *On propose des produits qui se rapprochent le plus possible des professionnels et on vend souvent des produits qu'on ne trouve pas ailleurs. Par exemple, on a en boutique des chaussettes Grip Socks que portent Messi ou Ronaldo. »*

UNE EXPÉRIENCE CLIENT VALIDÉE

Les notes et les avis sur internet sont positifs puisque 95% des clients se disent satisfaits, presque un exploit pour un magasin niché en plein cœur de Paris, près de République. Le principe est clair : se démarquer des grandes enseignes par la qualité des produits, puis en se montrant plus proche du client. Avec une équipe composée



de Ricardo, Anas et Lionel, aidée par deux alternants, l'entreprise a un fonctionnement rodé. Le dernier cité détaille : *« Nous avons des clients fidèles depuis 2000, tous les vendeurs sont identifiés. Le samedi, le magasin ressemble au bar du coin, on se retrouve avec les clients pour échanger sur l'actualité footballistique. »* Et Lionel d'ajouter au sujet de ses collègues : *« Ça fait 10 ans qu'on bosse ensemble. C'est un peu la force du magasin. Chacun a sa spécificité. Ricardo s'occupe des flocages, Anas gère la relation avec les clients, et moi, je contrôle les achats et la partie chaussures. »*

LA SPÉCIALITÉ : LES FLOCAGES

Foot Store a bâti sa réputation sur les flocages, situés à l'entrée de la boutique. *« Avant, le flocage se trouvait au sous-sol, les gens ne nous voyaient pas floquer les produits. Je trouvais ça frustrant pour eux,* relate Lionel. *Lors d'un voyage à Miami, j'ai vu des cuisiniers préparer des pâtes devant les clients posés à l'extérieur de la rue. En revenant, je me suis dit : « Il faut faire ça ». Les gens peuvent voir et interagir avec nous. Du coup, l'espace flocage se situe désormais à l'entrée du magasin, on a créé un petit bar. Les gens discutent, regardent, mais ça nous met plus de stress, car on est observés, il ne faut pas se louper. On propose plein de choix au niveau des badges et des flocages. Le client peut trouver exactement ce qu'il veut. »*

OPÉRATIONS SPÉCIALES

Pour fidéliser ses clients, Foot Store est également capable de se transformer en lieu de rencontre, l'espace d'une soirée. *« Vu qu'on aime échanger avec les clients, acheteurs ou non, on leur propose de venir regarder les matchs de l'équipe de France ou du PSG, on commande une pizza ou des burgers, peu importe. On boit un coup, on regarde le match et on discute. »* Pour élargir sa cible, Foot Store mise également sur les réseaux sociaux, notamment Tik Tok, pour toucher les plus jeunes. Lionel conclut : *« C'est surtout pour la nouvelle génération, on propose nos propres contenus pour se faire connaître et donner aux gens de venir à la boutique. »*

Adresse : 2 Boulevard Saint-Martin, 75010 Paris
Site Internet : www.foot-store.fr

CES GESTES TECHNIQUES QUI N'EN SONT PAS

• Par Ianis Periac •

LE LAISSER PASSER DE RIQUELME

Juan Roman Riquelme est un marionnettiste. Dix doigts, deux pieds et un cerveau pour contrôler 22 joueurs et quelques milliers de supporters. Une de ses armes préférées : la feinte de corps. Aspirer le ballon et tous les regards avant de laisser filer la balle entre ses jambes, sous sa semelle ou à côté de son pied pour la laisser mourir tranquillement dans la course de l'attaquant qui a fait l'appel dans son dos et qui, sans même comprendre ce qui vient de se passer, se retrouve seul face au but grâce à un homme qui n'a même pas touché le cuir.

Méthode d'entraînement : Offrir des fleurs à des inconnus. Trois fois par jour.

LA PAUSA DE XAVI

Contrôler le tempo, contrôler la zone, c'est de ça qu'était fait le football de Xavi. De ça et de beaucoup d'amour, de fleurs et de poésie. Évidemment, son arme fatale pour mettre la main sur le milieu de terrain et sur le rythme d'un match, c'était la Pausa. Un geste technique venu d'Argentine qui n'en est pas vraiment un. Une pause. Un millième de seconde, une infinité, tout ralentir autour de lui, la balle collée au pied pour attendre le moment idéal pour faire la passe parfaite. Ça n'a l'air de rien, mais c'est tout un monde, c'est une ode au football et à la vie.

Méthode d'entraînement : Laisser 30 secondes de silence avant de répondre.

LE SOURCIL D'ANCELOTTI

Le visage humain compte 50 muscles et est capable d'exprimer 5 000 émotions et mimiques différentes. Don Carlo Ancelotti a tout autant de muscles, mais ne peut réaliser que deux émotions. Serein et fou furieux. Pour exprimer la seconde, il lui suffit de relever le sourcil droit de cinq centimètres, ce qui entraîne immédiatement un retournement de situation sur le terrain. Geste technique hors du temps.

Méthode d'entraînement : Regarder les meilleurs moments d'Al Pacino. En boucle.

LA POUSSÉE DANS LE DOS DE PIPPO INZAGHI

Inzaghi est né hors jeu a déclaré Sir Alex Ferguson. Mais ce qu'il a oublié de dire, c'est que même quand il est enfermé entre sept défenseurs, il trouve toujours un moyen de s'en sortir pour pousser la balle au fond des filets. Et ça, il le doit à un geste technique maîtrisé à la perfection : la poussée dans le dos du défenseur avant que le ballon n'arrive. Attention, il ne s'agit pas de pousser grossièrement au moment de l'impulsion mais bien de pousser une ou deux secondes plus tôt afin de faire perdre le fil au défenseur qui n'arrivera jamais à le remonter avant que vous ayez marqué. Le crime parfait. Il crimine perfetto.

Méthode d'entraînement : Braquer des banques tous les samedis. Celles en face des commissariats.

LE LAISSER TOMBER DE SERGIO RAMOS

Il y a 1 000 manières de gagner un match, mais Sergio Ramos n'en connaît que deux. Une tête en pleine lucarne à la 94ème ou une victoire construite centimètre par centimètre. Détail après détail. Alors quand il est le premier sur le ballon et qu'un attaquant le presse, tous ses capteurs sensoriels sont en éveil. Il attend la moindre main sur son épaule, le moindre contact pour s'effondrer et gagner la faute afin de pouvoir ressortir proprement. Attention, geste technique de haute volée, réalisé par un professionnel. Au cas inimaginable où l'arbitre ne siffle pas, Sergio Ramos a tout prévu. Il tombe sur le ballon et le jeu ne peut donc jamais reprendre sans son autorisation.

Méthode d'entraînement : Déclarer ses propres vols au commissariat.

LA DISPARITION DE THOMAS MÜLLER

Thomas Müller est un joueur à part. Pas beau avec le ballon, pas beau sans le ballon. Pas aimé par le public, pas aimé par les joueurs, pas spécialement aimé par l'entraîneur. Pas très rapide, pas très puissant, pas très technique, mais toujours sur le terrain. Et toujours du bon côté de la victoire. La raison est simple, un geste technique qu'il maîtrise à la perfection. Celui du déplacement dans les espaces. On ne sait jamais où il est jusqu'à ce qu'il fasse la passe décisive ou l'avant-dernière passe qui change le cours du match. Du grand art.

Méthode d'entraînement : Descendre acheter des clopes. Et revenir quand le gamin a 18 ans et une carrière dans le cinéma.

LE COCUFIAGE DE MESSI

Laisser croire que le Barça est toute votre vie et que vous ne partiez pas. Laisser croire que le Barça est toute votre vie et que vous reviendrez. Laisser croire que vous venez pour vous dépouiller et marcher pendant deux ans. Du cocufiage en prime time. Tout le temps et sans vergogne. Geste technique redoutable.

Méthode d'entraînement : Mentir à son meilleur ami tous les matins.

- C ' É T A I T M I

90 / CLASSIC MATCH
FC BARCELONE - REAL MADRID 2010

92 / ÉTOILE FILANTE
JACK RODWELL

93 / HA11 OF FAME
ALEN BOKŠIĆ

EUX AVANT

FC BARCELONE - REAL MADRID 2010

LA MANITA DE LA DISCORDE

• Par **Ianis Periac** - Photo **Icon sport** •

Beaucoup de questions sur les grands matchs, beaucoup d'interrogations et de débats, mais quoi de plus légendaire qu'un Clasíco légendaire ?

LE CONTEXTE

Le 29 novembre 2010, jour de grand froid en Catalogne. 161ème Clasíco pour réchauffer les cœurs. Quatre mois plus tôt, près d'un million de Catalans descendaient dans les rues de Barcelone pour réclamer l'indépendance de la région. Le lendemain, une équipe d'Espagne composée de huit Barcelonais et cinq Madrilènes devenait championne du monde pour la première fois de son histoire grâce à un but d'Iniesta à la 116e minute. L'union sacrée, si proche mais tellement loin.

Côté terrain, Barcelone vient de remporter deux Ligas d'affilée avec une nouvelle idée du football faite de tiki-taka et de joueurs formés à la Masia. Pour contrer ce début d'hégémonie, le Real Madrid construit une équipe galacticos 2.0 avec notamment les arrivées de Kaká, Benzema, Xabi Alonso et CR7. Au printemps 2010, ils font même venir la pièce manquante de leur équipe pour enrayer les plans de leur pire ennemi : le cerveau, la Kryptonite, le Special One qui connait la bête de l'intérieur et sait comment l'abattre, lui qui vient de faire un footing sur la pelouse du Camp Nou, doigt tendu vers les tribunes, cravate aux couleurs de l'Inter pendue autour du cou. Quatre mois déjà que le Mou est dans la capitale et il est toujours invaincu. Leader de Liga avec 1 point d'avance et une défense de fer. 6 petits buts encaissés seulement. Son plan est simple : défendre dur et profiter de quelques pieds magiques pour lancer les flèches de devant. C'est d'ailleurs autour des pieds magiques que réside l'essentiel de ses interrogations en cette veille de match. Pour ce choc, il annonce vouloir laisser Özil sur le banc. Il le jure. Et puis il change d'avis. Mesut sera titulaire. La suite lui donnera tort.

LE DÉROULÉ DU MATCH

Car la suite est un flot de bleu et de grenat. Dès l'entame du match, les Catalans mettent le pied sur le ballon et enchaînent les passes. Les Madrilènes courent dans le vide mais n'attrapent jamais rien. Ni le ballon, ni les chevilles, ni personne. Ils sont simplement dépassés et c'est même difficile de leur en vouloir. Ce soir-là, ils sont simplement tombés sur une équipe trop forte pour eux. Une équipe plus forte que le football lui-même.

BARÇA - REAL MADRID

13ÈME JOURNÉE DE LIGA, 29 NOVEMBRE 2010, AU CAMP NOU (BARCELONE)

5-0

ENTRAÎNEUR : PEP GUARDIOLA — 4-3-3

ENTRAÎNEUR : JOSÉ MOURINHO

Et parce que ce jour-là, les Catalans sont touchés par la grâce, cette domination se concrétise au tableau d'affichage. Comme toujours, ça commence par une multitude de passes avant d'arriver dans les pieds d'Iniesta. Puis tout s'accélère. Une merveille en profondeur et une douceur de Xavi pour ouvrir le score. Xavi, Iniesta, Busquets, régneront d'ailleurs en maîtres toute la partie, des tyrans au sourire triste mais aux pieds si généreux. Pedro n'a plus qu'à doubler la mise. À la 18e minute, le match semble déjà fini. Pas le calvaire. Ni la mi-temps ni la soufflante du Mou ou son coup tactique d'ajouter du muscle en sortant Özil pour Diarra n'y feront rien. 48e, Messi souffre de gourmandise et oublie de décaler David Villa. Ça ne se reproduira pas. 55e, l'erreur est réparée, Villa acte I. 57e voici l'acte 2, toujours Villa, toujours Messi à la baguette, ça fait 4-0.

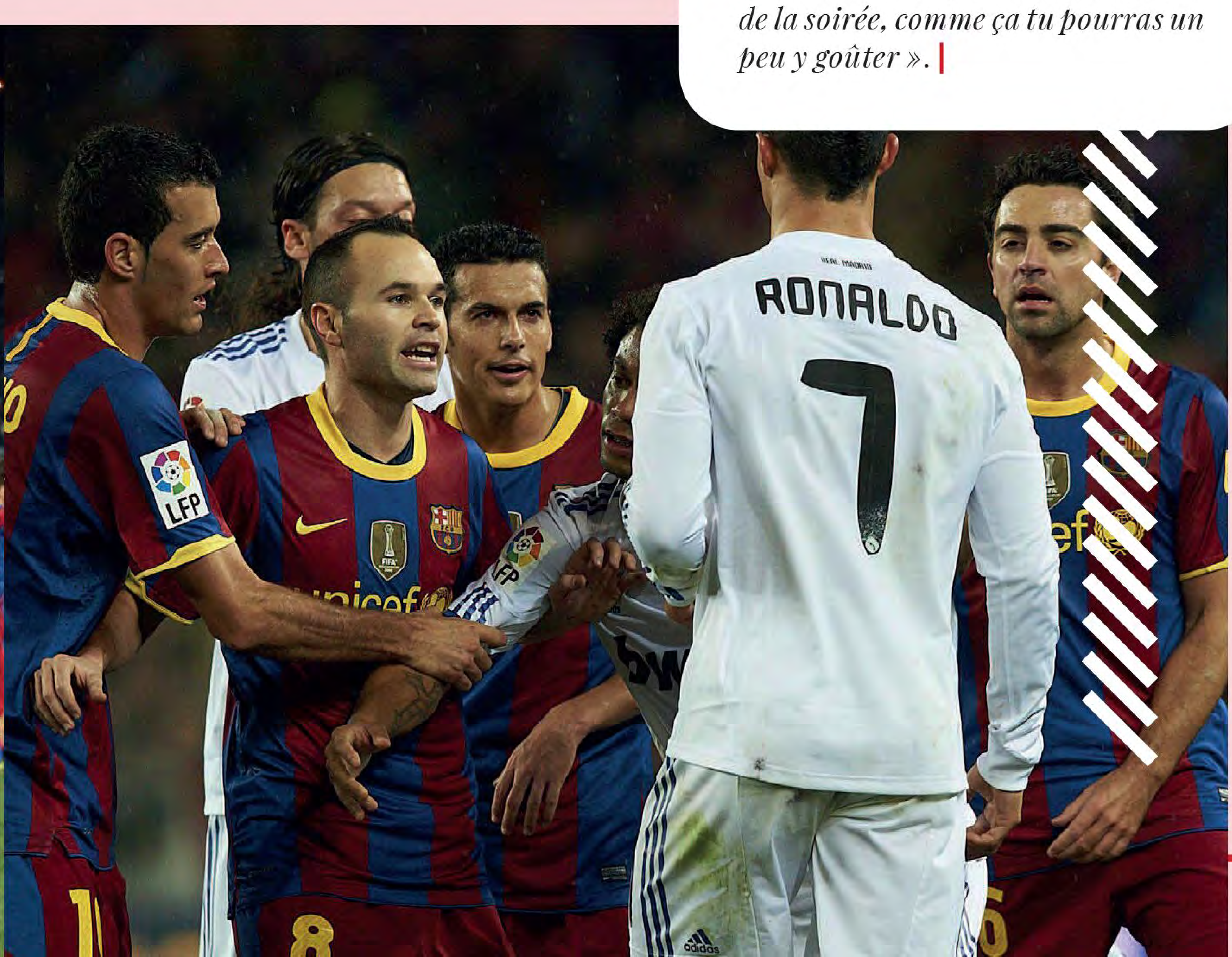
La fin du match approche. Les regards perdus dans la semoule, les Madrilènes vont enfin pouvoir récupérer dans l'intimité des vestiaires et tenter de comprendre ce qu'il vient de se passer. Il reste quelques secondes. Juste assez pour la lie avec le calice. Trouvé par Bojan, Jeffren à peine entré vient mettre le point d'exclamation. 5-0, une manita, estampillée la Masia. Il court fêter le sacrilège avec le banc. Tous les Barcelonais le rejoignent. La fête est grande. Elle est bientôt finie. Cinq doigts en l'air pour certifier ce qu'il vient de se passer, Piqué, symbole catalan, veut s'assurer que les 400 millions de téléspectateurs retiennent le score. À quelques mètres de lui, Ramos a tout vu. Il est prêt à dégoupiller.

L'AVENIR

Sur le coup d'envoi, Ramos se venge, il découpe Messi à hauteur de mi-homme. Comme si, finalement, il ne restait que la violence. Échauffourée. Ramos gifle Puyol son capitaine en sélection, puis Iniesta et Xavi avant de s'insulter durant une décennie avec Piqué. La guerre - totale - est déclarée. Une guerre qui dure encore. Entre romantisme et pragmatisme. Entre Messi et CR7. Piqué et Ramos. Entre Catalogne et Capitale. Entre deux idées du foot tout simplement. |

LE SAVIEZ-VOUS ?

C'est pendant ce match que Xavi sort la punchline du siècle à Lass Diarra en lui tendant le ballon pour l'engagement du 5-0 : *« Vu que vous n'avez pas touché le ballon de la soirée, comme ça tu pourras un peu y goûter »*. |



JACK RODWELL

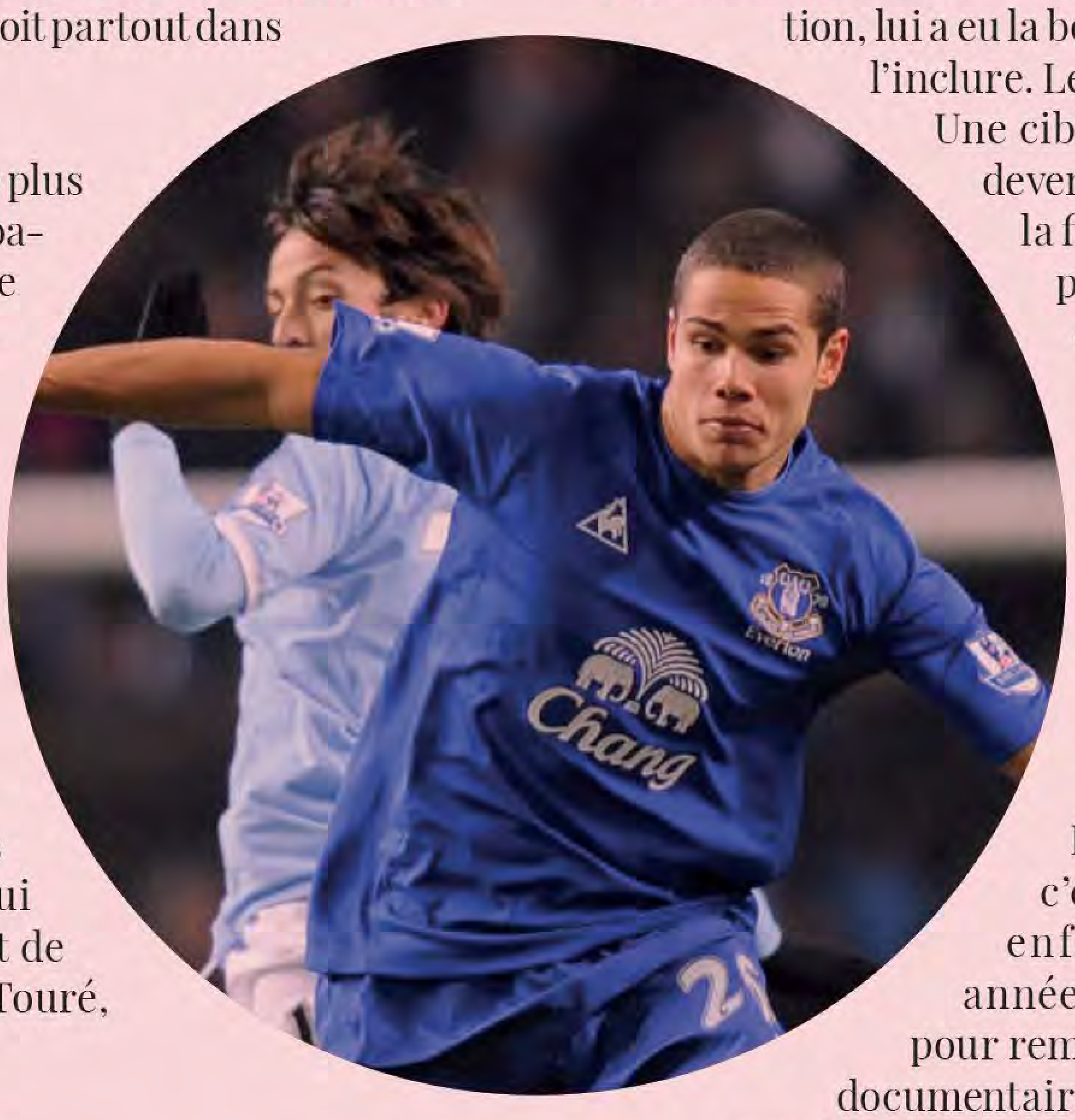
LA CAGE DORÉE

• Par Ianis Periac - Photo Icon Sport •

Novembre 2021, sortie de Covid. En Australie, les Western Sydney Wanderers annoncent leur dernière signature. Une ancienne gloire du championnat anglais venue renouer avec le football, ça vaut bien un clip dans un stade vide et quelques journalistes. Qu'il semble loin le temps où il était l'avenir des Three Lions...

Jack Rodwell a pourtant tout d'un prodige. Qualité technique largement au-dessus de la moyenne, haute compréhension du jeu, il naît dans le nord de l'Angleterre dans la peau d'un fan inconditionnel d'Everton. La chance lui sourit, après un renvoi du centre de formation de Liverpool c'est là qu'il rebondira, faisant dire aux scouts des Reds qu'ils ont fait une des plus grosses erreurs de leur carrière. À 14 ans, il évolue avec les U18 des Toffees. À 15 ans, il passe en U21. Pas longtemps non plus. À 16 ans et 284 jours, il devient le plus jeune joueur de l'histoire du club à participer à un match européen. Quelques jours plus tard, il débute en Premier League. L'étoile est brillante. On la voit partout dans le ciel.

Son entraîneur dit de lui qu'il est le plus gros talent qu'il ait vu en 20 ans de coaching. C'est en sentinelle que le défenseur central décolle. 25 matchs la première année. 36 la seconde. Rien ne semble pouvoir l'arrêter. 19 ans à peine et la planète foot déjà dans la poche arrière. Les Three Lions le convoquent pour la première fois face à l'Espagne, à Wembley. Toutes les étapes sont avalées, englouties. En 2012, City entre dans la danse. 12 M£ plus tard, les flashs crépitent, curieux de voir celui qui doit être le futur et le présent de l'équipe. Bien au chaud entre Yaya Touré, David Silva et James Milner.



LE TROU ET LE FOND DU TROU

Talent, force de caractère, il fait son trou dès la première année. 14 matchs joués sous Mancini, l'avenir s'annonce radieux. Malheureusement pour lui, l'Italien est remercié, remplacé par Pellegrini qui décide de rebattre les cartes. Adieu le Mondial au Brésil, il est temps de partir. Été 2014, il signe donc à Sunderland. Club historique, club ambitieux qui pose 10 plaques sur la table pour lui faire signer un contrat à 70k la semaine.

L'histoire aurait pu trouver un second souffle, malheureusement, Jack Rodwell enchaîne quelques blessures et peine à retrouver son rythme. Impuissant, il ne peut que regarder son équipe flirter avec la relégation. Une année. Deux années. Et puis descendre. Dernier de Premier League. En trois ans, Jack Rodwell a débuté 43 matchs pour une seule victoire et obtient même le triste record de 39 rencontres d'affilée sans la moindre victoire. Tristesse absolue. Mais pas le fond du gouffre. Pas encore.

Alors que tous les joueurs de l'effectif ont une clause dans leur contrat entraînant une diminution de salaire en cas de relégation, lui a eu la bonne - ou mauvaise - idée de ne pas l'inclure. Les dirigeants l'envoient dans le loft. Une cible collée dans le dos, il est même devenu un paria. Résultats des courses, à la fin de la saison, Sunderland, qui n'a pas pu recruter à cause de lui, descend à nouveau après une saison catastrophique. Rodwell décide de rester malgré tout. La soupe est bonne. Il est élu *Worst Sunderland Signing Ever*, la cause de tous les maux, l'alpha et l'oméga de la catastrophe.

DÉCHÉANCE TÉLÉVISÉE

Parce que voilà, son problème à lui , c'est que toute cette descente aux enfers a été documentée. Cette année-là, Sunderland, qui pense jouer pour remonter en PL, décide de tourner un documentaire sur la saison vue de l'intérieur et le monde entier a pu se délecter des affres des Black Cats avec Jack Rodwell dans la rôle du méchant, de celui qui empêche le club de recruter et préfère palper sans jouer plutôt que de sauver le club en s'en allant.

La suite sera sans goût et sans saveur. Il tentera de rebondir à Blackburn puis à Sheffield mais restera entre ventre mou, anonymat et gueule du coupable. Le Covid. Deux ans sans jouer et l'Australie donc. L'autre bout du monde, pour repartir à zéro et puis renaître. Ou oublier. Et se faire oublier.

ALEN BOKŠIĆ

LES PIEDS EN CHOCOLAT

• Par **Ianis Periac** - Photo **Icon Sport** •

Alen Bokšić, tous les Marseillais s'en rappellent. Il leur a fait broder une étoile en or sur la poitrine, et ça, ça n'a pas de prix.

La vie est injuste. Certains naissent grands, beaux, forts et doués techniquement, d'autres voient le jour derrière un nez crochu et des lunettes triple foyer. La vie est injuste. Certains sont pétris de talent mais ne peuvent l'exprimer qu'à travers les gouttes des blessures. D'autres sont faits dans un métal qui n'existe plus. Toujours prompts au combat. Toujours vaillants. La vie est injuste mais quand elle vous donne du chocolat, il faut faire de la confiture. Ou un truc comme ça.

9 novembre 1997. Tout Alen Bokšić tient dans une action. C'est révélateur de la qualité de l'action. Il y a tant de matière à mettre dedans. La Lazio joue la Sampdoria et celui qui est né 27 ans plus tôt en Croatie reçoit la balle dans le rond central. Le reste appartient au chef-d'œuvre et à Beethoven. Contrôle orienté, face au jeu, pausa pour analyser la situation, ça dure un millième de seconde, c'est très furtif mais tout va très vite sous sa caboche bien peignée. Accélération, un défenseur vient dans ses pattes, Bokšić est trop rapide, le défenseur a huit Marseille-Split de retard, il appelle un deuxième contrôleur à la rescousse, crochet court, extérieur du pied sur 50 cm d'espace, *« voici mon billet monsieur l'agent »*. Au sol est le représentant des forces de l'ordre. Il y a encore 25 mètres à avaler pour aller au but, mais il en a trop fait. Il lève la tête, il est toujours à pleine vitesse mais baisse les armes. La frappe puissante était armée pourtant et prête à tout arracher, ce ne sera finalement qu'une magnifique feuille morte qui viendra caresser le fond des filets. Le gardien la voit passer au ralenti. Devant tant de beauté, d'élégance et de puissance, il le sait, il n'y a qu'une solution à adopter pour garder un peu d'honneur : regarder son bourreau et l'applaudir. Tout Bokšić tient dans une action.

ÉTOILE DORÉE

C'est lors de la finale de la Coupe de Yougoslavie 1991 entre l'Hajduk Split où il joue depuis quatre ans et l'Étoile Rouge de Belgrade, que l'OM repère le jeune Bokšić. Match gagné grâce à un but marqué par ses soins, deuxième Coupe remportée et du talent plein les crampons, déjà. Il signe chez le géant français – bagages en soute, ticket validé – qui le prête finalement un an à Cannes où il est torpillé par les blessures. Un seul match officiel dans la pattes mais quel match ! La légende en parle encore. Elle affirme que c'est grâce à ces 90 minutes que Tapie a choisi de le rapatrier la saison suivante. On lui a donné le chocolat, il apporte la confiture. 32 buts dans la besace dont 23 en championnat pour en finir meilleur buteur. 6 en C1 et l'étoile brodée en fil d'or, pied gauche, pied droit, tout lui va du moment qu'elle est au bon endroit : sur la Canebière au-dessus du cœur. Il la portera désormais toujours avec lui et les Marseillais s'en souviennent encore. Ils savent ce qu'ils lui doivent alors ils l'aiment pour la vie.

COMME UN GOÛT D'INACHEVÉ

Mais la vie est injuste, on l'a déjà dit. Elle donne mais peut reprendre à tout instant. Finalement, cette saison sera la plus aboutie de sa carrière. Le reste, il le traversera avec des fulgurances et quelques trophées glanés sur le chemin. Dix en sept saisons pour être exact, mais une impression qu'il aurait pu faire plus.

La vie est injuste. Blessé à quelques mois de la Coupe du Monde 98, il n'y participera pas et regardera la Croatie finir troisième sans lui. Dommage, à côté de Davor Šuker, il aurait eu de la gueule sur la photo de classe. En 2002, déjà vieillissant, il restera sur le banc toute la compétition. Pas longtemps, trois matchs seulement et puis s'en va. La Croatie n'y arrive plus. La retraite arrive en 2003, fatigué, épuisé, mais l'œil toujours brillant. De la confiture plein les doigts, une étoile sur le maillot et des pieds en chocolat.

-GA

« L'OLYMPIQUE LYONNAIS EST LE CLUB QUI M'A FAIT KIFFER LE FOOT »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Camulo James** •

Originaire du quartier Pablo Picasso à Nanterre, Gaulois connaît une ascension fulgurante. Au point de titiller la place de numéro un mondial du « Top Streaming » grâce à son hit « Jolie ». En pleine préparation de son premier album, le cousin de Jonathan Bamba a fait un crochet par les bureaux de Onze Mondial. Le temps pour lui de se replonger dans ses souvenirs de footballeur. Rencontre avec un supporter de l'Olympique Lyonnais.

Quel est ton rapport au foot ?
Je suis tombé dans le foot par l'intermédiaire de mon frère ainé. Dans les quartiers populaires, c'est le sport le plus pratiqué. J'ai aussi fait du karaté et de l'athlétisme, mais il n'y avait pas photo avec le foot. Au foot, le délire est spécial, avec les potes dans le vestiaire, tout le monde se rend ensemble à l'entraînement. Le kif, la jeunesse quoi.

Quel était ton niveau ?
Au début, j'étais très nul *(sourire)*. Et comme je suis un battant, j'ai progressé pour arriver à mes fins. Je jouais défenseur central et latéral droit. À la fin, j'évoluais milieu droit, j'en avais marre de défendre *(rires)*. Attention, quand j'étais derrière, j'étais un joueur tenace, dur sur l'homme ! J'avais une bonne condition physique. Ensuite, quand je suis passé ailier, je jouais sur ma vitesse.

Quel est ton parcours footballistique ?
J'ai commencé à Nanterre, le club de ma ville, ensuite j'ai joué à l'ACBB, Ivry, Vincennes, au Paris FC et puis je suis retourné à Ivry. J'ai joué dans tous ces clubs, car à chaque fois, je cherchais à passer des paliers. Au début, on joue toujours dans le club du quartier, ensuite, quand ça devient sérieux, on vise le meilleur niveau possible. J'étais déterminé, je prenais les transports et je me débrouillais.

Tu avais l'ambition de devenir professionnel ?
Oui, j'avais envie de faire carrière dans le football, mais je n'étais pas assez discipliné. Il me manquait de la rigueur. J'ai mis une pause assez tôt dans le football. À 17 ans, le quartier a pris le dessus sur le football. À cause de quoi ? Des fréquentations, de l'argent, tout ce qui tourne autour des mauvaises choses.

As-tu une anecdote sur ton passé de footballeur ?
Je vais te donner la vraie cause de mon arrêt du football. C'est le jour où j'ai pris sept matchs de suspension. Lors d'un match Ivry-Brétigny, j'ai cassé une cheville sur un

ULOIS-

tacle en retard, ensuite, j'ai eu un échange virulent avec l'arbitre. Le match était au mois de mai. Du coup, ma suspension débordait sur la nouvelle saison. Et là, j'ai dit : *« Je ne suis pas prêt à prendre les transports pour m'entraîner cette saison et la suivante sans être sélectionnable pour les matchs »*. Et j'ai arrêté.

Depuis ce match, tu n'as jamais rejoué en compétition officielle ?
Si, j'ai essayé de reprendre un peu plus tard. J'étais parvenu à signer au FC Sète en National. J'ai ensuite connu une galère personnelle qui m'a empêché d'effectuer ma saison. C'était la goutte de trop pour moi.

Comment as-tu atterri à Sète ?
J'avais arrêté le foot depuis quatre ans, le quartier me saoulait, mais j'étais encore jeune et en pleine possession de mes moyens. J'avais gagné en maturité, du coup, je me suis dit : « Pourquoi pas ? ». J'ai fait jouer mes contacts et j'ai trouvé ce projet. Malheureusement, ça ne s'est pas passé comme prévu.

Peux-tu raconter un exploit sur le terrain ?
J'en ai fait quelques uns *(sourire)*. J'ai mis des doublés importants. Mon meilleur souvenir, c'est lorsque j'ai remporté le championnat en 14 fédéraux, on avait terminé meilleure attaque et meilleure défense.

Tu as croisé la route de joueurs qui sont devenus professionnels ?
Oui, je pense notamment à Seko Fofana, j'ai joué avec lui puis contre lui lorsqu'il était à Lorient. Olivier Ntcham au Paris FC, Hervin Ongenda, Omenuke Mfulu et plein d'autres.

Tu es en contact avec certains joueurs ?
Oui, Mario Lemina vient de mon quartier, on a une bonne relation. Mickaël Malsa et Abdoulaye Diaby sont originaires de mon quartier aussi. J'ai déjà visité de nombreux stades : Old Trafford, Etihad Stadium, le stade de Galatasaray aussi, le Nef Stadium. Je n'ai jamais vu une telle ambiance. J'ai également assisté à un match de Ligue des Champions au Santiago-Bernabéu. J'ai bien bougé quand même.

Quelle est ton équipe préférée ?
L'Olympique Lyonnais. C'est le club qui m'a fait kiffer le foot. À l'époque, on a été champion sept fois d'affilée. Je kiffais Sonny Anderson et Juninho. Aujourd'hui, ils sont en difficulté, mais j'ai pris du recul. Ce n'est plus comme avant. J'ai des obligations avec mon travail donc je ne peux plus tout suivre. Par contre, je m'intéresse beaucoup au business du football (sourire). J'ai été encore récemment dans un stade, au Celta Vigo, pour rendre visite à mon cousin, Jonathan Bamba. J'ai de très bons rapports avec lui, c'est ma famille.

Tu n'aurais pas préféré être footballeur ?
Non, chacun son destin.

Tu te retrouves dans la manière de penser d'un joueur ?
Lemina. Il n'a pas oublié ses racines, d'où il vient, il n'a pas changé.

As-tu des références footballistiques dans tes textes ?
Dans le titre « Jolie », je dis : *« Meneur de jeu, j'sors à la deuxième, numéro dix, démarre en troisième »*. En gros, je veux dire que je fais de la musique depuis un moment, mais que je reste tout de même un numéro 10, et que j'enclenche dans les arrêts de jeu. Ma manière de voir les choses est la suivante : personne ne me voit arriver, mais en prolongation, j'apparais et je fais la différence car j'ai du cardio. Je suis un numéro 10 qui fait des passes. À l'époque, quand on était petit, on pouvait faire plusieurs changements. Du coup, je pouvais me retirer en sortant, pour revenir encore plus fort. J'ai déjà dit aussi : « Le destin est tracé, j'ai du retard comme Drogba ». Quand j'ai sorti ça, je n'étais pas encore aguerri dans la musique, je savais que j'avais du retard, mais je savais aussi que les meilleures carrières sont celles qui mettent du temps à se lancer, comme Drogba. Il est passé par Levallois, Le Mans, Guingamp et ensuite, il a explosé à Marseille.

Tu aimerais connaître une carrière à la Drogba dans le rap ?
Je suis un outsider. Mais si Dieu me permet d'avoir une telle carrière, pourquoi pas ?

Tu vas prochainement sortir un album, si tu devais comparer cette sortie à un moment dans une carrière de footballeur, tu dirais quoi ?
Je dirais que je suis en Ligue 1 et que je vise le maintien *(sourire)*. Avant de voir plus haut par la suite…

D'autres clubs te font kiffer excepté l'Olympique Lyonnais ?
On ne va pas se mentir, le Paris Saint-Germain. De base, je suis un supporter de l'OL, mais le PSG fait rêver. Si demain, je démarre une nouvelle carrière de footballeur, je vais rêver de jouer au PSG. Qui n'aimerait pas évoluer dans un tel club ? Le Parc des Princes, c'est un vrai stade. Le PSG vient de faire un beau recrutement en plus. Mais franchement, je pense qu'ils ne sont pas encore prêts pour gagner la Ligue des Champions. Après, je ne vais pas mentir, je ne regarde pas tous les matchs. Je me pose surtout wdevant les gros matchs. Il faut avoir du temps pour regarder les matchs.

Dans quel stade aimerais-tu te produire ?
Le Stade de France. C'est le plus gros stade, la plus grande capacité, c'est le kif ultime devant 80 000 personnes.

"SI DEMAIN, JE DÉMARRE UNE NOUVELLE CARRIÈRE DE FOOTBALLEUR, JE VAIS RÊVER DE JOUER AU PSG"

OÙ EST HAALAND ?

Saurez-vous le retrouver ?

LA PHOTO DU MOIS

SOLUTION

auto MOTO shop

ABONNEZ-VOUS

EN QUELQUES CLICS ET EN TOUTE SÉCURITÉ !

DÉCOUVREZ LA NOUVELLE BOUTIQUE EN LIGNE AUTO MOTO

Achetez
les anciens numéros au format papier ou digital

Gérez
votre abonnement en toute simplicité dans votre espace mon compte

Lisez
vos magazines en version digitale dans votre bibliothèque

RENDEZ-VOUS SUR SHOP.AUTO-MOTO.COM

MANCHESTER CITY
ONZE D'OR
Erling HAALAND
Meilleur Joueur 2022 - 2023